

1846

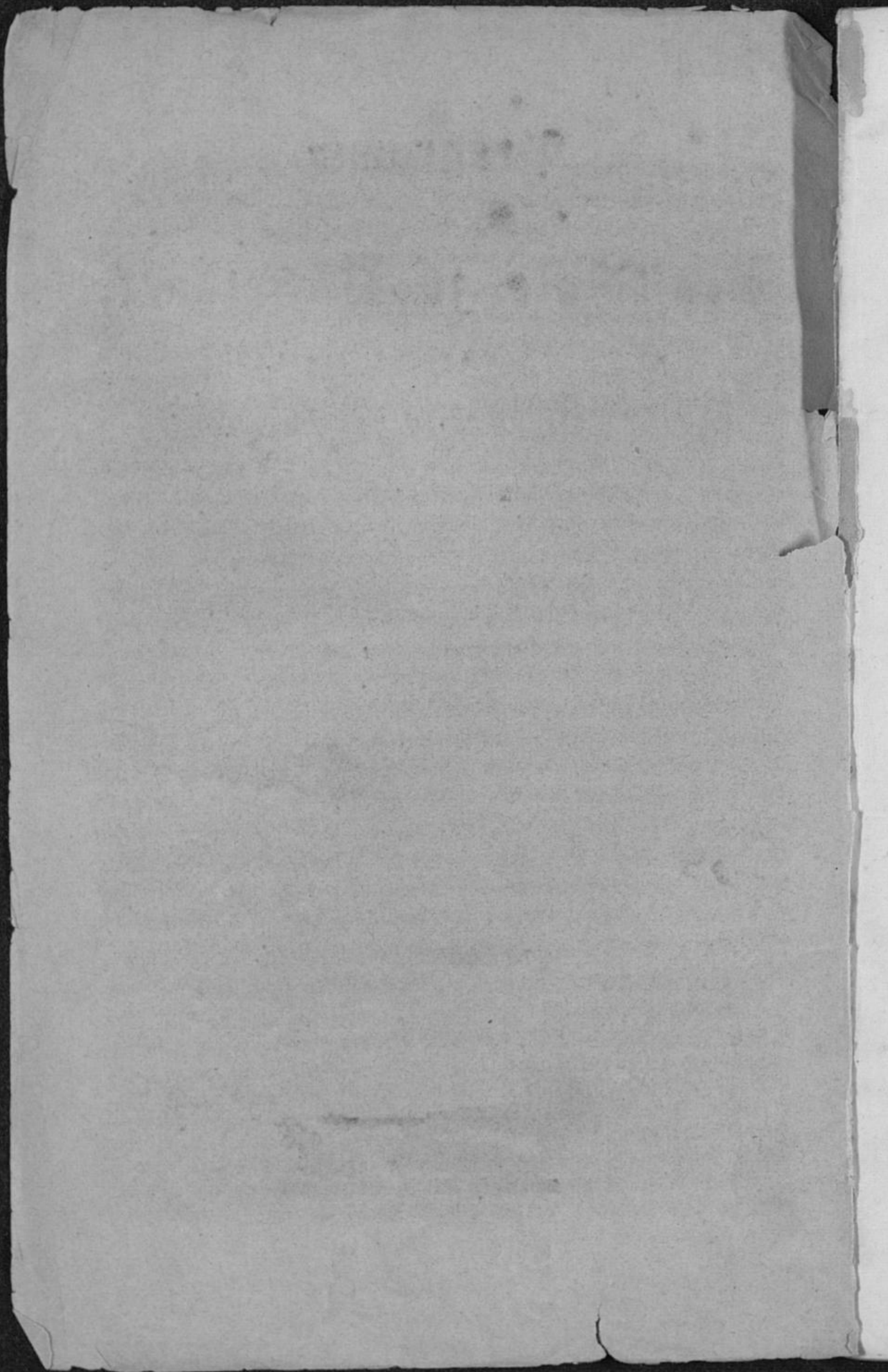
1846

S. Pr.
14

qdu

00.26

S. Pr. 14



24 05530007
[Lambert - u. Stadt - 1846]
Programm

der

Realschule zu Düsseldorf,

mit welchem

zu den öffentlichen Prüfungen

am 3. und 4. September 1846

im

Namen des Lehrer-Collegiums

ergebenst einladet

der

Director Dr. Fr. Heinen.

Inhalt:

1. Abhandlung „Sur l'origine de l'Alexandride du Clerc Lambert“ von Dr. A. Philippi.
2. Bericht des Directors über das Schuljahr 1845/46.

82+38

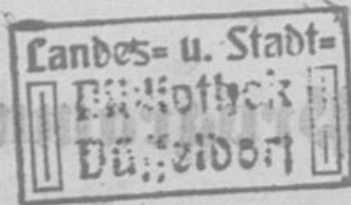
Düsseldorf.

Druck der Wolfs'schen Buchdruckerei
Hermann Voss.

1846.

#T0096799 45

S. Pr. 14.
Z.
B



Stadtschule zu Düsseldorf

erschienen am

am 2. und 1. September 1816

in Düsseldorf

Verlag des Verlegers

Director Dr. H. J. ...

Ende

Abhandlung, zur Fortsetzung der ...

Dr. H. J. ...

2 Bände in einem Band ...

Düsseldorf

Haus der ...

Verlag ...

Sur l'origine de l'Alexandride du Clerc Lambert.

Le poème tudesque intitulé Alexandre¹ et attribué communément à un clerc Lambert, a excité à un haut degré l'intérêt des savants qui se sont occupés de l'histoire littéraire du moyen âge. C'est surtout M. Gervinus, qui dans son docte ouvrage historique sur la poésie des Allemands² en parle dans les termes les plus favorables. Si les louanges qu'il lui a prodiguées ont été restreintes par des critiques plus récentes,³ le rang élevé qu'on continue néanmoins à accorder à cette oeuvre d'imagination, justifiera une nouvelle recherche sur l'origine des fables qui y sont rapportées.

Les fables, qu'on a inventées sur le compte d'Alexandre le Grand, sont aussi anciennes que son histoire véritable. D'après un passage de l'expédition d'Alex. le Gr. par Arrien (C. IV, c. 10, §. 1) nous devrions croire que déjà Olympias, la mère du héros, eût inventé des contes pour relever l'éclat de la naissance de son fils, tandis que selon d'autres auteurs elle se défendait de l'honneur équivoque qui retomberait sur elle, si Alexandre était fils d'un Dieu.⁴ Parmi les biographes

¹ Ce poème a été publié pour la première fois par M. Massmann dans la première livraison d'un ouvrage resté incomplet et intitulé: *Denkmäler deutscher Sprache und Literatur*, München 1827. Il a été de nouveau imprimé dans un volume de poésies du XII. siècle, publié par le même savant. J'ai eu sous les yeux la première édition. — ² *Geschichte der poetischen National-Literatur der Deutschen* von G. G. Gervinus. Th. I, S. 216 — 238. — ³ *Bismar Vorlesungen über die Geschichte der deutschen National-Literatur* (Marburg und Leipzig 1845) S. 190. — ⁴ Comparez le rapport d'Eratosthène en Plutarque, vie d'Alexandre c. 3 et A. Gell. *Noctes att.* VII, 1 et XIII, 4. —

contemporains c'est surtout Callisthène qui dans son histoire de Grèce tâchait de rendre merveilleuse la vie du roi de Macédoine, en n'oubliant ni les présages, ni les signes extraordinaires, qu'on croyait précéder les grands événements.¹ Quand Alexandre traverse les plaines de l'Égypte pour se rendre au temple de Jupiter Ammon, Callisthène lui fait indiquer sa marche par des oiseaux qui l'attendent quand il s'arrête ou qu'il ralentit ses pas et qui, chose bien plus admirable encore, rappellent par leurs cris ses soldats quand ils se sont égarés, et les remettent sur leur route.² C'est le même Callisthène qui, à l'ouverture de la bataille de Gaugamèles, met dans la bouche d'Alexandre ces mots : »Si je suis véritablement *le fils de Jupiter*, daigne défendre et fortifier les Grecs!«³

Il serait cependant impossible de mettre tous les événements merveilleux de cette histoire sur le compte de cet auteur, qui perdit sa vie quatre ans avant la mort d'Alexandre et dont les mémoires n'allèrent probablement pas au-delà de la mort de Darius.⁴ M. Gervinus a donc raison quand il prétend, que la distance des pays que visita le conquérant, fit naître des fables; mais on peut y ajouter que lui-même à dessein en prépara l'origine, pour paraître aux générations postérieures sous la forme mystérieuse d'un demi-dieu. Ce n'est pas pour un autre motif qu'avant de quitter les bords du Gange il fit faire des armes, des mangeoires pour les chevaux et des mors d'une grandeur et d'un poids extraordinaires et les dispersa de côté et d'autre dans la campagne.⁵ Ce motif se découvre encore plus indubitablement dans l'ordre qu'il donna, d'ériger dans les Indes des autels en honneur de son père Jupiter-Ammon et de ses frères Hercule et Apollon,⁶ et de rendre à son ami Ephestion les honneurs d'un demi-dieu.⁷ Déjà Ménandre plaisante sur le merveilleux dans l'histoire d'Alexandre en faisant dire à un de ses personnages :

¹ Sainte-Croix Examen critique des historiens d'Alexandre p. p. 34 et 37. — ² Plutarque vie d'Alex. c. 27 Strabon C. XVII. p. 814. — ³ Plutarque vie d'Alexandre c. 33. — ⁴ Cf. A. Westermann de Callisthene commentatio. pars I, p. 18. — ⁵ Plut. vie d'Alex. c. 83. Diod. Sic. XVII, 95. — ⁶ Philostratus de vita Apollonii, C. II, c. 43. — ⁷ Arrian. exped. Alex. VII, c. 14. — Plut. vie d'Alex. c. 72.

« J'ai cela d'Alexandre: ai-je un besoin extrême
 De rencontrer quelqu'un? il s'offre lui-même.
 Veux-je passer la mer? elle abaisse ses eaux,
 Et s'empresse à l'instant de retirer ses flots. ¹ »

Bientôt l'amour-propre national s'associa aux autres causes par lesquelles l'histoire d'Alexandre fut défigurée. L'incertitude que le roi de Macédoine avait lui-même répandue sur sa naissance, donna occasion aux peuples de l'Orient, subjugués par lui, de prétendre qu'il descendait de la race des rois de Perse, ² tandis que les Egyptiens pouvaient en appeler au témoignage d'Alexandre lui-même, quand ils prétendirent que Jupiter-Ammon était l'auteur de ses jours; puis identifiant la personne de Nectanébo, leur dernier roi indigène avec le Dieu Jupiter, ils firent d'Alexandre un descendant de leurs rois. De cette manière ils pouvaient se faire croire à eux-mêmes, qu'en se soumettant à son sceptre, ils n'avaient fait que reconnaître l'autorité de leur souverain légitime. ³

Tous les poèmes ou romans répandus en Europe, qui traitent de l'histoire d'Alexandre, se rattachent ou à ces traditions égyptiennes, qui probablement ont été écrites pour la première fois à Alexandrie, ou bien à l'histoire de Quint-Curce, qui, pleine de fables elle-même, se prête si bien à la poésie.

C'est cette histoire qui a servi de texte au poème latin, si célèbre au moyen-âge de Gautier de Châtillon, qui l'a suivi de si près, que la critique a pu tirer parti des hexamètres du poète du moyen âge pour vérifier la prose antique de l'original. ⁴

¹ Plut. vie d'Alex. c. 17. — ² Cf. Herbelot bibliothèque orientale articles: Escander, Dara, etc. et Wiener Jahrbücher der Literatur, Bd. 57, S. 171. — ³ Cette disposition des Egyptiens de faire descendre les conquérants de leur pays de la race de leurs anciens rois, se montre aussi dans une occasion antérieure. Lorsque Cambyse avait subjugué l'Egypte, les Egyptiens prétendaient que ce nouveau maître était fils d'une fille de leur roi Apriès, et Hérodote qui nous rapporte ce fait, ajoute: ils intervertissent l'histoire pour pouvoir prétendre à une alliance avec Cyrus. Hérodote III, 2. — ⁴ V. Mützell, préface de son édition de Quint-Curce (Berlin 1841) p. XXIX. ss.

Fabricius (bibl. lat. 4, 2, t. 1, p. 722) et Vossius (de poet. lat. p. 74) donnent quelques notices sur la vie de Gautier de Châtillon ou Galterus de Castellione, qui pourraient être complétées d'après les données suivantes qui se trouvent dans une ancienne édition de ce poëme publiée à Ingolstadt en 1541. Cette notice a pour auteur Seb. Link, professeur d'Osvaldus Eck, jeune éditeur de l'Alexandréide de Gautier, qui l'a publiée d'après un manuscrit trouvé dans la bibliothèque de son père; elle est conçue en ces termes: »Galterus poeta ex Insulis, Flandriae oppido, oriundus fuit; sacrarum et humanarum litterarum studiis suo tempore adeo clarus, ut in his haud facile cuiquam cesserit; quibus etiam tantam et auctoritatem et gratiam passim obtinuit, ut in Episcopum Magolensis eligeretur ecclesiae, praeter alia in sacris opuscula, res gestas Alexandri Macedonum libris complexus, heroico conscripsit carmine, Curtium potissimum emitatus, tanto historicae veritatis exprimendae studio, ut (quemadmodum de Lucano dicitur) merito quis de Galtero dubitare posset, num eum poetam dicere deberet vel historicum. Opus ipsum Alexandreidos titulo insignitum, Guilielmo Tornacensi primo, post Senonum, tandem Rhemensi Episcopo dedicavit, floruit circiter Annum 1160 a Christo nato,¹ quo tempore Alexander Senensis et Victor de summo contendebant pontificatu, quo et divi Thomae Cantuariensis caedes recenserat, cujus autor ipse meminit l. 7 Alex.² — Mortuus tandem Castellione dicitur, uti sequens testatur distichon, in antiquo repertum codice:³

Insula me genuit, rapuit Castellio; nomen
Perstrepuat modulis Gallia tota meis.

Les manuscrits de cet ouvrage très-répandu au moyen âge doivent exister en assez grand nombre; j'en ai vu deux à Zurich et un troisième à Saint-Gall. L'un que je viens de citer dans la note et

¹ Fabricius dit qu'il a vécu en 1170, mais Vossius le met en 1250. —
² Par conséquent Gautier a écrit son poëme après l'an 1172, et la date que donne Fabricius est plus exacte que celle de Link. — ³ J'ai retrouvé ce distique dans un manuscrit de Gautier qui appartenant auparavant à la bibliothèque de Saint-Gall, se trouve maintenant à la bibliothèque gouvernementale de Zurich. Le copiste y ajoute que Gautier a composé lui-même cette épitaphe, de peur de mourir avant d'avoir fini son ouvrage.

qui appartient à la bibliothèque du gouvernement de Zurich, est sur parchemin et forme un volume in -8.; il porte l'indication C. 100. Catalog. Mscr. 430, liber S. Galli et paraît être écrit au XIII siècle. Le second appartient à la bibliothèque du canton, il porte le numero 168, est également sur parchemin et forme un volume in -12. — Un troisième manuscrit se trouvant à la bibliothèque de Saint-Gall porte le Numéro 1114, il forme un volume de papier in folio qui ne doit probablement son origine qu'au dix-septième siècle.

D'autres manuscrits se trouvent dans les bibliothèques de Paris, de Milan (Ambros. Cod. L. 57)¹ de Vienne,² de Hambourg, d'Altorf de Zwickau, de Carlsruh etc. et il y a en outre une riche et curieuse littérature à consulter sur cet ouvrage.³

¹ A. Maii préf. de Jul. Valère p. XVIII et XX. — ² Wiener Jahrb. d. Literat. Bd. 57. S. 172. — ³ Je mettrai ici une note littéraire qui se trouve dans un exemplaire imprimé de Gualterus, écrite de la main de M. Orelli, et dont ce célèbre savant a bien voulu me donner la permission de faire l'usage qui bon me semblerait: Editiones Alexandreidos: 1) Sine loco et anno in Belgio ut videtur excusa. — 2) Argentorati 1513. 4. per Renat. Beck. — 3) Ingolstati 1541. 8 (alii aliam 1554 ibid. excusam dicunt). — 4) Lugduni 1558 characteribus gallicis. — 5) In monasterio Sancti Galli 1659. 12. — De auctore vide: Leyser in historia poëtarum medii aevi p. 764 (coll. p. 827). Cave in apend. ad Scriptt. Eccles. p. m. 230. — Mutiani epist. in Tenzelii supplem. hist. Gothan. p. 121. — Omeisii diss. de Q. Curtio Rufo § XV, 59. Barthii Adversar. L. XXXI p. 1442. sq. et deinde p. 410. 434. 805. 811. 985. 1169. 1232. 1223. 2415. 2466 sq. 2500. 2762. — Reinesii ad Daumium epp. p. 178. 217. 223. 228. Fabricii biblioth. lat. p. 442. 722. et qui h. l. citantur et in supplem. p. 302. — Mathaei Vindocinensis historia Tobiae (Argent: 1510. 4.) — Beckherlin Beiträge zur Geschichte altdeutscher Dichtkunst S. 19, not. 16. Heumanni Acta philosoph. III, 371. — Nagel, G. A. M. Program quo Cod. Ms. Gualteri de Castellione describitur. Altorf 1757. 4. — Fallitur Feronicus, Année litter. 1759, t. VI, quando pag. 314 primam hujus poëmatis editionem Roberto Granson Lugduni 1558, in 4. ubi curiosam de eo crisin legere potes, adscribit. V. Indicem auctorum in Freinsheimii edit Curtii. Cf. de hac editione Reinesii epp ad Daumium p. III. Harlesii supplementa ad brevioram notitiam litter. Rom. pars postera p. 456. — Fabricii bibliotheca med. et infusae Latinitatis Vol. III. L. VII. p. 328, 8. — De Cod. ms. qui Casp. Barthii fuit, jam vero in bibliotheca Zwickoviensi est, vide Altes und Neues aus allen Theilen der Geschichte St. VI. p. 767, 770. f. Hamburgi in bibliotheca est Cod. ms. perg. V. Schellhorn. Amoenitt.

M. Berger de Xivrey dans son excellente notice de la plupart des manuscrits grecs, latins et en vieux français, contenant l'histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand, connu sous le nom de Pseudo-Callisthène,¹ paraît avoir commis une erreur, très pardonnable du reste, en avançant qu'il n'y a que deux éditions imprimées de Gautier (l'édition d'Ingolstat et celle de Saint-Gall); il ne voudra pas lui-même révoquer en doute l'autorité du savant Orelli, à laquelle je puis ajouter mon témoignage; car à l'exception de la première j'ai vu moi-même dans les bibliothèques de Zurich toutes les éditions mentionnées dans la note.

L'édition de Strasbourg est un vol. in 4. et porte le titre: *Alexandri Magni Regis Macedonum vita per Gualtherum Episcopum Insulanum heroico carmine elegantissime scripta MDXIII.* Dans la préface écrite à Strasbourg Joannes Adolphus Physicus déclare qu'il avoué son application à cette édition, et que Jacobus Schenk, auquel il l'a dédiée, l'a fait imprimer dans la même ville. A la fin du volume on trouve les mots: *Renatus Beck civis Argentorensis impressit Anno MDXIII.*

L'édition d'Ingolstat, un vol. in 8 porte le titre: *Alexandreidos Galteri poëtae clarissimi libri X cum gratia et privilegio MDXXXI.* Sur la dernière feuille on trouve les mots: *Ingolstadii excudebat in officina tua Alexander Weissenborn anuo Domini MDXLI pridie nonas Aprilis.* L'édition est dédiée à Albert Palatin du Rhin supérieur et inférieur, duc de Bavière par Osvald d'Eck, qui dans sa lettre dédicatoire dit, que, quoiqu'il ait appris l'existence d'une édition antérieure, il n'en a pu trouver aucune trace. D'après l'indication de M. Orelli cette édition est devenue très-rare.

L'édition de Lyon porte le titre: *Philippi Galtheri poëtae Alexandreidos libri decem, nunc primum in Gallia gallicisque characteribus editi, Lugduni excudebat Robertus Granson typis propriis MDLVIII.*

L'édition de Saint-Gall est intitulée: *Alexandris sive Gesta Alexandri Magni libris X comprehensa auctore Gualtero de Castellione,*

litt. t. V, p. 194 ab — A. L. A. 1799 No. 9. S. 84. sq. No. 27, S. 263. No. 125. S. 1233-36. 1858 sq. ubi Ms. Carlsruh indicatur. — ¹ Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du roi, t. XIII. p. 162 — 306.

ex vett. mss. bibliothecarum St. Galli et Montis Angelorum in lucem edita, opera R. P. F. Athanasii Gugger, S. Galli Monachi, Superiorum permissu in monasterio S. Galli formis ejusdem. Anno partae salutis MDCLIX. Dans la préface l'éditeur dit: En tibi, candide Lector, opus novum, ut sit antiquum, *nusquam quod sciam editum*, a multis cupide inspectum et desideratum, non minus antiquitate quam eruditione venerabilem. Auctor est Gualterus de Castellione: Scripsit annis abhinc *trecentis*¹ circiter, vir ut in poëtica, sic in omni disciplinarum genere, praecipue SS. litterarum cognitione instructissimus.

L'Alexandréide de Gautier a été imitée par Jacques de Maerlant, poëte hollandais, par plusieurs poëtes allemands du moyen âge² et même par un poëte bohémien.³

Ulrich d'Eschenbach dans son poëme d'Alexandre⁴ l'a suivi de si près, qu'on reconnaît l'ordre même des chants de son modèle, comme cela a été observé par M. Gervinus;⁵ cependant bien des fables contenues dans le roman allemand prouvent, que l'auteur a connu le livre le plus riche en contes merveilleux sur l'histoire du conquérant de l'Asie, le livre attribué communément à Pseudo-Callisthène.

C'est sur cet auteur et sur les rapports qui existent entre son ouvrage et l'Alexandréide tudesque du clerc Lambert, que j'ai l'intention de communiquer quelques recherches, sans m'arrêter aux imitateurs de Gautier.

¹ A la fin de la préface l'éditeur précise cette date en disant: Scriptus fuit liber iste anno Domini MCCLXXVII (1277). Il se trompe de cent ans, comme nous l'avons vu plus haut. — ² B. Aretin's Beiträge zur Geschichte und Litter. Bd. IX S. 1087 ff. — ³ Dabrowski Geschichte der böhm. Sprache und Litter. Prag 1818. S. 129 — 132. — L'Alexandréide de Juan Corenzo Segura de Astorga (Sanchez Collection d'anciennes poésies castillanes antérieures au XV. siècle. Madrid 1779. 4 vol. in 40 t. I, p. 95 ss.) n'est pas une imitation de l'oeuvre de Gautier, mais une composition originale d'après des histoires et des romans latins. V. Favre dans la bibliothèque universelle de Genève 1818. — ⁴ Cod. Pal. 333. Mone! Quellen und Forschungen zur Geschichte der deutschen Sprache. Aix la Chapelle 1830 Bd. 1, S. 220. Bd. 2, S. 22. — ⁵ Geschichte der poetischen National-Literatur der Deutschen Bd. I. S. 220 Bd. 2, S. 22.

Toutes les biographies fabuleuses d'Alexandre le Grand *répandues en Europe* qui ne dérivent pas de Quint-Curce, font descendre ce héros d'une origine égyptienne, soit de Nectanébo, dernier roi d'Égypte de la race Sébennytique, soit de Jupiter Ammon, soit de tous les deux à la fois; et si Lambert li Court, si l'auteur du poëme allemand, connu sous le nom du Clerc Lambert (der Pfaffe Lambrecht) et quelques autres nient cette descendance,¹ c'est leur propre sentiment qui la leur fait rejeter en dépit de toute l'autorité de la tradition.²

D'après M. Letronne³ l'aventure du roi Nectanébo⁴, qui se réfugia à la cour de Philippe de Macédoine, où il eut une liaison avec Olympias,⁵ remonte à l'époque des Ptolémées et a été inventée par les Égyptiens eux-mêmes pour rattacher Alexandre à leurs dynasties nationales, comme je viens de l'indiquer. Les papyrus grecs-égyptiens du II^e ou du III^e siècle de J. C. font déjà mention de la science de Nectanébo dans la magie et c'est à cet art que selon la tradition, il devait sa fuite de l'Égypte et son influence sur l'épouse de Phi-

¹Alexander v. 85 und folgende:

Noch sprehint manige lugenere
Dor3 er eines gouheleres sun were
Alexander, dar ih u von sagen:
sie liegent alle bose zagen
alle di is je gedachten ic.

²Il est bien remarquable que Dryden, poëte du XVII^e siècle, ait encore conservé cette tradition dans son poëme: *Alexander's feast*, où il dit:

The song began from Jove,
Who left his blissful seats above,
(Such is the power of mighty love.)
A dragon's fiery form bely'd the god
Sublime on radiant spires he rode,
When he to fair Olympia press'd: etc.

³La statue vocale de Memnon Paris 1833, page 81. la note. — ⁴Tertullien de anima c. 37 l'appelle Nectabis, et Cornel. Nepos Vita Agesil. VIII, vit. Chabr. C. II. Nectanabis, gen. Nectanabidos. Diodore de Sic. XVI, c. 51. Νεκτανεβώης. — ⁵Lors de la défaite de ce roi par les Perses (350) Alexandre était déjà six ans au monde.

lippe.¹ Déjà Tertullien (mort en 245) se plaint de l'existence de toute une littérature, qui traitant de la magie, contribue à égarer les esprits,² et c'est encore le nom de Nectanébo que nous rencontrons dans ce passage.

Sainte-Croix³ avait donc raison de penser que le conte de la paternité de Nectanébo vient de plus loin que du Syncelle et de Malalas, auteurs du neuvième siècle de notre ère,⁴ qui probablement l'avaient puisé dans la Chronographie de Jules Africain, historien du troisième siècle.⁵ Comme ce n'est que dans la Chronique d'Eusèbe que quelques fragments de cette Chronographie nous ont été conservés, l'évêque de Césarée devait de bonne heure servir de suprême autorité pour les fables dont on défigurait l'histoire d'Alexandre.⁶

Voilà du reste les passages cités de la Byzantine: Οὗτος ὁ Ὄχος εἰς Αἴγυπτον ἐπιστρατεύσας ἔτι ζῶντος τοῦ πατρὸς Ἀρταξέρξου, ὡς καὶ ἄλλοι, μετὰ ταῦτα ἐκράτησεν Αἰγύπτον, φυγόντος Νεκτανεβῶ, ὡς τινες, εἰς Αἰθιοπίαν, ὡς δὲ ἕτεροι, εἰς Μακεδονίαν ἠήλικα καὶ Ὀλυμπιάδι μυχθεὶς διὰ γοητείας υἱὸν ἔσχευ Ἀλέξανδρον Ἀμμωνος εἶναι θεοῦ υἱὸν νομιζόμενον. Georg. Sync. I, p. 487 ed. Dindorf. — Μετὰ δὲ τὸ τὸν εἰρημένον Ἀρταξέρξην, βασιλέα Περσῶν, ἀποθανεῖν ἐβασίλευσεν Ὄχος, υἱὸς αὐτοῦ ὅστις ἐπολέμησεν Αἰγυπτίοις καὶ παρέλαβε πᾶσαν τὴν γῆν Αἰγύπτου καὶ ἀπώλεσεν αὐτήν,

Consultez sur cette matière intéressante les Lettres de M. Reuvenis à M. Letronne sur les papyrus bilingues et grecs du Musée d'antiquités de l'Université de Leyde. Leide 1830. Lettre III, p. 76-78. — ²Tertullien de anima c. 57. Ut ipsis jam vocabulis utar, quibus auctrix opinionum istarum Magica sonat, Hostanes et Typhon et Dardanus et Damigeron et Nectabis et Berenice, publica jam litteratura est, quae animas etiam justa aetate sopitas, etiam proba morte disjunctas, etiam prompta humatione dispunctas, evocaturam se ab inferum incolatu pollicetur. — ³Examen critique des historiens d'Alexandre p. 162 s. — ⁴Cf. Dindorfii praemonit. ad Joan. Malal. — ⁵Cité par le Syncelle. — ⁶Seyfrit's Alexander dans les Wiener Jahrbücher Bd. 57. Anzeigeblatt S. 20. Dye ich in lateyn geschrieben vantt In dem Buch Rayonifa (Kronika) Ewsebius der schrieb sy da. — Comparez ce qui est avancé ici avec les explications que donne Gervinus dans l'ouvrage cité t. I., p. 219. —

βασιλεύοντος τῶν Αἰγυπτίων τότε τοῦ Νεκταναβῶ, τοῦ ποιήσαντος λεκανομαντείαν καὶ γρόντος ὅτι δεῖ τὸν Ὠχον, βασιλέα Περσῶν, παραλαβεῖν τὴν Αἴγυπτον, ὃς καὶ κοινρευσάμενος τὴν ἰδίαν κόμην τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ καὶ ἀλλάξας αὐτοῦ τὰ βασιλικά ἱμάτια, ἔφυγε διὰ τοῦ Πηλουσίου ὁ αὐτὸς Νεκταναβῶ, καὶ εἰς Πέλλην, πόλιν τῆς Μακαδονίας, διέτριβεν. Ἐν τῷ χρόνῳ οὗν τῷ αὐτῷ ἦν τὰ κατὰ τὴν Ὀλυμπιάδα καὶ τὸν αὐτὸν Νεκταναβῶ θρυλλούμενα, ὡς διὰ χλεύης τινὸς ἐπορνεύθη ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ συνέλαβε τὸν Ἀλέξανδρον, ὃν λέγουσιν ὑπὸ Διὸς Ἀμμωνος συλληφθῆναι (Joan. Malalae Chronogr. VII., p. 189 ed. Dindorf.)¹

Il est inutile d'alléguer ici le témoignage de Michael Glycas², auteur du douzième siècle et postérieur à Pseudo-Callisthène.

L'ouvrage du faux Callisthène forme pour ainsi dire le rendez-vous de toutes les absurdités qui en Europe ont été débitées sur le compte du conquérant de l'Orient, et c'est par conséquent ce même ouvrage qui a procuré une large provision de fables à tous les chroniqueurs, comme aux romanciers et poètes du moyen âge qui ont pour sujet l'histoire d'Alexandre le Grand. Il offre un accord surprenant avec l'Alexandréide tudesque du Clerc Lambert, et c'est sous ce point de vue qu'il a quelque droit à l'attention des amateurs de la littérature allemande.

Il y a sur le nom de l'auteur de cette histoire différentes opinions qui sont également dénuées d'authenticité. Tzetzes qui dans ses Chiliades³ donne des extraits de cet ouvrage, l'attribue à Callisthène; mais ce témoignage ne saurait être de la moindre importance pour quiconque sait combien le langage dans lequel il est conçu, est dégénéré et atteste une époque récente de l'héliénisme.

Isaac Vossius⁴ l'avait par erreur attribué à Siméon Seth, savant

¹ Comparez le Chronicon paschale p. 319 ed. Dindorf. — ² Annales p. 267 ss. ed. de J. Beckcr. — ³ I, 13, v. 325 ss. III, 69 v. 83 III, 89 v. 349 ss. III, 110 v. 885 ss. — ⁴ Ad Pompon. Mel. I, VII. M. Berger de Xivrey, dans la note citée plus haut, explique de quelle manière Vossius a pu tomber dans cette erreur, qui depuis a été généralement adoptée p. e. par Fabricius, par Dunlop (history of fiction vol. II, p. 123) et qui se trouve

du XI^me siècle, époque où cet ouvrage était déjà très-connu et existait même en plusieurs traductions latines. Un certain Oudalricus raconte dans la préface de sa traduction latine, que pendant le voyage qu'il a fait en Grèce au Xe siècle, il y a trouvé l'original grec, qu'il a traduit fidèlement. Le ms. latin d'après lequel M. Mai a publié Julius Valerius,¹ qui n'est rien qu'une imitation de l'ouvrage du faux Callisthène, paraît être du IX^me siècle; et la bibliothèque du Roi à Paris conserve outre le ms de l'original grec, qui est du XI^me siècle, au moins un ms latin de cette histoire,² qui date de la même époque.

Du Cange dans le lexique de la moyenne et basse grécité (sous le mot *ἑβέλλινος*) dit, qu'Esopé ayant traduit l'histoire de Callisthène a dédié son ouvrage à l'Empereur Constance II., (mort 361 après J. C.) autre erreur adoptée sur l'autorité d'un autre écrivain, qui n'a pu prouver son assertion.³

D'autres savants, comme Freinsheim (in indice scriptorum Alexandri) et M. Mai (dans la préface de Julius Valerius) nomment Esopé comme auteur de cette histoire; mais ce nom est tout aussi controuvé que celui de Callisthène et de Julius Valerius, auquel M. Mai attribue la traduction latine de cet ouvrage. L'erreur a pu naître de ce que cette histoire se trouve en plusieurs mss. qui contiennent les fables d'Esopé, p. e. en No. 1685 de la bibl. du Roi, et No. 93 de la bibl. de Leyde.

La basse grécité de cet ouvrage et plusieurs dates qui y sont contenues, réunies à quelques autres circonstances, ont fait croire à M. Letronne, que cette histoire fabuleuse a été composée au VII^e ou au VIII^e siècle de notre ère, et que son auteur a vécu à Alexandrie.⁴

Cependant la découverte récente d'une traduction arménienne, que encore dans les histoires de littérature les plus récentes, entre autres dans l'histoire de la littérature française publiée par M. F. Haas, (Darmstadt 1844. p. 150.) — ¹Julii Valerii res gestae Alexandri Macedonis translatae ex Aesopo graeco, ed. Angelo Maio, Mediolani 1817, 1 vol. 8. — ²C'est le ms. latin qui porte le No. 8518. — ³Gaulmin de vita Mosis p. 235. — ⁴Le Journal des Savants de l'année 1818, p. 619 où M. Letronne réfute l'opinion de M. Mai, d'après lequel l'origine de cet ouvrage remonterait au IV^e siècle.

les Mekhitaristes font remonter au V^e siècle et qu'on attribue avec quelque vraisemblance à Moïse de Khoren, assigne à l'auteur de l'original grec le V^e ou même le IV^e siècle de notre ère.¹

Le plus ancien ms. grec que nous connaissions de cette histoire d'Alexandre se trouve à la bibliothèque du Roi à Paris et porte le No. 1711. C'est un beau volume in-folio sur 406 feuilles de parchemin, contenant six différents ouvrages historiques, dont le premier est la chronique du Syncelle. L'histoire d'Alexandre commence à la page 375; les dernières pages sont peu lisibles et la fin manque. Ce ms. date apparemment du XI^e siècle, quoique une note du catalogue¹ ne le place qu'au XIII^e siècle.²

De tous les mss. de cette histoire c'est celui-ci qui à mes yeux mérite le plus d'être publié, non seulement à cause de son ancienneté,

¹ Geier *Alexandri Magni historiarum scriptores* p. 230. *Mugsburger Allgemeine Zeitung* 1844. Beilage No. 293. — Fr. Creuzer *Wiener Jahrbücher der* 1845. t. 109. p. 122. — Neumann *Münchener Gelehrten-Anzeiger* 1844. Dec. No. 250 — 252. — ¹ *Catal. Codd. mss. bibl. reg. Paris.* t. II, p. 391. — ² Je renvoie les amateurs de cette matière à la notice citée plus haut, publiée dans le XIII^e volume des notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi p. 162 — 218. — M. Berger de Xivrey, l'auteur de cette excellente notice a compté plus de quarante manuscrits contenant cette histoire. On en cite en outre un grand nombre dans l'*Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde* publié par M. G. H. Pertz, t. 7. p. 486, aux quel on peut ajouter deux mss. latins et un ms. allemand qui se trouve à la bibliothèque de Saint-Gall. Les deux mss. latins ont été écrits au XV^e s. et portent les numéros 624 et 625 du catalogue; le ms. allem. porte également le numéro 625 et tout à fait en accord avec les textes grecs et latins il commence par les mots: *Die allerweyffesten von Aegypten die verstanden westen und kunden die Weytte, Lenge, Praytte und Tiefe der Erde etc.* — Le ms. 104 de la bibliothèque de Stuttgart contient un fragment considérable de cette histoire, qui se trouve à quelques pages après la lettre d'Alexandre à Aristote. (Il est difficile de compter tous les mss. des lettres fictives adressées par Alexandre ou à sa mère ou à Aristote.) M. B. de Xivrey cite une traduction en grec moderne imprimée à Venise en 1810; j'en possède moi-même une autre en vers rimés, imprimée également à Venise en 1794. Ce livre est encore de nos jours très répandu en Grèce et dans les principautés de la Valachie et de la Moldavie.

mais encore à cause de l'originalité de son langage, qui ne paraît pas avoir été soumis à une rédaction postérieure, visible dans les autres manuscrits. Mais la publication de ce livre présenterait de très-grandes difficultés, qui résultent de son style vicieux et du grand nombre de passages défectueux qui s'y trouvent par la faute du copiste. Ce sont ces raisons probablement qui ont fait choisir un autre ms., le codex No. 1685 de la bibl. du Roi, à tous les savans français, qui ont voulu connaître cette histoire d'Alexandre. Ce codex qui date de l'année 1469 contient 60 feuilles de papier in-fol., et donne l'histoire d'Alexandre sur 54 feuilles; le reste en est rempli par 43 fables d'Esopé. Le tout est bien écrit et la rédaction claire et précise diffère souvent de celle du ms. précédant. Ce ms. ne paraît être qu'un extrait du troisième ms. de cette histoire qui se trouve à la bibliothèque du Roi à Paris et qui porte le No. 113 du supplément; il consiste en 205 feuilles de papier in-4. Le récit en est bien rédigé et divisé en chapitres, dont chacun porte en tête un résumé de la matière qu'il contient, commençant: *ἔνθα*. Ce ms. date de l'année 1567.

M. Berger de Xivrey dans sa notice a publié le début du ms. 113 suppl., la suite d'après le ms. 1711; une lettre d'Alexandre à Darius et la mort d'Alexandre d'après le ms. 113.

Pour faire connaître le rapport qu'il y a entre le ms. 1711 et le ms. 113, il sera donc utile d'en confronter quelques passages. Je choisirai pour ce but le commencement du ms. 1711, qu'on pourra comparer avec le texte publié par M. Berger de Xivrey, dont je ferai suivre le passage analogue. Je continuerai ensuite dans l'exposition de cette matière en donnant l'analyse de ce roman grec, d'après le ms. 1711, que je comparerai au poëme tudesque, qui forme le sujet principal de cette recherche.

Codex 1711. fol. 375. r.

Βίος Ἀλεξάνδρου του Μακεδόνοσ.

Οἱ σοφώτατοι Αἰγύπτιοι, θεῶν ἀπόγονοι, γῆσ μέτρα καταλαβόμενοι, θαλάσσης κύματα ἡμερευσάμενοι,¹ ποταμὸν Νεῖλον διαμετρησάμενοι, οὐρανοῦ ἀστροθεσίαν διαηφισψάμενοί² παραδεδώκασι τῇ οἰκουμένη ἐπὶ στρατείας³ ἀλκῇ λόγον ῥύσεωσ⁴ μαγικῆσ δυνάμεωσ. Φασὶ γάρ τὸν Νεκτανεβῶ⁵ τὸν τελευταῖον τῆσ Αἰγύπτου βασιλέα, μεθ' ὃν ἡ Αἴγυπτος ἐξέπεσεν τῆσ τοιαύτησ τιμῆσ, τῇ μαγικῇ δυνάμει πάντων περιγενέσθαι τὰ γάρ κοσμικὰ στοιχεῖα λόγῳ πάντα αὐτῷ ὑπετάσσετο. Εἰ γάρ αἰφνιδίωσ πολέμου νέφος ἐπεληλύθει, οὐκ ἔσκυλλεν⁶ τὸ στρατόπεδον, οὐδὲ ὄπλων πομπεύματα, οὐδὲ σιδήρων ἀκονήματα, οὐδὲ πολεμικὰ μηχανήματα, ἀλλ' εἰσῆρχετο εἰσ τὰ βασιλεία καὶ ἐλάμβανεν χαλκὴν λεκάνην, γεμίσασ αὐτὴν ὕδατοσ ὀμβρίου, καὶ ἐπλανεν⁶ ἐκ κηροῦ πλοιαρίδια μικρὰ καὶ ἀνδρωπάρια καὶ ἐβαλλεν αὐτὰ εἰσ τὴν λεκάνην καὶ ἔλεγεν αἰοιδὴν, κρατῶν ἐβεννικὴν ῥάβδον, καὶ ἐπεκαλεῖτο τοὺσ ἀγγέλουσ καὶ θεῶν Λιβύεσ Ἀμμωνα. Καὶ οὕτω τῇ τοιαύτῃ λεκανομαντία τὰ ἐν τῇ λεκάνῃ πλοῖα τῶν ἐπερχομένων πολέμων⁷ ἀπολλυμένων⁸ τὰνδρώπων περιεγένετο, τὰ δ' αὐτὰ κ' ἐπιτήθεια γῆσ ἐρχομένων ἐχθρῶν. Οὕτωσ οὖν διὰ τῆσ πολυπαιδίασ⁹ τοῦ ἀνδρὸσ τοῦ βασιλείου διαμένοντοσ μετὰ ἱκανῶν χρόνων, ἐκ τῶν παρὰ Ῥωμαίοισ καλουμένων ἐκπλωρατόρων, παρὰ δὲ τοῖσ Ἑλλῆσι κατασκόπων παρῶν ποτέ τις οὕτωσ εἶπεν τῷ βασιλεῖ. „Μέγιστε Νεκτανεβῶ, παραπεμψάμενοσ πάντα, τὸ ἐν εἰρήνῃ εἶναι ἐπίσκεψαι· ἐπίκειται γάρ νέφοσ οὐκ ὀλίγον μυρίων ἐχθρῶν, εἰσὶ γάρ Σίδοι καὶ Ἀραθρες καὶ Ὀξύδραμεσ καὶ Διπίσιρες καὶ Κανσάνοι καὶ Λαπάτες καὶ Βούσποροι καὶ Ἀργεῖοι καὶ Ζαλβοὶ καὶ Χαλκάλιοι καὶ Μεσοπάτερες καὶ Ἀγρίοφαιοι καὶ Εὐωνμίται καὶ ὅσα

¹ Peut-être pour: ἡμερωσάμενοι. — ² Conject. διασαφησάμενοι. — ³ Peut-être pour ἐπιστρατείασ· mais de toutes manières le sens de cette phrase reste très-obscur. — ⁴ ῥῦσισ bouteille. Voyez Schneider. — ⁵ Dans ce ms. le roi d'Egypte est nommé tantôt Νεκτανεβός, tantôt Νεκτανεβός, tantôt Νεκτανεβῶ. J'ai adopté la dernière orthographe. — ⁶ Conject. ἐσκεύαζε. — ⁷ Cod. 113 suppl. ἐπλαττεν. — ⁸ Cod. 113 suppl. πολεμίων, ce qui est la véritable lecondois être changé en ἀπολχόμενοσ et placé après πλοῖα. — ⁹ Est à changer peut-être en πολυπειρίασ.

ἔστιν ἔδνη ἐπὶ τῆς ἀνατολῆς μεγάλης, ἀναρίθμητον στρατὸν ἔχοντα, μύρια σπενδόντων τὴν σὴν Αἴγυπτον καταλαβεῖν.“ Οὕτως εἰπόντος τοῦ στρατάρχου, μειδιάσας ὁ Νεκτανεβῶ εἶπεν: „Σὺ καλὸς καὶ ἐπάγρυπνος εἶ, ἢν πεπίστευσαι φρουρὰν φύλασσε·¹ δειλῶς γὰρ καὶ οὐ στρατιωτικῶς ἐφδέγξω· οὐ γὰρ δύναμις ἐν ὄπλῳ φαίνεται, ἀλλ' ἐν τῇ προθυμίᾳ, καὶ γὰρ εἰς λόγος πολλοὺς ἐλαύνει, χειρὶ τῆ² ἀγαθῇ πολυπλήθειαν καλύψας.“ Οὕτως εἰπὼν ἀπέπεμψεν αὐτὸν. Αὐτὸς δὲ εἰς τὰ βασίλεια ἀναστρέψας ἐκέλευσε πάντας ἐκ μέσου γενέσθαι μονάσας³ δὲ καὶ τὴν λεκάνην θεῖς εἰς μέσον ἐπλησεν ὕδατος, βαλὼν ἐπάνω τα κήρινα πλοιαρίδια, ἀράμενος κατὰ χεῖρα ῥάβδῳ,⁴ τῷ δυναμικῷ λόγῳ ἐχρήσατο· ἀτενίσας δὲ εἰς τὴν λεκάνην εἶδεν τοὺς τῶν αἰχμαλώτων⁵ θεοὺς, τὰ τῶν πολεμίων βαρβάρων πλοιαρία διακυβερνῶντας· δι' ὃ καὶ στοχάσας, τὸν τῶν Αἰγυπτίων βασιλέα ὑπὸ τῶν μακάρων ἤδη προδοσίαν ἐσχηκέναι, ξυρισάμενος τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν πώγωνα πρὸς τὸ ἀλλομορφῆσαι, ἐγκολπισάμενος χρυσὸν ὅσον ἠδύνατο βαστάξαι, ἐφύγεν τὴν Αἴγυπτον διὰ τοῦ Πελοσίου· πολλὰ δὲ π*⁶ στήσας, εἰς Πέλλην τῆς Μακεδονίας παραγίνεται, ὁδόναν ἀμφισάμενος οἷα προφήτης Αἰγύπτιος ἀστρολόγος, καὶ ἐκαδέζετο δημοσίᾳ τῶν προσερχομένων. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως.

Ἐν δὲ τῇ Αἰγύπτῳ ἀφανοῦς γενομένου τοῦ Νεκτανεβῶ, ἠξίωσαν οἱ Αἰγύπτιοι τὸν προπάτορα τῶν θεῶν, Ἡφαιστον, τί ἄρα ὁ τῆς Αἰγύπτου βασιλεὺς ἐγένετο. Ὁ δὲ ἐπέμψεν αὐτοῖς χρησμόν, πρὸς τὸν ἀόρατον στήναι, χρησμοδοτῶν αὐτοῖς οὕτως· „Αἴγυπτος⁷ ὁ ἔφυγὼν κραταιὸς, ἀλκιμος πρέσβυς βασιλεὺς⁸ ἤξει μετὰ χρόνον νέος, τί⁹ γηράλιον ἀποβαλὼν τύπον, εἶδον¹⁰ κόσμον κυκλεύσας, ἐπὶ τὸ Αἰγύπτου πεδίον, ἐχθρῶν ὑποταγὴν διδοὺς ἡμῖν.“ — Οὕτω δόξεντος τοῦ χρησμοῦ τούτου¹¹ μὴ νοήσαντες τὴν λύσιν, εἰς τὴν τοῦ ἀνδριάντος Νεκτανεβῶ γράφουσιν τοὺς στίχους, καὶ κοῖλα ποιοῦσιν¹² εἰς μνήμην ποταπῶς ἐκβησομένου τοῦ χρησμοῦ.

¹ à changer en φυλάσσω. Cod. 113 suppl. ἢν ἐπιστεύθης φρουρὰν φυλάττων. — ² τῆ paraît devoir être effacé. — ³ à changer en μοναθεῖς. — ⁴ Au lieu de ῥάβδον. — ⁵ Cod. 113 Αἰγυπτίων. — ⁶ Deux syllabes paraissent manquer peut-être ἀπο-Cod. 113 καὶ ἀποπλεύσας. — ⁷ Sans doute pour Αἰγυπτίος. — ⁸ Du cod. 113 πάλιν paraît devoir être ajouté. — ⁹ fol. 875 verso au lieu de τὸν. — ¹⁰ Au lieu de εἶδος. — ¹¹ pour τούτου. — ¹² caelata opera faciunt.

Extrait publié par M. Berger de Xivrey.

D'après le ms. Cod. graec. No. 113, suppl.

Βίβλος Ἀλεξάνδρου.

Α'.

Διήγησις ὄραία καὶ διάταξις πολεμικὴ Ἀλεξάνδρου βασιλέως Μακεδόνων, υἱοῦ φιλίππου καὶ Ολυμπιάδος.

Ἄριστος μοι δοκεῖ καὶ γενναιότατος γενέσθαι Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδόνων βασιλεύς· ἰδίως πάντα πονησάμενος, συνεργοῦσαν αὐτῷ εὐρῶν αἰεταῖς ἀρεταῖς τὴν πρόνοιαν. Τοσοῦτον γὰρ ἐν ἐκάστῳ τῶν ἔθνων μαχόμενος διῆγε χρόνον, ὅσον οὐκ ἤρκει τοῖς βουλομένοις τοὺς ἄλλους¹ ἀκριβῶς ἰσώσασθαι.² Ἄλλ' ἀκριβῶς ἱστορήσαντες τὰς Ἀλεξάνδρου πράξεις καὶ τὰς ἀρετὰς τοῦ σώματος αὐτοῦ καὶ τῆς ψυχῆς καὶ τὴν ἐν τοῖς ἔργοις εὐτυχίαν καὶ τὴν ἀνδρείαν ἥδη λέξομεν τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τοῦ γένους αὐτοῦ ποιούμενοι, καὶ τίνος πατρὸς υἱὸς ἦν. Ἀπατῶνται γὰρ πολλοὶ λέγοντες, εἶναι αὐτὸν Φιλίππου τοῦ βασιλέως υἱὸν ὅπερ οὐκ ἀληθές, ἀλλὰ τοῦ Νεκταναβῶ ἐκ τῆς φιλίππου γυναικὸς. Τὸν δὲ τρόπον τῆς γενέσεως αὐτοῦ οὐκ ἀληθεύουσιν ἱστοροῦντες τούτου υἱὸν γενέσθαι.

Οἱ γὰρ σοφώτατοι τῶν Αἰγυπτίων, θεῶν ὄντες ἀπόγονοι καὶ τὰ τοῦ Νεκταναβῶ ἱστοροῦντες, οὐρανίους ἀστέρας ἀριθμήσαντες, γῆς καὶ θαλάσσης μέτρα καταλαβόντες, ἔδοξε τούτους μὴ λανθάνειν οὐδέν. Λέγουσι γὰρ ὅτι ὁ Νεκταναβῶ τῆς βασιλικῆς τιμῆς ἐξέπεσε καὶ μαγικῇ δυνάμει χρώμενος καὶ ἀστρονομίαν ἀκριβῶς ὦν πεπαιδευμένος, ὥστε διὰ μαγικῆς προγνώσεως γινώσκειν πάντα καὶ πάντων τῇ μαγίᾳ δύναμις ἐπέβη πολέμον, στρατόπεδα οὐκ ἠντρέπιζε, μηχανήματα πολεμικὰ οὐ κατεσκεύαζεν, ὑπασπιστάς οὐκ ἔστελλεν εἰς παράταξιν πολεμικὴν· ὀλίγον δὲ στρατὸν ἐξυπηρετοῦντα ἐκέκτητο καὶ τοῦτον διὰ κνηγέσια καὶ τὰς βίγας φυλάττειν καὶ ἐξυπηρετεῖ ναυτὸν ἐν τῷ παλατίῳ· τοὺς δὲ ἐπερχομένους κατ' αὐτοῦ ἐν τῇ πολέμῳ ἀπελογεῖτο τοιῶδε τρόπῳ. Τιθεὶς λεκάνην ἐν αὐτῇ ὑδωρ πηγαῖον ἔχεεν καὶ ταῖς χερσὶν αὐτοῦ πλάττων ἐκ κηροῦ πλοῖα ἀρία καὶ ἀνθρωπάρια, ἐτίθει ταῦτα εἰς τὴν λεκάνην· καὶ ἐστόλιζεν

¹ Cod. 1685 τὰς πόλεις. — ² 1685 ἱστορῆσαι.

ἑαυτὸν στολὴν προφήτου καὶ κατέχων ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ ράβδον ἐβελίην καὶ στάς ἐπεκαλεῖτο τοὺς ὡσανεὶ θεοὺς τῶν Αἰγυπτίων, τὰ ἐναέρια πνεύματα, τοὺς καταχθονίους δαίμονας καὶ τῇ ἐπωδῇ ἔμπροα ἐγίνοντο τὰ ἀναίσδητα ἀνθρωπάρια, καὶ οὕτως ἐβάπτισε τὰ πλοῖα ἐν τῇ λεκάνῃ καὶ εὐδέως, βαπτιζομένων αὐτῶν, τὰ ἐν τῇ θαλάσῃ ἀληθῆ πλοῖα τῶν ἐπερχομένων αὐτῷ πολεμίων διεφθείροντο, διὰ τὸ πολυπειρον εἶναι τὸν ἄνδρα τῇ μαγικῇ ἐπιρείᾳ¹ καὶ δυνάμει. Ὁμοίως δὲ καὶ εἰς τὸν τῆς ξηρᾶς λαὸν κατ' αὐτοῦ ἐπερχόμενον, τοιῶδε τρόπῳ ἐποίει, καὶ οὗτοι ἀπόλοντο ραδίως. Ἐν εἰρήνῃ οὖν μεγάλη ἐξετέλει τὸ βασίλειον.

B.

Ἐνθα οἱ σατραῖται Νεκταναβῶ προσελθόντες εἶπον, πλήθη πολεμίων ἐπέρχεσθαι αὐτῷ διὰ τε γῆς καὶ θαλάσσης. Ὁ δὲ θαρρῶν τῇ αὐτοῦ μαντεία κατέγνω αὐτῆς.

Χρόνον δὲ ἰκανοῦ γενομένου ἐξπλωράτορες τινες, οὕτω καλούμενοι παρὰ Ῥωμαίους, παραδὲ Ἑλλησι κατάσκοποι, προσῆλθον τῷ Νεκταναβῶ, νέφος πολὺ τῶν πολεμίων ἀναγγέλοντες αὐτῷ, ἀναριθμητῶν ἀνδρῶν μαχητῶν στρατόπεδα τῇ Αἰγύπτῳ ἐπερχόμενα. Καὶ προσελθὼν τῷ Νεκταναβῶ ὁ στρατάρχης αὐτοῦ, λέγει πρὸς αὐτόν, „Ζῆδι, βασιλεῦ, παραπεμφάμενος γυν τοὺς εἰρηνικοὺς πάντας τρόπους, ἐπὶ τὰς ἐν πολέμοις πατάξεις γινοῦ ἔτοιμος. Μέγα γὰρ νέφος βαρβάρων ἐπίκειται ἡμῖν. Οὐ γὰρ ἐν ἔθνος, ἀλλὰ μυριάδες λαοῦ· εἰσὶ γὰρ οἱ ἐπερχόμενοι ἡμῖν Ἰνδοὶ, Νωκυμαῖοι, Ὀξύδρακες, Ἰβηρες, Κανκῶνες, Ἀέλωπες, Βόσποροι, Βαστάρνες, Ἀζανοὶ, Χάλυβες καὶ ὅσα ἄλλα ἐπὶ τῆς ἀνατολῆς παράκεινται ἔθνη μεγάλα, ἀναριθμητῶν ἀνδρῶν στρατόπεδα ἐπὶ τὴν Αἰγυπτὸν ἐπερχόμενα. Ἐποδὲς οὖν τὰ πολλὰ καὶ σεαυτὸν ἐπισκέπτου.“ Τοῦ οὖν στρατάρχου ταῦτα εἰπόντος τῷ βασιλεῖ, Νεκταναβῶ ἔφη πρὸς αὐτόν, „Σὺ μὲν καλῶς καὶ ἐπιεικῶς ἦν ἐπιστεῦδης φρουρὰν φυλάττων, καὶ μὴ ταῦτα λέγε. Δειλῶς γὰρ καὶ οὐ στρατιωτικῶς ἐφδέξω. Οὐ γὰρ ἐν ὄχλῳ ἢ δυνάμει, ἀλλ' ἐν προθυμίᾳ ὁ πόλεμος. Καὶ γὰρ εἰς λέων πολλάς ἐλάφους ἐχειρώσατο καὶ εἰς λύκος πολλάς ἀγέλας ποιμνίων ἐσκόλευσεν. Ὡστε οὖν

¹ Conject, ἐμπειρία. Berger change en ἐπιφρόσια.

σὺ πορευθῆς ἅμα τοῖς ἐν ὑποταγῇ σοι στρατιώταις τὴν ἰδίαν παράταξιν φύλαττε· λόγῳ γὰρ ἐνὶ τῶν βαρβάρων ἀναρίθμητον πλῆθος πελάγει ἐπικαλύψω.“ Καὶ ταῦτα εἰπὼν Νεκταναβὼ ἀπέπεμψε τὸν στρατάρχην αὐτοῦ.

Γ.

Ἐνθα Νεκταναβὼ μαντευσάμενος καὶ ἰδὼν τοὺς θεοὺς τῶν Αἰγυπτίων τὰ τῶν ἐναντίων πλοῖα διέποντας, χρυσίον ἐγκολπωσάμενος καὶ ξυρησάμενος τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν γενειάδα φυγὰς ὄχετο· οἱ δὲ Αἰγύπτιοι ἐπνυθάνοντο τοῦ θεοῦ, περὶ αὐτοῦ τί γέγονεν.

Αὐτὸς δὲ ἀναστὰς εἰσηλθεν εἰς τὸ παλάτιον αὐτοῦ καὶ μόνος γενόμενος, πάλιν τῇ αὐτοῦ ἀγωγῇ χρυσάμενος ἠτένισεν εἰς τὴν λεκάνην· καὶ ὄρα· τοὺς τῶν Αἰγυπτίων θεοὺς κυβερνῶντας τὰ τῶν πολεμίων πλοῖα· καὶ τὰ στρατόπεδα τῶν βαρβάρων ὑπ' αὐτῶν ὀδηγούμενα. Ὁ δὲ Νεκταναβὼ τῇ μαγείᾳ πολύπειρος ὢν ἄνθρωπος καὶ εἰδιξιμένος τοῖς θεοῖς αὐτοῦ ὀμιλεῖν, μαθὼν παρ' αὐτῶν ὅτι τὰ ἔσχατα τῆς Αἰγύπτου βασιλείας ἤγγισεν, ἐγκολπωσάμενος χρυσίον πολὺ, καὶ ξυρησάμενος τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν πώγωνα αὐτοῦ καὶ μεταμορφώσας ἑαυτὸν ἐτέρῳ σχήματι, ἔφυγε διὰ τοῦ Πελοουσίου. Καὶ ἀποπλεύσας παραγίνεται εἰς πόλιν¹ τῆς Μακεδονίας καὶ ἐκαδέζετο ἐκεῖ ἐν ἐνὶ τόπῳ ὡς ἰατροσοφιστῆς, πολλοῖς ἀστρολογούμενος ὡς προφήτης Αἰγύπτιος.

Τῶν δὲ πολεμίων ἤδη καταλαβόντων, καὶ τοῦ σφοδροῦ πολέμου ἐπιθέντος τοῖς Αἰγυπτίοις, καὶ τοῦ βασιλέως αὐτῶν μίηθω εἰρισκομένου, ἐν πάσῃ ἀμηχανίᾳ καὶ ἀδημονίᾳ διῆγον. Καὶ δὴ προσέρχονται οἱ Αἰγύπτιοι καὶ ἠξιοῦν τοὺς ὠσανεῖ θεοὺς, τί ἄρα γέγονεν ὁ βασιλεὺς Αἰγύπτου. Ἦν γὰρ πᾶσα ἡ Αἰγύπτος ὑπὸ βαρβάρων πορθηθεῖσα. Ὁ δ' ἐν τῷ ἀδύτῳ τοῦ Σεραπείου θεὸς αὐτῶν λεγόμενος ἐχρησμώθησεν αὐτοῖς εἰπὼν οὕτως· „ὁ φυγὼν βασιλεὺς ἤξει πάλιν ἐν Αἰγύπτῳ οὐ γηράσκων ἀλλὰ νεάζων καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἡμῶν πέρσας ὑποτάξει.“ Καὶ συνεζήτητον τί ἄρα θέλει εἶναι τὰ εἰρημένα ὑπ' αὐτοῦ καὶ μὴ εὐρόντες, γράφουσι τὸν δοθέντα αὐτοῖς χρησμὸν ἐπὶ τὴν βάσιν τοῦ Νεκταναβὼ ἀνδριάντος.

¹ Ms. Lugd. πέλλην.

Nectanébo arrivé à Pellé en Macedoine, y continue à exercer la nécromancie. Olympie, restée seule pendant une expédition dont Philippe est occupé, fait venir le nécromancien pour lui demander, si son mari divorcera à cause de sa stérilité. Après avoir appris d'elle l'heure de sa naissance, il lui répond: εἰμαρταί σοι θεῶ ἐπιγείῳ συνελθεῖν καὶ ἐξ αὐτοῦ σύλληψιν ἔχειν καὶ παιδοποιηθῆναι σὸν ἐκδικὸν γενόμενον τέκνον τῶν ὑπὸ Φιλίππου γενομένων ἀμαρτημάτων. Elle lui réplique: Καὶ τίς ἐστὶν ὃν λέγεις θεὸν μοι συνεύξασθαι; — Ὅδὲ εἶπεν Ὁ τῆς Λιβύης κεραὸς πλουτηφόρος¹ Ἄμμων. Et plus tard il ajoute: Ὁ γὰρ θεὸς οὗτος ἐρχόμενος πρὸς σε γίνεται πρῶτον δράκων ἐπὶ γῆς ἔρπων, συρισμὸν πέμπων· εἴτ' ἀλλάσσεται εἰς κεραὸν Ἄμμωνα, εἴτα εἰς ἄλκιμον Ἡρακλέα, εἴτα θυρσοκόμον Διόνυσον, εἴτα συνελθὼν ἀνδρωποειδῆς θεὸς ἐμφανίζεται τοὺς ἐμοὺς τύπους ἔχων. Le dieu, le dragon² et le roi nécromancien sont donc identiques. — Philippe rentré dans sa capitale reconnaît comme sien l'enfant auquel sa femme a donné le jour en son absence; mais tout en faisant cet acte d'indulgence il prononce ces mots: ἐβουλόμην μὲν αὐτὸν μὴ θρῆψαι, γύναι, διὰ τὸ μὴ μου γέννημα εἶναι· ἐπεὶ δὲ ἀφορῶ τὴν μὲν σποράν ἔχειν αὐτὸν θεοῦ³ τραφήτω, καὶ εἰς μνήμην παιδὸς τελευτήσαντος ἐκ τῆς προτέρας μου γυναικός, καλείσθω Ἀλέξανδρος. Le roi donne à son fils un grand nombre de professeurs, parmi lesquels se trouve Aristote, chargé de lui enseigner la philosophie; et bientôt le jeune prince surpasse dans ses études tous ses camarades. Avant de continuer dans le récit de la vie d'Alexandre, l'auteur raconte, qu'un jour les princes de la Cappadoce vinrent amener à Philippe un cheval anthropophage d'une grandeur merveilleuse; et le roi en le voyant s'ecrie: le mot d'Homère est donc vrai: ἐγγὺς ἀγαθοῦ παραπέφυκε κακόν! En remettant à une autre époque l'Anecdote d'Alexandre

¹ Au lieu de πλουτοφόρος. — ² Ou plutôt le serpent, comme le veut M. Neumann dans les Münchner Gelehrte-Anzeigen de l'année 1844, N. 250, note 1. Cependant dans les anciennes traductions latines de cette histoire, comme dans les versions du moyen âge on trouve le mot δράκων rendu par draco, dragon. — ³ Conject. οὗ ἀνθρώπου.

domptant ce cheval, l'auteur continue: Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος ἠῤῥξανε τῆς ἡλικίας καὶ γενόμενος δωδεκαέτης, μετὰ τοῦ πατρὸς εἰς τὰς παρατάξεις ἐγένετο, καθόπλιζεν ἑαυτὸν καὶ συνωρμάτο τοῖς στρατεύμασιν, καὶ τοῖς ἵπποις ἐφήλλετο, ὡς ὁρῶντα τὸν Φίλιππον εἰπεῖν· τέκνον φίλῳ σοῦ τὸν τρόπον, στέγω δὲ σοῦ τὸν χαρακτῆρα, ἐπεὶ ὅμοιος μὲν τυγχάνεις τὸν χαρακτῆρα, ἀνόμοιος δὲ τῆς φύσει. Ἀποδημοῦντος Φιλίππου¹ μετακαλεῖται ἡ Ὀλυμπιάς τὸν Νεκτανεβῶ καὶ φησι αὐτῷ· „Σκέψαι, τί βούλεται περὶ ἐμοῦ Φίλιππος.“ Ὁ δὲ προενεγκάμενος πίνακα συνδεῖς τοὺς ἀστέρας ἔσκεπτεν. Παρακαθεζόμενος δὲ ὁ Ἀλέξανδρος εἶπεν· Πάτερ οὔτοι οὐδ' ἄλλοι ἀστέρας ἐν οὐρανῷ φαίνονται; Ὁ δὲ εἶπεν· „Καὶ δύναιμαι αὐτοὺς ἰδεῖν; „Δύνασαι.“ Ὁ δὲ „πότε;“ „Ὁ δὲ „ἐσπέρας.“ — Καὶ παραλαβὼν ὁ Νεκτανεβῶ τὸν Ἀλέξανδρον, ἐσπέρας γενομένης, καὶ ὁ τηλικούτα διανύσας προφήτης διὰ τῆς ἑαυτοῦ μαγείας, ἀστρολογίας δὲ οὐ μικρὸς, καὶ προορῶν τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι, πῶς εἰς Ἀλεξάνδρον χεῖρας ἐμπεσόν, οὐ προέγνω τότε τὴν προκειμένην αὐτῷ συμφορὰν. Ἄγει γὰρ αὐτὸν ἔξω τῆς πόλεως ὁ Νεκτανεβῶ καὶ ἀναβλέπων εἰς τὸν οὐρανὸν ἐδείκνυεν τῷ Ἀλεξάνδρῳ τοὺς ἀστέρας, διδάσκων τὴν ἑαυτοῦ μηχανίαν. Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος ἄρας αὐτὸν ἐπ' ὤμοις ὠδήσεν² εἰς κρημνώδη τόπον καὶ ὄχρρον· καταπίπτων δὲ λαμβάνει τραῦμα³ φοβερῶς κατὰ τοῦ ἐγκεφάλου καὶ λέγει· „Τέκνον Ἀλέξανδρε, τί σοι ἔδοξε τοῦτο ποιῆσαι; „Ὁ δὲ εἶπεν· „Σεαυτὸν μέμφου ἀστρολόγε.“ — Ὁ δὲ φησι·“ διὰ τί;“ — Ὁ δὲ εἶπεν· Ὅτι τὰ ἐπὶ γῆς μὴ ἐπιστάμενος τὰ τοῦ οὐρανοῦ ζητεῖς εἰδέναι.“ — Ὁ δὲ εἶπεν· „Τελευτῶ, Ἀλέξανδρε· φοβερῶς εἴληφα τὸ τραῦμα⁴· ἀλλ' οὐκ ἔστιν, οὐδένα θνητὸν νικῆσαι τὴν εἰμαρμένην· ὡς γὰρ ἐμοιρολογισάμην⁵ ἐμαυτῷ, εὖρον εἰμαρμένην μοι, ὑπὸ ἰδίου τέκνον ἀναιρεθῆναι· οὐκ ἐξέφυγον οὖν τὴν μοῖραν, ἀλλ' ὑπὸ σου ἀνιρέθην.“ Εἶπεν δὲ ὁ Ἀλέξανδρος· „Ἐγὼ οὖν σοῦ υἱὸς τυγχάνω;“ Ἐφη αὐτῷ· „Ναὶ τέκνον.“ Ὁ δὲ εἶπεν· „πῶς γέγονεν τοῦτο; Ὁ δὲ Νεκτανεβῶ διηγήσατο αὐτῷ τὴν ἀπ' Αἰγύπτου φυγὴν, καὶ τὴν εἰσοδὸν τὴν πρὸς Ὀλυμπιάδα καὶ πῶς εἰσῆλθεν πρὸς αὐτὴν ὡς θεὸς Ἄμμων καὶ συνεμίγη αὐτῇ· λέγων ταῦτα ἐξέπνευσεν.

¹ Cod. ἀπαδημεν δὲ ὅτι Φίλιππος. — ² Cod. κατεκένωσεν. — ³ Cod. λαμβάνει, Cod. 113 λαμβάνει φοβερῶς κατὰ τὸ ἰσχίον. — ⁴ Cod. πράγμα. Cod. 113. τραῦμα. — ⁵ Cod. 113. ἐμοιρολόγησα.

Μαδῶν οὖν ὁ Ἀλέξανδρος, αὐτοῦ πατέρα τὸν τελευτήσαντα εἶναι, ἐφοβήθη αὐτὸν ἀφεῖναι ἐν τῷ βόθρῳ, μὴ θηριόβρωτος γένηται· νύξ γὰρ ἐπεφέρετο¹ καὶ ἐρημία ἦν· στοργὴν δὲ λαβὼν πρὸς τὸν σπείραντα, ἔφη πρὸς αὐτόν· „Οὐκ εὖ ἐποίησας, πάτερ, ὡς αὐτὸς ἔφης, μὴ ἐγχειρισάμενος ἡμῖν πῶς τὸ γεγονός παρα σοῦ, ἵνα σε καὶ ἡμεῖς ἐπεγνωκότες τὸν σπείραντα ὁμοίως² εἰς σε πράξωμεν χρυσταῖς ἀποδόσειν. Καρτερήσας οὖν ἕως θανάτου· πρὸς δὲ πορίσας σεαυτῷ τὸν ἄξιον μισθὸν ὑπὲρ ἐκάστης γοητείας ἧς ἔπραξας καὶ τῆς εἰς Φίλιππον καὶ Ολυμπιάδα ἐπιθέσεως, τῆς παρὰ σοῦ γεγενημένης. Τοῖνον ἐγὼ μὲν ἀλγῶ, πάτερ, ἐπὶ τῷ γεγενημένῳ παρ' ἐμοῦ· ἀναίτιος τυγχάνω, αἴτιος γὰρ σὺ σεαυτοῦ κατέστης τῆς τελευτῆς. Βαστάξας ἐπ' ἐμοῖς ὅμοις σὸν σκῆνος³ ἀποκομίσω πρὸς τὴν ἐμαντοῦ μητέρα, ἐξαγγέλον αὐτῇ τα πεπραγμένα, καὶ συμβουλεύσω τὴν σὴν ταφὴν γενέσθαι.“

Ταῦτα εἰπὼν τίθεται αὐτὸν ἐπὶ τὸν ὄμιον γενναίως καὶ φέρει ἔξω τῶν πυλῶν. Εἰσελθὼν δὲ πρὸς τὴν μητέρα, διηγήσατο αὐτῇ ὅσα ἤκουσεν παρ' αὐτοῦ, καὶ ὅτι δεῖ αὐτὸν ταφῆς τυχεῖν. Ἡ δὲ θαναμάσασα καὶ ἑαυτὴν καταγνοῦσα ὡς πλανηθεῖσα μαγίοις καὶ προδοδεῖσα, ἀνόπτως ἔθαψεν πρεποντως τὸν Νεκτανεβῶ καὶ τάφον ποιησαμένη ἐκεῖ ἔθετο.⁴

Il est surprenant comment le poëte allemand, qui au debu n'avait pas voulu ajouter fois à la tradition ancienne, s'y attache dès l'époque où son héros a atteint l'âge de douze ans; cependant tout en racontant

¹ Cod. ἐπέφερα. Cod. 113. νύξ γὰρ ἦν καὶ ἐρημος ὁ τόπος. Καὶ στοργὴν λαβὼν πρὸς τὸν σπείροντα διεζώσατο καὶ ἐπιτίθησιν αὐτὸν ἐπὶ τὸν ὄμιον αὐτοῦ γενναίως καὶ ἀπάγει αὐτόν πρὸς Ὀλυμπιάδα τὴν μητέρα αὐτοῦ. Καὶ θασαμένη ἢ Ὀλυμπιάς εἶπε πρὸς Ἀλέξανδρον τί τοῦτο, τέκνον; Ὁ δὲ εἶπε· Νέος Αἰνείας τὸν Ἀγχίστην βαστάξω. Καὶ διηγήσατο αὐτῇ πάντα λεπτομερῶς ἃ ἤκουσε παρὰ τῷ Νεκτανεβῶ. Ἡ δὲ Ολυμπιάς θαναμάσασα κατέγνω ἑαυτὴν ὡς πλανηθεῖσαν ὑπ' αὐτοῦ καὶ μαγικαῖς κακοτεχνίαις μοιχευθεῖσαν. Στοργὴν δὲ λαβοῦσα ἔθαψεν αὐτὸν πρεπόντως, ὡς πατέρα Ἀλεξάνδρου, λάδρα Φιλίππου, καὶ τάφον ποιησαμένη ἐκεῖ αὐτόν ἔθετο. — ² Cod. ὁμοιοῦς. — ³ Corpus. cf. Nicander. Ther. 742. Aeliani h. a. 5, 3. 12, 17. — ⁴ Cod. 113. Inter ἔδιτο et ἐπανελθῶν haec habet: Θαῦμα δὲ τῆς προνοίας ἐστὶ δόκιμον· τὸν μὲν Νεκτανεβῶ, Αἰγύπτιον τυγχάνοντα, εἰς τὴν Μακεδονίαν Ἑλλαδικῇ ταφῇ κηδηθῆναι, τὸν δὲ Ἀλέξανδρον Μακεδόνα τυγχάνοντα, εἰς Αἰγυπτιακὴν ταφὴν κηδηθῆναι.

V. 255—270. qu' Alexandre a tué un de ses maîtres qui lui avait dit un mensonge, il n'a garde d'avouer que ce maître était le roi Nectanébo, le nécromant.

Philippe retourné d'une guerre consulte l'oracle de Delphes pour savoir qui, après sa mort, sera roi de Macedoine. „Celui,“ est la réponse, qui traversera la ville monté sur le cheval Boucéphale. — Il s'en suit alors une conversation d'Aristote avec ses élèves, le sage demandant à chacun d'eux quelle récompense il lui donnerait, quand un jour il serait devenu roi de Macedoine. Chaque enfant fait une promesse à son maître; mais le tour d'Alexandre étant venu, celui-ci répond: *περὶ μελλόντων μοι πραγμάτων πυνθάνη· τῆς αὔριον ἐνέχυρον μὲ ἔχων, τότε δώσω ἐάν μοι δόξη, τοῦ καιροῦ καὶ τῆς ὥρας τὴν ὑπόσχεσιν παρασχεῖν ἐπιτρεχόντων.* Aristote réplique: Χαίροις, κοσμοκράτορ, σὺ γὰρ εἶ ὁ μέγιστος.

Le passage qui suit cette conversation offre une parallèle exacte avec le poëme allemand depuis le vers 270 jusqu'an vers 509.

Γενομένου τοῦ Ἀλεξάνδρου ἐτῶν τέσσαρα καὶ δέκα,¹ ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν ἐκ τύχης διερχομένων τῶν τόπων ὅπου ἐνέκειτο ὁ Βουκέφαλος, ἤκουσε χρεμετισμοῦ² φοβερωτάτου,³ καὶ ἐπιστραφεὶς πρὸς τοὺς φίλους φησὶν. „Ἄνδρες οὗτος ὁ χρεμετισμὸς ἵππου ἢ λέοντος βρύχημα;“ Παρεπόμενος δὲ τούτῳ Πτολεμαῖος, ὕστερον Σωτήρ ἐπικληθεὶς,⁴ φησὶν· „οὗτός ἐστιν ὁ Βουκέφαλος, ὃν ὁ πατήρ σου ἐνέκλεισε διὰ τὸ ἀνδρωποφάγον αὐτὸν εἶναι.“ — Ἐπακούσας δὲ ὁ ἵππος τῆς τοῦ Ἀλεξάνδρου λαλιᾶς, ἐχρεμέτισεν ἐκ δευτέρου, οὐχ ὡς πάντοτε φοβερόν καὶ γοερόν, ἀλλὰ μελίχιον⁵ τάχα ὑπὸ θεοῦ ἐπιτασσόμενος. Καὶ θεασάμενος αὐτὸς Βουκέφαλος τὸν Ἀλέξανδρον προέτεινεν τοὺς πόδας ἔμπροσθεν καὶ τὰ πάντα ἐκίνησεν ὡς τῷ ἰδίῳ δεσπότη λιτα-

¹ Cod. 113 δεκαπέπτε. Cod. lat. 8519, Etiam annum quartum decimum temporis agens. — ² Cod. χραματισμοῦ. Cod. 113. χραμετισμοῦ; aucun des 2 mss. n'a χρεματίματος. — ³ La même chose est racontée d'une manière un peu plus élégante dans le Cod. 113. Ἐγένετο δὲ Ἀλέξανδρος ἐτῶν δεκαπέπτε καὶ ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν εὐχε διέρχεσθαι αὐτὸν εἰς τὸν τόπον ἐνθα ἦν ὁ Βουκέφαλος ἵππος ἐγκεκλεισμένος καὶ ἤκουσε χρεμετισμοῦ φοβεροῦ κ. τ. λ. — ⁴ Cod. 113. Πτολεμαῖος ὁ στρατάρχης. Cod. lat. Ptolemaeus qui postea Soter dictus est. — ⁵ Cod. μελίχιον. Cod. 113. μελιχρόν. — ⁶ Un ami savant m'a proposé de changer en τιθασσενόμενος, changement auquel le sens ne peut que gagner.

νείας ὑποφαίνων.¹ Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος θεασάμενος αὐτοῦ τὴν καινὴν πρότυψιν, λείψανα πολλῶν ἀνδρώπων ἀποδανατησάντων,² ἠλέησεν ὡς ἄνθρωπος. Παραγκωνισάμενος τοὺς φίλους ὄντας ἤνοιξε³ τὸν κάγκελλον, τῇ ἑαυτοῦ τάξει πεποιδῶς, καὶ δραξάμενος τῆς τοῦ ἵππου χαίτης, ὑποτεταγμένου αὐτῷ γεννήσει, ἤλατο αὐτὸν⁴ ἀχαλίνωτον. Δραμὼν δὲ τις εὐδέως ἀγγέλλει τῷ Φιλίππῳ τὸ γεγονός. Ὁδὲ ὑπομνησθεὶς τοῦ χρησιμοῦ εὐδέως ὑπήντησε τῷ υἱῷ καὶ ἠσπάσατο εἰπὼν: „Ἀλέξανδρε κοσμοκράτορ, χαίροις μοι.“ Ὁ οὖν Φίλιππος ἰλαρὸς ἐπὶ τῇ τοῦ τέκνου ἐλπίδι, γεγηθότως διετελεῖ.

Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος πεντεκαίδεκαετῆς γεγονὼς ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν εὐκαιροῦντα⁵ τὸν πατέρα εὐρών καταφιλήσας φησί: „πάτερ, δέομαί σου, ἐπίστρεψόν μοι εἰς Πίσας πλεῦσαι.“ Ὁδὲ εἶπεν: „Οὐχί, τέκνον, ἀλλ' αὐτὸς ἀγωνίσασθαι βούλομαι⁶ καὶ ποῖον, φησὶν, ἀσκημα ἀσκήσας τοῦτο ἐπιδυμεῖς; οἶδα γὰρ ὅτι, ὢν βασιλέως υἱὸς, οὐδὲν πλέον πολεμικῶν ἀσκημάτων ἀγωνίζῃ· οὔτε γὰρ πάλην, οὔτε παγκράτιον,⁷ οὔτε ἕτερόν τι τῶν γυμναστικῶν ἐγυμνάσω.“ Ὁδὲ Ἀλέξανδρος ἔφη: „Ἀρματηλατῆσαι βούλομαι, πάτερ.“⁹ — Ὁδὲ εἶπε: „Τέκνον, προνοηθήσονται ἵπποι ἐκ τῶν ἐμῶν ἵπποστασίων, καὶ οὗτοι συμπαρακολουθήσουσιν

¹ Cod. 113 προέειπε τοὺς ἐμπρόσθεν πόδας τῷ Ἀλεξάνδρῳ, καὶ τὴν γλῶτταν αὐτοῦ προσχανῶν (Cod. προσχαλῶν) αὐτῷ, ὑποφαίνων τὸν ἴδιον δεσπότην. — ² Cod. 113. βιοθανάτων. cf. Stephani Thes. s. βιαιοθανάτω. Julii Firmici Astronom. 7. — ³ Cod. ἠνέωξεν. Cod. 113. ἠνοιξεν. — ⁴ Conject. αὐτῷ μὲν, ὡς εἰσῆλατο. Au lieu de ἤλατο αὐτὸν, ce que j'ai pris du Cod. 113, le ms. a δ'αν ce qui ne donne aucun sens Cod. 113. καὶ δραξάμενος τοῦ τέκνοντος αὐτοῦ ὑπετάγη αὐτῷ καὶ ἤλατο αὐτὸν ἀχαλίνωτον καὶ διῆγε διὰ μέσου τῆς πόλεως Πέλλης. Cod. Lat. Alexander vero custodibus evocatis claustrisque remotis animas educit; iubam vero eius quum apprehendisset levā, tergum quadrupedis insultat effrenemque hac et illac circumducit. — ⁵ Cf. Polyb. 20, 9. — ⁶ βούλομαι manque dans le ms. mais le sens exige ce mot. — ⁷ Cod. Πάλλη οὔτε παγκράτιος. — ⁸ Μία οὖν τῶν ἡμερῶν Ἀλέξανδρος μετὰ τῶν συνηλικιωτῶν αὐτοῦ συνῶν λόγοις ἐν λόγοις προτείναντες εἰσφέρειται λόγος, ὡς ὅτε εἰς Πίσας ἀρματηλατοῦσιν, οἱ δοκιμώτεροι τῶν βασιλέων παῖδες καὶ τῷ νικῆσαντι ἄθλα δίδουσι ἀπὸ τοῦ Ὀλυμπίου Διός. ὅς δ' ἂν ἠττηθεὶς παρὰ τῶν νικησάντων θανατοῦσιν. Ταῦτα ἀκούσας Ἀλέξανδρος ἔρχεται πρὸς Φίλιππον δρομαῖος καὶ εὐρίσκει αὐτὸν εὐκαιροῦντα καὶ καταφιλήσας αὐτὸν εἶπε: πάτερ, δέομαί σου, ἐπίστρεψόν (Cod. ἐπίστρεψόν) μοι εἰς Πίσας πλεῦσαι ἐπὶ τῶν Ὀλυμπίων ἀγῶνα, ἐπειδὴ ἀγωνίσασθαι βούλομαι. Ὁ δὲ Φίλιππος εἶπε πρὸς αὐτὸν καὶ ποῖον ἀσκημα ἀσκήσας τοῦτοις ἐπιδυμεῖς; οὐ συγχωρήσω ταῦτα πράξαι. — ⁹ Cod. 113 ajoute καὶ εἰ τοῦτό μοι οὐ συγχωρεῖς, μετ' ὀλίγον ὄψη με θανούμενον.

εὐδέως σὺ δὲ ἐπιμελῶς σεαυτὸν ἐπίσχευς ὡς ἄτε ἐνδοξότατα.¹ Ὅδὲ εἶπεν „Σὺ μοι μόνον ἐπίτρεψον.² ἐγὼ γὰρ ἔχω ἑμαντῶ ἵππους, οὐς ἐκ νέας ἡλικίας ἐδρεψα.“ Καταφιλήσας τοῦτον ὁ Φίλιππος καὶ θανάσας τὴν προθυμίαν αὐτοῦ φησὶ „Τέκνον, εἰ βούλει, πορεύου.“³

Ἀνελθὼν⁴ οὖν ἐπὶ λιμένα ἐκέλευσε νῆα⁵ καινὴν καθελκυσθῆναι καὶ τοὺς ἵππους ἅμα τοῖς ἄρμασι ἐμβληθῆναι εἶπεν.⁶ Ἐπενέβη δὲ καὶ αὐτὸς ἅμα τῷ φίλῳ Ἡφαιστίῳ καὶ εὐπλοήσας⁷ παρεγένετο εἰς Πίσας· Ἐκβάς δὲ καὶ λαβὼν ξένια⁸ ἐκέλευσε τοῖς θεράπονσιν γενέσθαι παρὰ τὴν τῶν ἵππων ἐπιμέλειαν,⁹ καὶ αὐτὸς ἅμα τῷ Ἡφαιστίῳ ἐπὶ περίπατον ἐξῆι.

Τούτοις συνήντησεν Νικόλαος ὀνόματι, ἀνδροφύης¹⁰ τῆ ἡλικία, βασιλέως υἱὸς Ἀκαρνανῶν, πλούτῳ καὶ τύχῃ, δῶσι θεῶν¹¹ ἀστάτοις φρουραττόμενος καὶ τῆ τοῦ σώματος δυνάμει πεποιδῶς. Προσελθὼν ἠσπάσατο τὸν Ἀλέξανδρον, ἅμα δὲ ἐπὶ τί παρέστη θέλων μαθεῖν εἶπε „χαίροις μειράκιον.“ Ὁ δὲ εἶπε „Χαίροις καὶ σὺ, ὅστις ποτε τυγχάνεις.“ Ὁ δὲ φησὶ Τίνα ποῦ ἐμὲ προσαγορεῦσαι δοκεῖ σοι;¹² ἐγὼ εἰμὶ Νικόλαος τοῦνομα, βασιλεὺς Ἀκαρνανῶν.“ Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος εἶπεν „Μὴ οὕτως γαυροῦ Νικόλαε βασιλεῦ· μηδεὶς ἱκανόν¹³ ἔχει παρὰ τῆς αὔριον ἐνέχυρον ζωῆς· ἡ τύχη οὐχ ἔστηκεν ἐφ' ἐνὸς τόπου ροπῆ καὶ μεταβολῆ¹⁴ τοὺς ἀλαζόνας ἀνυχερίζει· Ὁ δὲ φησὶ λέγεις

¹ Cod. 113. Σὺ δὲ τέκνον, γύμναζε σεαυτὸν ἐπιμελέστερον, ὁ γὰρ ἀγὼν ἐνδοξὸς ἐστίν. — ² Cod. σὺ με μόνον ἐπίτρεψον. — ³ Οπου βούλει βადιζε ὑγαιίνων. — ⁴ Καὶ ποιήσας αὐτῷ στολὴν οἶαν Ἀλέξανδρος διωρίσατο, ὡσπερ τις θεᾶσαι τὸν ἥλιον ἀνατείλαντα (Cod. τῷ ἡλίῳ ἀνατειλαντι) τοῦτο ἦν ἡ χρεία τῆς στολῆς-κατακοσμήσας αὐτὴν μαργάρῳ καὶ λίθοις τιμίοις. — ⁵ Cod. 113. ναῦν. — ⁶ Καὶ στρατιώτας παραλαβὼν. — ⁷ Cod. 113. ἀποπλεύσας. — ⁸ Cod. ἐμβάς δὲ καὶ λαβὼν ξένια. Cod. 113. ἐξελθὼν δὲ καὶ λαβὼν ξένια πολλά. — ⁹ Cod. 113. ἐκέλευσε τοῖς πᾶσι τὴν τῶν ἵππων ἄμειψιν γενέσθαι. Jul. Valer. (ed. Angeli Maii) 1, 1. et le Ms. lat. 8519. Quo in loco cum equorum curam famulis mandavisset. — ¹⁰ Cod. 113. Νικόλαος υἱὸς Ἀρδέου βασιλέως κ. τ. λ. Selon le Cod. lat, 8519. on devrait changer en ὀμοφυῆς car il dit; forte fuit ei obvius Nicoiaius rex Acarnanum, quondam ejus conscolasticus. — ¹¹ Cod. δυσιθεοῖς, Jul. Val. 1, 2. Quippe qui duplici eoque perflabili Deorum adminiculo levaretur opulentia scilicet et fortuna. Cod. 113. Πλούτῳ καὶ τύχῃ δυσιθεοῖς φυλαττόμενος. — ¹² Cod. προσαγορευσεις, Cod. 113. a omis ces mots. — ¹³ Cod. μὴ ὡς διελατόν. Cod. 113. ὡς τὸ ἱκανόν ἔχων τῆς αὔριον ζωῆς. — ¹⁴ Cod. μεταβάλλει. Cod. 113. ῥοπῆ δὲ τοὺς ἀλαζόνας κατευτελίζει.

μὲν ὀρθῶς, ἐπὶ τί δὲ¹ παρεγένον ἐνταῦθα; ἔμαθον γὰρ ὅτι Φιλίππου Μακεδόνοιο παῖς τυγχάνεις.“ — Ὁ δὲ εἶπε „Πάρειμι ἀγωνισόμενος σοὶ οὐ τῷ ἵππαστῇ.² Καὶ περ ἔτι μικρὸς εἰμι τῇ ἡλικίᾳ, οὐδὲ συνωρίδι οὐδέ ἑτέρῳ τοιοῦτῳ ἀγωνίσομαι.“³ — Ὁ δὲ εἶπε „τί οὖν βούλει;“ — Ὁ δὲ „ἀρματηλατῆσαι θέλω.“ Διαζέσας τῇ χολῇ Νικόλαος καὶ τὸ νέον καταφρονήσας⁴ τῆς ἡλικίας, οὐ μαθὼν τὸ τῆς ψυχῆς ἔχημα,⁵ ἐπέπτυσεν αὐτὸν καὶ λέγει „μὴ σοι καλὸν γένοιτο.“ Ὁ δὲ δεδιδαγμένος τῆς φύσεως ἐγκρατεύεσθαι, ἀπομαζάμενος τὸν ἐν ἔβρει πτύελον⁶ καὶ μειδιάσας,“ Δανάσιμόν, φησι, Νικόλαε ὄμνυμι ἀγίην τοῦ ἐμοῦ πατρὸς σποράν καὶ μητρὸς γαστέρα ἱεράν, ὡς καὶ ἐνθάδε ἀρματηλατῆσαι νικήσω,⁷ καὶ ἐν τῇ πατρίδι Ακαρνάνων δόρατί σε λήψομαι. Ταῦτα εἰπόντες ἀπέστησαν ἀπ’ ἀλλήλων διαδακνόμενοι.⁸

Μετὰ δὲ ὀλίγας ἡμέρας ἀνέστη ἡ τοῦ ἀγῶνος προδεσμία καὶ εἰσηλθὼν ἀρματηλατῆσαι ἐννέα, ἐξ ὧν τέσσαρες υἱοὶ βασιλέων⁹ αὐτὸς ὁ Νικόλαος καὶ Ξανθίας Βοιωτίας καὶ Κόνων¹⁰ Κορίνθιος καὶ αὐτὸς Ἀλέξανδρος, — οἱ δὲ ἄλλοι στρατηγῶν καὶ σατραπῶν υἱοί. Ἐτέδῃ ὑδρία καὶ ἐκληρώθη. Ἐλαχεν πρῶτος Νικόλαος, δεῦτερος Ξανθίας, τρίτος Κόνων, τέταρτος Κλιτόμαχος, Αχαιοὺς πέμπτος, Ἀρίστιππος Ὀλύνθιος¹¹ ἕκτος, Περίερος Φωκεὺς ἑβδομος, Λάκων Λύδιος ὄγδοος, Ἀλέξανδρος Μακέδων ἔννατος. Ἔστησαν λοιπὸν ἐπὶ τὴν

¹ Cod. ἐπιτήδειον. — ² Cod. ἀγωνισόμενον σου τὸν ἵππαστήν. Cod. 113. ἀγωνίσασθαι σοὶ τὸν ἵππαστικὸν ἀγῶνα. — ³ Cod. καὶ γὰρ ἔτι μικρὸς εἰμι τῇ ἡλικίᾳ οὐδὲ συνωρίδος οὐδὲ ἕτερον τι τοῦτο. Cod. 113. μικρὸς ὢν τῇ ἡλικίᾳ. Νικόλαος εἶπε κ. τ. λ. — ⁴ Cod. τίσαυτου καταφρονήσου. Cod. 113. τὸ νέον. — ⁵ Cod. ἔχυμα. Cod. 113. εὐδαμον. — ⁶ Cod. 113. σίαλον. — ⁷ Cod. ἀρματῆσαι. Cod. 113. Καὶ μειδιάσας, Δανάσιμον, φησι, Νικόλαε, ἄρτι σε νικήσω μείζων γὰρ Ἀρέος καὶ Ἡρακλέους σοὶ φαινῆσομαι καὶ παρ’ ἐμοῦ τὸ ζῆν ἀπολέσεις καὶ ἐν τῇ κ. τ. λ. — ⁸ Cod. 113. διαμαχόμενοι. — ⁹ Jul. Val. 1, 3. Novem quidem omnes et regii juvenes. Cod. d. latt. 8519 et 4877. Non post multum ubi dies certaminis advenit, Alexander, primum Nicolao superato ceterisque qui certamini adfuerant, coronā redimitus repatriat. — ¹⁰ Cod. Κίνων. Jul. Val. Canone Cod. 113. Κύμων. ce ms. n’ajoute pas la patrie des princes. — ¹¹ Jul. Val. Balcheus quinto in loco, Aristippus sexto in loco, Pierus septimo, Alcan octavo, Alexander post nono. Cod. 113. πέμπτος Ἀρίστιππος, ἕκτος Ὀλυνθός, ἑβδομος Πιήριος, ὄγδοος Λαομέδων, ἔννατος Ἀλέξανδρος, Νικόμαχος ἄκρος. — Cod. 1711. ajoute Κλιτόμαχος τριακοστός Κρός ce qui manque de sens.

ἵππασίαν¹ ἐποχούμενοι τοῖς ἄρμασιν. Ἠλάλαξεν² ἢ σάλπιγξ τὸ ἐναγώνιον μέλος ἀφέδῃ ἢ ἀφετηρία·³ προεπήδησαν πάντες ὄξει ὀρμήματι πρὸς τὸν καμπτήρα⁴ καὶ τρίτον τε καὶ τέταρτον, ὑστερήσαντες, ἀτονησάντων τῶν ἵππων λιποψυχησάντων.⁵ Τέταρτος ἦν Ἀλέξανδρος ἐλαύνων ὀπίσθεν αὐτῶν Νικόλαος⁶ οὐχ οὕτως ἔχων⁷ τὸ νικῆσαι, ὡς τὸ ἀνελεῖν τὸν Αλέξανδρον. Ἦν γὰρ ὁ πατήρ Νικολάου ἐν τῷ πολέμῳ ὑπὸ Φιλίππου ἀναιρεθεὶς. Τοῦτο οὖν γνούς ὁ φρόνιμος⁸ Ἀλέξανδρος πεσόντα αὐτὸν ἐλαύνοντα πρῶτον συγχωρεῖ τῷ Νικολάῳ παρελθεῖν. Ὁ δὲ Νικόλαος οἰηθεὶς νενικηκέναι τὸν Ἀλέξανδρον, διαμένει ἐλπίδας ἔχων στεφανωθῆναι ὡς νικητῆς. Μετὰ δὲ δύο καὶ τρία στάδια σκοδυλίξει ὁ ἵππος Νικολάου καὶ καταπίπτει ὅλως τὸ ἄρμα σὺν αὐτῷ τῷ ἡνιόχῳ. Ὁ δὲ ἐπιβάς τῇ ὀρμῇ τῶν ἵππων ὁ Ἀλέξανδρος παραντικά ἀνήρηκεν τὸν Νικόλαον καὶ ἀναμένει ἐστέμμενος τὸν κόκκινον παρὰ τοῦ Ὀλυμπίου Διός.⁹

Ὁ δὲ Νεωκόρος φησὶ αὐτῷ „Ἀλέξανδρε ὡς Νικόλαον ἐνίκησας οὕτως καὶ πολλῶν πολεμίων νικήσεις.“ — Ταύτην λαβὼν τὴν κληδὸνα Νικόλαον ὑποστρέφει καὶ ἔρχεται εἰς τὴν Πέλλην καὶ εὕρισκε ἀπόβλητον γενομένην τὴν Ὀλυμπιάδα ὑπὸ Φιλίππου, γαμοῦντα δὲ τοῦτον ἀδελφὴν αὐτοῦ Κλεοπάτραν. Ἐπιτελουμένων δὲ τῶν γάμων, ἔχων τὸν Ὀλύμπιον τὸν νικητικὸν στέφανον εἰσέρχεται καὶ ἀνακλιθεὶς λέγει „Πάτερ, δέξαι τῶν πρώτων μου ἰδρώτων τὸν νικητικὸν στέφανον, ὅταν μέντοι καγὼ ἐκδόσαιμι τὴν ἑμαντοῦ μητέρα, πρὸς γάμον καλέσω σε εἰς τοὺς ἐμῆς μητρὸς γάμους. Ὁ δὲ Φίλιππος ἐπὶ εἰρημένους ἐτρέσσετο. Ἦν δὲ τις γελωτοποιὸς ὀνόματι Λύσιας: οὗτος ἔφη. Φίλιππε μὴ ἔσοιο τεταραγμένος μηδε δεῖδον, ἀλλὰ θάρσει ἐπὶ τῇ νεότητι τῆς νῶν σοι γαμωμένης, ἐξῆς παιδοποιήσεις γνησίους ἀμοιχιδίους¹⁰ παῖδας, ὁμοίους τῷ σῷ χαράγματι.“ Ταῦτα ἀκούσας ὁ Ἀλέξανδρος, ὄργισθη, καὶ ὡς εἶχε τὴν κύλικα ἐπετίναξεν τὸν Λύσιαν καὶ παραντὰ ἀνήρηκεν

¹ Ainsi le Cod. 1711. Cod. 113. ἵπποφασίαν. — ² Cod. ὠλόλυξε Cod. 113. ἠλάλαξεν. — ³ Cod. 113. ἠνοίγησαν οἱ ἀφετηρῆες τῶν καρχέλων. — ⁴ Cod. 113. ὄξει ὀρμη (sic) μεταχρησάμενοι πρῶτον καμπτήρα περιήλθον. — ⁵ Le Cod. 113. ajoute ici beaucoup de détails qui portent le caractère d'une invention postérieure. — ⁶ Cod. Νικόλαον. Cod. 113. ὀπίσθεν δὲ αὐτοῦ ἦν Νικόλαος. — ⁷ Cod. ἔχειν. — ⁸ Cod. φρενίμης. — ⁹ Cod. 113. Καὶ σὺν τῷ ἡνιόχῳ καὶ τοῖς ἵπποις τελευτᾷ ὁ Νικόλαος καὶ διαμένει λοιπὸς Αλέξανδρος. — ¹⁰ Cod. ἀμυχεσίους.

αὐτόν. Ὁ δὲ Φίλιππος ἀνίσταται ξιφήρης ἐπὶ τὸ τέκνον αὐτοῦ
 Ἀλέξανδρον βουλόμενος αὐτὸν ἀναιρῆσαι σκελλισθέντος δὲ αὐτοῦ
 καὶ πεσόντος ἐγγὺς τῆς κλητορίας, εἶπεν ὁ Ἀλέξανδρος. „Ὁ τὴν
 Ἀσίαν Φίλιππος σπεύδων λαβεῖν καὶ τὴν Εὐρώπην ἐκβαδρῶσαι,¹
 οὐκ ἠδυνήθη βῆμα ἀλλάξασθαι.“ Οὕτως εἰπὼν ἤρπαξεν ἀπ' αὐτοῦ
 τὸ ξίφος καὶ πάντας τοὺς ἀνακεκλιμένους ἡμισφαγεῖς ποιεῖ² καὶ
 ἐξέρχεται ἀπὸ τοῦ Φιλίππου, καὶ ἔρχεται πρὸς τὴν μητέρα ἐκδικος
 τῆς καὶ αὐτῆς γάμου.

Ici le fil de l'histoire est interrompu dans le poëme allemand, par
 la perte d'une feuille dans le seul ms, qu'on en ait découvert jusqu'à
 présent. Nous y retrouvons Alexandre occupé du siège de Tyr, dont
 le poëte nous donne une discription détaillée. Mais on reconnaît d'un
 passage postérieur du poëme V. 1265—1276 que les mêmes évène-
 ments y ont été traités qui se trouvent racontés dans le ms, grec.
 Les généraux de Darius y disent de leur maître :

Er heisset uns den vån,
 dem alle die lant find undirtån
 unde der die Fursten bat gevangen
 unde des wille ist irgangen
 obir iherufalem unde ubir tyre.
 fines felbes ift er gire
 rome unde egipte lant
 stant beide an finer hant,
 er bedwanc kartaginem die burch.
 mit Gwalt reit er dadurch.
 er hat auch manic ander lant
 verwunen unde verbrant

D'après le texte grec, qui est complet, Alexandre, après avoir regagné

¹ Cod. 113. ἐκ βάρδρων καταστρέψαι. — ² Ici le Cod. 113. ajoute les mots
 suivants: Ἦν δὲ ἰδεῖν γεντάρω ἱστορίαν οἰμὴν γάρ αὐτῶν ὑπὸ τοὺς κλητήρας
 ἔφυγον, οἱ δὲ ταῖς τραπέζαις ὡς ὄπλοις ἐχρήσαντο καὶ ἄλλοι τοῖς τοίχοις πρὸς
 ἔκρουον καὶ ἕτεροι τοῦ παλατίου ἐκρημιούζντο· καὶ οὐς μὲν ἐφόρευσεν, οὐς δὲ
 ἠμυδανεῖς ἐποίησεν· ἄλλοι δὲ ἐπὶ σπογεινοὺς τόπους ἐλθόντες τὴν ἑαυτῶν σωτηρίαν
 ἐπραγματεύσαντο. Ὡστε θεωρεῖν γένον ἄλλον Ὀδυσσεά τον Ἀλέξανδρον τοὺς τῆς
 Πηνελόπης μνηστῆρας ἀναιροῦντα.

la bienveillance de son père, reconcilie Philippe avec Olympias, et quitte la résidence pour ramener à l'obéissance une ville révoltée. A son retour il trouve des ambassadeurs de Darius qui demandent un tribut à Philippe; il les renvoie, en leur disant, que Philippe lorsqu'il était seul, s'était soumis à cette prétention de leur roi, mais ayant maintenant un fils tel que lui, il ne le ferait plus; et que peut-être lui, Alexandre, viendrait un jour reprendre tous les tributs que Darius avait levés par le passé. Pendant une nouvelle absence, qu'il emploie à gagner par la persuasion une ville mécontente, un certain Pausanias commet un attentat contre la personne de Philippe, pour pouvoir s'emparer d'Olympias qu'il aime éperdument. Alexandre arrive lorsque le peuple entoure le roi mourant. Ayant appris qui était l'auteur du crime, il pénètre dans le palais de la reine, où il trouve Pausanias, qu'il amène lié auprès de son père, pour lui prouver que sa mort sera vengée. Philippe en mourant le reconnaît de nouveau pour fils et successeur. Alexandre plaignant la mort de son père s'écrie: ὁ Κύκλωψ Πανσανίας εἰς θεούς σε πρὸ μοίρας παρέπεμψεν, ᾧ καὶ ἡ Δίκη παραντὰ τὸν ἴδιον μισθὸν ἀποδέδωκεν. Après lui avoir rendu les derniers honneurs, il annonce à haute voix aux Grecs, qu'il fera la guerre aux Barbares. Les jeunes guerriers arrivent en foule (αὐδαίρετοι ὡς ὑπὸ θεοπνεύστου φωνῆς μεγάλης κλησθέντες) mais les vétérans refusent le service, en alléguant qu'ils ont usé leurs forces dans les campagnes de Philippe. Alexandre n'accepte pas cette excuse; il a besoin de leur conseil comme de leur exemple. Ayant organisé son armée et fait construire des galères, il se met en marche. Il traverse la rivière Thermodon et arrive en Thrace encore tributaire par respect pour Philippe; ayant levé un tribut il entre en Lycaonie, où il s'embarque pour se rendre en Sicile et en Italie¹ Les Romains

¹Dans cette partie l'histoire est plus détaillée mais assez mal rédigée dans le ms. 113. Alexandre y attaque d'abord les pays des Thessaloniques et entre en une correspondance avec leur roi Polycrate; puis il fait la guerre à Athènes et à Thebes où il a une conversation avec Diogène, et ce n'est qu'après avoir détruit ces deux villes qu'il va en Italie. Il y trouve un ancien, ami Laomedon, auquel il confie le gouvernement de l'Occident, tandis qu'il se tourne lui-même vers le midi d'où il rentre en Macédoine.

envoient au devant de lui leur général Marc Emile, pour lui offrir la couronne de Jupiter Capitolin. Alexandre est content de cet accueil et accepte les subsides que les Romains lui accordent en l'assurant qu'ils lui donneraient des secours plus considérables, s'ils n'étaient pas en guerre avec les Carthaginois.¹

Le conquérant passe en Afrique (διαπεράσας τὸ μεταξύ πέλαγον παρεγένετο εἰς Ἀφρικὴν) dont les habitants le supplient d'épargner leur ville; mais sa réponse est, qu'ils doivent ou devenir plus braves, ou payer le tribut à ceux qui l'emportent sur eux en vertu. Ayant embarqué son armée qui doit l'attendre dans l'île de Pharitis, il traverse, accompagné d'un petit nombre de ses guerriers, la Libye pour y consulter le Dieu Ammon. Πάτερ, lui fait dire l'auteur, εἰ ἀληθεύει μήτηρ ἐκ σου² με γεγενῆσθαι χρησιμοδοτήσόν μοι. C'est dans un rêve qu'il reçoit la réponse affirmative à sa demande et c'est de la même manière que le Dieu lui indique, que l'endroit où il doit bâtir une ville pour conserver éternellement son nom, se trouve sur une île. Il quitte la Libye pour rejoindre son armée. Un jour, pendant que les soldats dont il est suivi, prennent un peu de repos dans un bourg, Alexandre se promène et aperçoit un cerf; il ordonne à un homme à trait qui l'accompagne, de tuer l'animal; mais comme cet ordre n'est pas assez promptement exécuté, le gibier se sauve. Depuis ce temps la place où le cerf avait été vu, reçut le nom Παρατόμιον, car Alexander s'était écrié: ἀνδρῶπε παράτομόν σοι ἐγένετο (τὸ βέλος.) Le ms. 113 ajoute qu'il y a fondé une ville de ce nom, dans la quelle il établit quelques membres des familles nobles de cette contrée. J'ai mentionné ce petit évènement, parce que les auteurs du moyen âge y ont attaché une grande importance. Le roman français³ en le rapportant, fait nommer le théâtre même de cette chasse manquée le sagittaire; et c'est peut-être en souvenir de ce passage du roman jadis si répandu, et non en honneur de la constellation du sagittaire, qu'on trouve la figure d'un

¹ Le ms. a Χαλκηδόνιοι au lieu de Καρχηδόνιοι. Le ms. 113 ne parle point de cette guerre, mais en revanche il raconte deux fois l'expédition d'Alexandre en Italie, la seconde fois presque dans les mêmes termes que le ms. 1711. — ² Le ms. a εὖξοι. — ³ Un extrait de ce roman se trouve dans le Archiv für das Studium der neueren Sprachen, herausgegeben von Herrig und Viehoff, Nr. 2 Elberfeld et Iserlohn. 1846.

archer, nommé par les archéologues le sagittaire, comme ornement sur un grand nombre de monuments du XIII^e siècle. Alexandre après avoir offert des sacrifices à Osiris,¹ s'arrête dans ses expéditions pour fonder la ville d'Alexandrie. L'auteur en racontant l'histoire de la fondation de cette ville, entre en beaucoup de détails, qui, quoique inventés pour la plus grande partie, rendent probable qu'il possédait quelque connaissance des localités qu'il décrit. Tout ce passage entremêlé de descriptions de sacrifices et de prières, est remarquable par son obscurité; il finit par ces paroles assez curieuses :

Κελεύει δὲ καὶ (Ἀλέξανδρος) Παρμενίωνι ἀρχιτέκτονι, ξόανον κατασκευᾶσαι (Σεράπιος) δομησάμενος τέμενος ἐμφορῆς, τοῖς ὀμηρικοῖς στίχοις, ὡς εἶπεν ἐκεῖνος·

Ἦ, καὶ κνανέρισιν² ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε³ Κρονίων
ἀμβρόσια δ' ἄρα χαῖται ἐπεβρόσαντε ἀνακτος
κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο· μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλυμπον.

Ὁ μὲν οὖν Παρμενίσκος (sic!) κατεσκευάσεν τὸ καλούμενον Παρμενίσκου Σεράπιον⁴ καὶ τὰ μὲν τῆς κατασκευῆς τῆς πόλεως οὕτως ἔχει.

Retourné dans l'intérieur de l'Égypte, Alexandre arrive dans la ville d'Amemphos (sic), où il voit une statue d'une pierre noire portant cette inscription: Ὁ φύγων βασιλεὺς πάλιν ἤξει εἰς Αἴγυπτον, οὐ γηράσκων, ἀλλὰ νεάζων καὶ τοὺς ὑμῶν ἐχθροὺς πέρας ὑμῶν ὑποτάξει. Ayant appris que cette statue représente Nectanébo, Alexandre s'écrie: Οὗτος ἐμὸς πατήρ ἐστιν τούτου ἐγὼ υἱὸς τυγχάνω, οὐκ ἐψεύσατο ἡμᾶς ὁ τοῦ θεοῦ χρησμός. Après avoir levé des contributions de guerre, il retourne en Syrie avec son armée et un grand nombre d'Égyptiens, qui l'ont suivi de leur propre gré. A peine arrivé, il entreprend le siège de Tyr, parce que les habitants de cette ville, effrayés par un ancien oracle, (ἐάν, φησι ὁ χρησμός, διέλθῃ ὑμᾶς βασιλεὺς, ἐπὶ ἐδάφος ὑμῶν ἔρχεται ἢ πόλις)⁵ lui en avaient défendu le passage. C'est ici que l'état du manuscrit allemand nous permet de

¹Le ms. dit Φώσιρις. — ²Cod. κνανέρισιν. — ³Cod. νεῦσαι. — ⁴Cod. Σεράπιον. — ⁵Cod. 113. ἐπέδαφος ἢ πόλις ὑμῶν γενήσεται.

nouveau de faire la parallèle du texte grec et du poëme tudesque, qui dès le vers 510 rapporte le même évènement en ces termes:

Zoz in hante Alexander
 unde hiez sinen knechten
 hagen in vil rechte,
 ob si in zo kuninge wolden entfan
 unde ime werden undertan,
 515 unde ime geben in sine hant
 di bure unde daz lant:
 er wolde fi lazen leben
 unde woldin mit eren geben
 unde mit gnaden lazen
 520 unde faren sine straze,
 ob fi def nit ne wolden,
 er fagetin daz er folde
 ir lant zevoren
 unde ihre stat zefstoren
 525 unde nemen in allen daz leben,
 ob si ime wolden widerftreben
 mit fiheiner gwalt.

D'après le texte grec Alexandre envoie à Tyr la lettre suivante, que je communique d'après le ms. 113, où il se trouve dans une forme plus correcte que dans le ms. 1711.

Ἐπιστολὴ Ἀλεξάνδρου βασιλέως σταλείσα πρὸς Τυρίους.

„Βασιλεὺς μέγιστος Ἀλέξανδρος υἱὸς Ἀμμωνος καὶ Φιλίππου βασιλέως, ἐγὼ δὲ βασιλεὺς μέγιστος Εὐρώπης τε καὶ πάσης Ἀσίας, Αἰγύπτου καὶ Λυβίης Τυρίοις τοῖς μηκέτι οὔσι πέμπω. Ἐγὼ μὲν τὴν ἀρχὴν ποιούμενος ἐπὶ τὰ μέρη Συρίας μετὰ εἰρήνης καὶ εὐνομίας ἐβουλόμην τὴν εἴσοδον πρὸς ὑμᾶς ποιήσασθαι· ὑμεῖς δὲ οἱ πρῶτοι Τύριοι τυγχάνοντες ἀντιτάσσεσθε τῷ κράτει ἡμῶν πορείαν ποιουμένων καὶ μόνον δι' ὑμῶν μαδόντες καὶ οἱ λοιποὶ πόσον ἰσχύουσιν οἱ Μακεδόνες πρὸς τὴν ὑμῶν ἀσθένειαν πτήξουσιν μαχόμενοι ἡμῖν. ἔστι δὲ ἡμῖν καὶ ὁ δοθεὶς χρησμὸς ἀσφαλής· διελεύσομαι γὰρ ὑμῶν τὴν πόλιν· ἔρρωσθε σωφρονοῦντες, εἰ δὲ μὴ ἔρρωσθε δυστυχοῦντες.“

Dans le poëme allemand les habitants de Tyr lui offrent leur

argent en lui refusant toutefois le passage. A cette réponse Alexandre se met en colère: V. 545. „von zorne begunder roten.“ Dans l'histoire grecque les Tyriens ne s'étaient pas montrés si soumis; selon le ms. 113 il mirent à la croix les délégués du roi, qui avaient apporté la lettre, d'après le ms. 1711 ils les renvoyèrent après les avoir flagellés.

Le siège même de la ville, qui dans le poème allemand remplit un grand espace et y est minutieusement décrit, se trouve raconté en peu de mots dans l'histoire grecque; mais malgré cette circonstance il y a quelques ressemblances très frappantes entre ces deux récits. Dans le poème allemand il est dit V. 1024 et 1025.

Alexander dranc zu der porten
mit nide er fi der nider brach

et dans le texte grec du ms. 113.: ἀνοίξαντες νυκτὸς τὰς πόρτας (sic) τῶν τειχέων, εἰσηλθόντες καὶ τοὺς μὲν παραφύλακας ἀνεῖλον, τὴν δὲ πόλιν αὐτῶν Τύρον πᾶσαν ἐξεπόρθησαν.

Darius ayant appris la destruction de Tyr, tient un conseil; ce que le poète allemand raconte dès le vers 1100 en ces termes:

Do er gienc ze rate,
daz er ime fante drate
einen guldinen bal
scone unde sjnewal.
ouch fanter ime zehant
zvene herliche scuochbant
unde ein lutzil goldis in einer laden.
er wande, daz er ime gescaden
mit nichte ne mohte
biz daz erz besuhte.
unde hiz von disen drin sachen
ein brief machen,
der ime rechte bescheinte,
was diese gabe meinte.

La balle doit servir au jeux enfantins du jeune conquérant,¹ les

¹Ce trait, qui se trouve aussi dans le roman français sur Alexander le Grand, cité page 29, a fait fortune au moyen âge et s'est même glissé

cordons de souliers indiquent qu'il lui doit l'obéissance, et l'or lui sera utile pour le défrayer pendant son retour en Macedoine. Alexandre après avoir lu la lettre, fait venir les messagers de Darius, leur parle avec bienveillance et les renvoie en disant, que leur maître lui paraît comparable à un chien de garde, qui se met en colère quand pendant la nuit il entend le moindre bruit, et puis se retire tout en aboyant, sans oser s'approcher de l'objet de ses inquiétudes. En suite il rend les cadeaux en les expliquant de sa façon. Selon Alexandre, Darius reconnaît en envoyant la balle, que tout ce que le ciel embrasse sera un jour soumis à ses ordres; les cordons de souliers sont à ses yeux des signes de soumission de la part de celui qui les envoie, et l'or un tribut dû au vainqueur.

Diz scrieb alexander do
unde santiz dario.

Voila le passage analogue de l'auteur grec :

Καὶ κατέστησεν Τύρον ἐπιμελητὴν τὸν τῆς Φοινίκης σατράπην καὶ ἀνέζευξεν τὴν πᾶσαν Τυρίαν ὁδεύων. Ἐπληντήσαν δὲ αὐτῷ πρέσβεις Δαρείου, ἐπιστολάς κομίζοντες καὶ σκῦτος καὶ σφαῖραν καὶ κιβωτόν. Ἀραπετάσας δὲ τὰς ἐπιστολάς, ὁ Ἀλέξανδρος ἀνεγίνωσκεν οὕτω περιεχούσης περὶ Τύρου.

Ἐπιστολὴ Δαρείου.

„Βασιλεὺς βασιλέων καὶ θεῶν συγγενής, σύνδρονός τε Δήμητρι καὶ συνανατέλλων Ἡλίῳ θεῷ ἐγὼ αὐτὸς Δαρείος Ἀλεξάνδρῳ, ἐμῷ θεράποντι, τάδε προστάσσω καὶ κελεύω σοι συστρέφειν¹ πρὸς τοὺς γονεῖς σου τοὺς ἐμούς δουλευσάντας, καὶ κοιτάζειν εἰς τοὺς κόλπους τῆς μητρός σου Ὀλυμπιάδος· ἐστὶ γὰρ ἡ ἡλικία, σε παιδεύεσθαι ὀφείλει καὶ τηδηνίζεσθαι. Καὶ διὰ τοῦτο ἐπεμψά σοι σκῦτος καὶ σφαῖραν καὶ χρυσίον, ἵνα ἄρῃς ὃ, τιποτε βούλει. Τὸ μὲν οὖν σκῦτος, ὅτι παιδεύεσθαι ὀφείλει τὴν δὲ σφαῖραν, ἵνα παίζῃς μετὰ

dans le récit d'un événement du XV^e siècle. D'après quelques écrivains, le Dauphin Charles (VII) aurait envoyé des balles à Henri V, roi d'Angleterre, pour faire allusion à ses goûts légers et frivoles. Voyez Hume history of England, Chap. XIX, et Shakspeare King Henry V, Act. 1. Sc. 2.

— ¹ Le ms. a συστέφειν.

των σπηλιτικῶν τῶν σου καὶ μὴ ἀγερόχως ἡλικίαν τῶν νέων ἀναπέ-
δεις, ὥσπερ ἀρχιληστῆς τὰς πόλεις ἀναταράσσων. Οὐ δὲ γὰρ ἐὰν
ἢ σύμπασα οἰκουμένη ἀνδρῶν εἰς ἓν συνέλθῃ, δύναται καδαιρεθῆναι
τὸ τῶν Περσῶν πλήθος. Τοσαῦτα γάρ εἰσι στρατεύματα, ὅσα
οὐδὲ ψάμμῳ μετρήσει τις ἀριθμῶ, χρυσός τε καὶ ἄργυρος, ὥστε
πάντα τὰ πεδία τῆς γῆς καταστρώσαι. Διὰ τοῦτο ἐπεμψά σοι κι-
βωτόν, μεστήν¹ χρυσοῦ, ἵνα ἴαν μὴ ἔχῃς πῶς συστρέψεις ἐπιδόσιν
δοῖς τοῖς σαντοῦ συλλησταῖς², ὅπως ἕκαστος αὐτῶν σχῆ ἀνα-
σωθῆναι εἰς τὴν ἰδίαν πατρίδα: Εἰ δὲ μὴ πειθῆς τοῖς κελευο-
μένοις ὑπ' ἐμοῦ ἐκπέμψω καταδίκους, συλληψομένους σε. Οὐ γὰρ
οὕτως εὐτυχῆσει, ὥστε ὑπ' ἐμῶν στρατιωτῶν οὐ συλληφθῆσῃ, οὐδ' ὡς
Φιλίππου παῖς παιδευθῆσῃ, ἀλλ' ὡς ἀποστάτης ἀρχιληστῆς ἀνα-
σταυρώσῃ.“

Οὕτως ἀναγινώσκοντος Ἀλεξάνδρου ἰδευλαίνοντο τὰ στρατεύματα.
Νοήσας δὲ ὁ Ἀλέξανδρος τὴν δειλίαν αὐτῶν εἶπεν „Ἄνδρες Μακε-
δόνες, τί ἐταράχθητε ἐπὶ τοῖς ἐγγεγραμμένοις, ὡς ἀληθινῶν αὐτῶν
ἢ δύνάμιν ἐχόντων³ τῶν γραμμάτων. Δαρεῖος κομπάζων ταῦτά
μοι γράφει, ἀνόμοιος ὢν τοῖς ἐγγεγραμμένοις· καὶ γὰρ τινες τῶν
κυνῶν ἀδυναμοῦντες τῆ ἀλκῆ τοῦ σώματος μάχεσθαι,
μέγα ἐλάκτουσιν ὡς δυνάμενοι διὰ τοῦ ἐλαγμοῦ τὴν
ἐμφασιν τοῦ δύνασθαι ἐμφαίνειν; οὕτως καὶ Δαρεῖος
ἔργοις μηδὲν δυνάμενος⁴ ἐν τοῖς γεγραμμένοις δοκεῖ τις εἶναι,
ὥσπερ καὶ οἱ κύνες τοῖς ἐλάγμασιν. Συννοώμεθα δὲ ἀληθῆ εἶναι τὰ
γεγραμμένα, ἐφ' ᾧ⁵ ἂν γήθημεν, ἵνα μάθωμεν πρὸς τίνας ἔχομεν
γενναίως πολεμεῖν καὶ μὴ ἀπροσδόκητα λειψθέντες ἠττηθῶμεν, ἀλλὰ
γενναίως μαχησάμενοι στεφανωθῶμεν.“

Οὕτως εἰπὼν ὁ Ἀλέξανδρος ἐκέλευσεν ἐξαγκωνισθῆναι⁶ τοὺς
γραμματοφόρους καὶ ἀπαχθέντας σταυρωθῆναι. Τῶν δὲ φοβεθέντων
καὶ λεγόντων“ τί ἡμεῖς σοι χαλεπὸν ἐποιήσαμεν Ἀλέξανδρε, ὅτι
κελεύεις ἡμᾶς κακῶς ἀναιρεθῆναι; „εἶπεν ὁ Ἀλέξανδρος· μέμφεσθε

¹ Le ms. a με τῆν. — ² Le ms. a συλλιστοῖς. — ³ Le ms. a: ἠδυνάμην
ἐχόντα. — ⁴ Le poëte allemand dit v. 1177: Also hat darius getan. er ne
tar mir njemer bestan, wander ist ein tumber. — ⁵ Le ms. a ἐφωτᾶν. —
⁶ Le mot a ici la même signification qu'il porte en Diodore de Sic. 13, 27: lier
les mains sur le dos.

τὸν ἑαυτῶν βασιλέα μᾶλλον ἢ ἔμε. Δαρεῖος γὰρ ἐπεμψεν ταύτας τὰς ἐπιστολάς, οὐχ ὡς βασιλεῖ ἀλλ' ὡς ἀρχιληστῆ· ἀναιρείσω ὑμῶν ὡς ἐλθόντας πρὸς ἀνδάδῃ ἀνδρωπον καὶ οὐ βασιλέα.“ Οἱ δὲ εἶπον· „Δαρεῖος μὲν μὴ εἰδὼς ἔγραψεν, ἡμεῖς δὲ ὀρωῖμεν τὴν τηλικαύτην παράταξιν καὶ νοοῦμεν μέγιστον καὶ φρενήρη βασιλέα, ὥστε ὡς υἱὸς βασιλέως Φιλίππου ἀποχάρισαι ἡμῖν τὸ ζῆν.“ Εἶπε δὲ Ἀλέξανδρος· „Οὐχ ὅτι ἐδειλάνθητε τὴν κόλασιν καὶ ἱκετεύετε, τοῦτον ὑμᾶς ἀπολύω, οὐ δὲ γὰρ προδέσεώς εἰμι τοῦ ὑμᾶς κολάσαι, ἀλλ' ἐνδείξασθαι Ἕλληνας¹ βασιλέως τὴν διαφορὰν καὶ βαρβάρου τυράννου, ὥστε μηδὲν προσδοκῶτε ὑπ' ἐμοῦ παθεῖν κακόν· βασιλεὺς γὰρ ἀγγέλους οὐ κτείνει.“ Οὕτως εἰπὼν ὁ Ἀλέξανδρος, ἐκέλευσε τοῖς αὐτοῦ παρατάξιν δεῖπνον γενέσθαι, καὶ συγκλιθεὶς αὐτοῖς εὐφραίνεται. Τινῶν δὲ γραμματεφόρων βουλομένων λέγειν, πῶς ἐνέδρα λάβη Δαρεῖον, ποιήσας πρὸς αὐτὸν πόλεμον, εἶπεν ὁ Ἀλέξανδρος· „Μηδὲν μοι λέγετε. εἰ μὴ γὰρ ἐπορεύεσθε πρὸς Δαρεῖον, ἐμάνθανον ἂν· εἰ δὲ πορεύεσθε οὐ θέλω μαθεῖν· μὴ τις ἐξ ὑμῶν διαβάλλει Δαρεῖον τὰ εἰρημένα καὶ παραίτιος ὑμῖν κολάσεως γένωμαι ἐγώ, παρασχόμενος ὑμῶν παρ' ἐμοῦ μὴ κολασθῆναι.“

Après avoir tenu ces propos, Alexandre envoie une lettre pleine d'ironie pour répondre au message de Darius. On y trouve cette inscription: Βασιλεὺς Ἀλέξανδρος πατρὸς Φιλίππου καὶ μητρὸς Ὀλυμπιάδος, βασιλεῖ βασιλέων καὶ συνδρόνῳ Ἥλιον, θεῶν μεγίστου καὶ ἐγγόνῳ θεῶν καὶ συνανατέλλοντι Ἥλιῳ, μεγάλῳ βασιλεῖ Περσῶν, Δαρεῖῳ χαίρειν; et le passage suivant: ἐγὼ μὲν ὡς εἰάν σε ἠττήσω, περίφημος ἔσομαι καὶ μέγας βασιλεὺς παρὰ βαρβάροις καὶ Ἕλλησιν, ὅτι τὸν τηλικούτον βασιλέα Περσῶν Δαρεῖον ἀνείλον· σὺ δὲ μὲ εἰάν ἠττήσας, οὐδὲν ἔπραξας γενναῖον, ληστὴν ἠττήσας, καθὼς μοι ἔγραψας μὲν, ἐγὼ δὲ σὲ βασιλέα Δαρεῖον. L'explication des cadeaux n'est pas très-complète dans le Cod. 1711, elle y est ainsi conçue: Ἄλλ' ἐξέπεμψάς μοι σκῦτον καὶ σφαῖραν καὶ κιβωτὸν τοῦ χρυσίου· μέγα μοι σημεῖον ἐπεμψας· σεαυτῷ δὲ ὑποταγὴν ἐμήνυσεν· ἠττηθεὶς γὰρ ὑπ' ἐμοῦ φόρους² μοι χορηγήσεις. Si ma mémoire ne me trompe pas, elle est plus explicite dans le Ms. 113.

¹ Ms. Ἕλληνας. — ² Peut-être une faute au lieu de φόρους.

Ayant reçu cette réponse Darius écrit à deux de ses satrapes, nommés Ἰθάσπης et Σπιγχθήρ, une lettre, analogue à celle qui se trouve dans le poëme tudesque depuis le vers 1243 — 1261, conçue en ces termes :

Βασιλεὺς Δαρεῖος τοῖς ἐπέκεινα τοῦ Ταύρου χαίρειν.
 Ἀπαγγέλλουσί μοι ἀναστάντα Ἀλέξανδρον, Φιλίππου παῖδα μαινό-
 μενον, διαβάντα εἰς τὴν Ἀσίαν, πορθεῖν ἐμὴν χώραν, ὑμεῖς οὖν συλ-
 λαβόντες αὐτὸν ἀγάγετέ μοι, μηδὲν ἐργασάμενοι κακὸν ἐκείνου σώματι.
 Ἐγὼ γὰρ ἐκδύσας αὐτὸν τὴν πορφύραν καὶ πληγὰς δοὺς ἀποστέλλω
 αὐτὸν εἰς τὴν αὐτοῦ πατρίδα Μακεδονίαν, πρὸς τὴν αὐτοῦ μητέρα
 Ὀλυμπίαδα, δοὺς κρόταλα καὶ ἀστράγαλα, οἷα Μακεδόνων παῖδες
 παίζουσιν καὶ ἀποστελῶ αὐτῷ¹ ἄνδρα Πέρσῃν παιδαγωγόν, σωφρο-
 σύνης διδάσκαλον σκῆτος ἔχοντα, ὅς οὐκ ἐπιστρέψει αὐτῷ, ἀνδρὸς
 φρόνημα ἔχειν πρῶτον ἢ² ἄνδρα γενέσθαι. Τριήρεις δὲ ἅς ἤγαγεν,
 σὺν τοῖς ἀνδράσιν εἰς βῦθον θαλάσσης καταπορτίσατε, στρατιῶτας
 δὲ τοὺς κακῶς ἀκολουθήσαντας αὐτῷ ἀναπέμψατε εἰς Ἐρυθρὰν
 θαλάσσην οἰκῆσαι, ἵππους δὲ καὶ σκευόφορα παρ' ἑαυτοῦς ἔχετε,
 καὶ φίλοις δίδοτε³.

Les Satrapes dans leur réponse prennent la liberté de faire observer à leur maître, qu'Alexandre n'est pas un adversaire si méprisable qu'il paraît aux yeux de Darius, et que pour pouvoir le combattre avec quelque espoir de succès, il faudrait assembler une force armée considérable. Darius leur envoie une réplique, dans laquelle il les accuse de lâcheté et les menace de sa colère s'ils ne s'emparent pas de ce voleur. Mais en même temps il fait un nouvel essai pour persuader Alexandre à quitter son empire, en lui promettant une amnistie complète, s'il veut venir l'adorer et lui demander pardon, et en le menaçant d'une mort cruelle, si persistant à ravager l'Asie, il ne retourne pas en Macédoine.

Alexandre sans être effrayé de ces menaces, dirige ses attaques contre l'Arabie, où il trouve une armée nombreuse de Perses, pourvu de chariots armés de faux et d'autres instruments de guerre, qui contribuent à relever leur courage. La bataille qui s'engage, devient terrible et

¹ Cod. αὐτόν. — ² ἢ le mot manque dans le ms. — ³ Le ms. a δίδοσθαι.

finit par une déroute complète des Perses. Darius, qui avait pris part à l'action et dont le char est entouré de mourants, se retire à l'entrée de la nuit dans un défilé, où il monte à cheval pour accélérer sa fuite. Son vainqueur le poursuit, s'empare de son char et de ses armes, et ayant fait prisonniers les enfants, la mère et la femme de Darius, il se retire vers minuit dans la tente abandonnée de ce roi.¹

D'après le poète allemand² Alexandre, étant guéri des blessures, qu'il avait reçues dans cette affaire, se met à la poursuite de Darius, qui s'était retiré à Sardes. Il met le feu à la ville et la livre au pillage de ses soldats. Darius fait tout les efforts possibles pour assembler une force armée assez considérable pour disputer à son adversaire l'entrée en Perse. Pendant qu'Alexandre de son côté prend les mesures nécessaires pour continuer la guerre, il reçoit de Darius une lettre, dans laquelle le roi cherche encore une fois à le détourner de son entreprise, et qui est accompagnée de l'envoi d'une quantité de grains de pavot, innombrables comme les troupes, qu'il ose combattre. Alexandre avale ces grains, qu'il trouve d'un goût assez doux et agréable et va répondre par l'envoi d'une poignée de grains de poivre, lorsqu'il reçoit le message de la maladie de sa mère.³ Il retourne en Europe; chemin faisant il livre une grande bataille et démolit mainte superbe forteresse.

Le passage qui suit ici dans le poème tudesque (depuis le vers 1836 jusqu'au vers 2083) prouve d'une part une grande ignorance de son auteur et d'autre part il nous fait voir qu'il a puisé les faits qu'il raconte, dans deux sources différentes. Comme le romancier français il fait le fils d'Olympias promptement retourner en Asie, et comme l'auteur grec, il lui fait entreprendre de longues guerres contre plusieurs villes grecques. Vers 1847 et 48 il dit :

¹ La bataille décrite dans le poème tudesque (1341 — 1555) porte un caractère moins historique et classique et ressemble plutôt à un passage des Nibelungen. — ² V. 1555 — 1835. — ³ D'après le roman français où les mêmes incidents sont racontés, la maladie d'Olympias est également la cause de ce qu'Alexandre retourne en Grèce; mais elle ne l'y retient que très peu de temps et le conquérant revient promptement au bord du Granique.

Do fuor von macedonia

Alexander wider in persia.

Il force le passage à travers la ville d'Abdirus; de là il marche sur Thèbes qui doit lui contribuer des hommes de guerre; sur le refus qu'il en reçoit, il met le siège devant la place et la détruit par le feu après avoir éprouvé une résistance opiniâtre. Corinthe et Athènes reconnaissent son autorité, mais Sparte, fière d'avoir vaincu un roi puissant (Xerxes), désapprouve son expedition contre Darius et lui défend le passage. Ce n'est qu'après avoir pris la ville et détruit la flotte des Lacédémoniens par le feu grégeois, (V. 2049 et 2051. das criechische fur, er brante die Schif in dem mere.) qu'Alexandre peut continuer sa marche.

Le poëte se voit donc obligé de dire encore une fois (V. 2083)

Do fur er dannen in persiam.

Par le défaut de deux feuilles dans le ms. grec le fil du récit se trouve interrompu après la description de la grande bataille contre Darius, et subitement nous rencontrons Alexandre en Grèce, occupé d'une expédition contre les Locriens. Son armée manque de vivres et il lui donne le conseil de tuer les chevaux pour se nourrir de leur chair. Un jour pendant que les troupes se reposent, il entre dans le temple d'Apollon d'Agrigente (*Ακραγανθινού*) pour prier la prêtresse (le texte a *φοίβην* au lieu de *φοιβάδα*), de lui révéler son avenir. Lorsqu'elle s'y refuse, Alexandre plein de colère, prononce ces paroles remarquables pour la confusion des idées qu'elles témoignent: *εἰ μὴ βούλει μαντεύσασθαι, βαστάξω καὶ ἐγὼ τὸν τρίποδα, ὥσπερ ὁ Ἡρακλῆς ἐβάσταξεν τὸν Φοῖβον λάλον*¹ *τρίποδα, ὃν Κροῖσος,*² *ὁ Λυδῶν βασιλεὺς ἀνέθετο.*³ Et une voix se fait entendre qui dit: „Hercule, Alexandre, un dieu en a ainsi agi ayant affaire à un dieu,⁴ mais toi mortel, tu ne dois pas te mettre au rang des dieux. Tu as été nommé Hercule Alexandre, lui dit maintenant la prêtresse, ce qui te prouve que tu seras plus fort que tous les autres mortels, et que ton nom vivra en toute éternité.

¹ Le ms. a: *φοῖβην λάλον*. — ² Le ms. a *Κραῦσος*. — ³ L'auteur paraît avoir connu l'enlèvement du trépied représenté sur plusieurs vases et trépieds antiques. — ⁴ *Ἡρακλῆς, Ἀλέξανδρος* (sic) *τοῦτο ἐποίησεν θεὸς θεῶν.*

De même que dans le poëme tudesque, Alexandre va, selon le récit de l'auteur grec, demander des troupes aux Thebains et détruit leur ville en y mettent le feu (ἐκέλευσεν πῦρ ταῖς πόλεσι προσφέρεισθαι καὶ τοὺς καλουμένους κριοὺς μετὰ βίας ἐρείδεσθαι πρὸς τὴν τῶν τειχῶν διάλυσιν) parce qu'ils les lui refusent. L'accord qui règne entre ces deux narrations, s'étend même aux chiffres: Ταῦτα εἰπὼν ἐκέλευσεν τετρακισχίλοις ἰππεῦσιν διατρέχειν ἔξωθεν τὰ τεῖχη καὶ τοξεύειν τοὺς ἐστῶτας, et dans le poëme tudesque V. 1923 et le s.

Do hiz der wunderliche man

Vier tusent dare gan.

Après la destruction de la plus grande partie de la ville, Isménias de Thèbes, habile musicien et distingué par sa sagesse (τῆς ἀύλομελωδίας ἔμπειρος ἄνθρωπος καὶ σοφὸς τῇ γνώμῃ τυγχάνων) va implorer la clémence du vainqueur, ce qui lui donne occasion de parler dans un langage poétique, mais très confus, de Sémélé, de Jupiter et de Bacchus, de Zéthus, d'Amphion et d'Amphiaraus. Pour toute réponse Alexandre fait précipiter Ismenias du haut du mur et achève la destruction de la ville, dont tous les monuments sont démolis, excepté le tombeau (τύμβος) de Pindare, que la colère du roi épargne. Ceux des malheureux habitants qui ont échappé au glaive du vainqueur, vont se disperser dans différentes villes de la Grèce.

De Thèbes Alexandre se rend à Corinthe, où il préside les jeux isthmiques et décerne le premier prix, à son insu, à un ancien habitant de Thèbes.

C'est ici que le ms. termine la première partie des événements (Ἀλεξάνδρου πράξεων μέρος α'), division qui n'est motivée par rien: car Alexandre reste encore en Grèce en allant d'abord à Platée, d'où il entretient une correspondance avec les dix rhéteurs d'Athènes, dans l'intention d'obtenir de cette ville un tribut comme preuve de soumission. L'affaire est vivement débattue dans l'assemblée des Athéniens où Eschine, Demadès et Démosthène traitent la question en sens divers. Alexandre dans une lettre reproche aux Athéniens leur ingratitude, et marche contre les Lacedémoniens, qu'il menace de la destruction de leur flotte en cas de résistance. Malgré cette menace les Lacedémoniens

se défendent du haut de leurs murailles. Ils sont battus, leur flotte est brulée et ils se voient réduits à demander la paix au vainqueur.

Ce n'est qu'après cette victoire remportée sur les Lacédémoniens, qu'Alexandre retourne en Asie et c'est ici que la seconde partie de cette histoire merveilleuse pourrait commencer. D'après l'auteur de cette histoire grecque aussi bien que d'après le romancier français, Alexandre se rend en Cilicie, pour y renouveler la guerre.

Dans le conseil que Darius tient à la nouvelle de l'arrivée d'Alexandre en Asie, il s'agit de savoir, si l'on doit lui abandonner la Grèce et se borner à le combattre en Asie, ou si on lui fera la guerre de l'autre coté de la mer. L'un des interlocuteurs dans cette assemblée est Oxyathris, frère du roi, l'autre un Perse, qui anciennement avait été ambassadeur du roi en Macédoine. On trouve dans ce passage ces mots: Ὁξάθρις δὲ ἀδελφός Δαρείου εἶπεν· Ἦδη μέγαν ποιεῖς τὸν Ἀλέξανδρον καὶ θάρσος αὐτῷ δίδως πλέον . . . μίμησαι δὲ αὐτὸν τὸν Ἀλέξανδρον, qui forment une parallèle exacte avec ce passage du poëme tudesque: V. 2113 et les suivants:


Do sprach oecceatyr
dariefes bruder:
du haft gehoet finen mut.....
du falt des finen fite haben.

et plus loin: Δαρείος εἶπεν· πόθεν σὺ οἶδας ταῦτα; ὁ δὲ εἶπεν· ἐξότε ἐπέμφθην ὑπὸ σου εἰς Μακεδονίαν πρὸς τὸν πατέρα αὐτοῦ Φίλιππον, τοὺς φόρους ἀπαιτῆσαι, ἔμαθον αὐτοῦ τὴν φρόνησιν καὶ τοὺς χαρακτῆρας, ce qui ressemble à v. 2147 et les suivants:

wandichz dir wol gesagen kan
umbe den wunderlichen man.
iz ist mir aller best kunt,
ih was wilen ze einer stunt
mit dinen manen gesant
in sines vaters lant.
do foldé wir holen den zins.

Après avoir parlé de cette délibération, les deux auteurs racontent presque dans les mêmes termes l'histoire du bain d'Alexandre,

de sa maladie et de sa guérison par le médecin Philippe. Obligé de me restreindre dans des limites prescrites, je ne continuerai pas l'analyse du manuscrit grec; ce qui a été dit, suffira pour faire voir le rapport intime qui existe entre le poème du moyen âge et cet ouvrage bizarre, qui doit son origine à un siècle, où les derniers souvenirs de l'antiquité se melaient aux idées d'une nouvelle époque. Le beau passage du poème tudesque (V. 4810—5060) qui contient le conte des vierges qui naissent des fleurs des champs, et que M. Gervinus a surtout relevé dans l'ouvrage cité plus haut (t. 1, p. 282 et la suiv.) ne se trouve pas dans le ms. grec qui porte le Nr. 1711. Mais on peut croire que l'auteur grec avait écrit cet épisode, et que le copiste, par une réserve monastique a cru devoir le supprimer; un passage qui lui ressemble beaucoup, se trouve dans le roman français d'Alexandre le Grand, cité plus haut. Il paraît donc prouvé que le livre cité si souvent par le Clerc Lambert comme autorité des faits qu'il raconte, n'est point d'autre que l'ouvrage de Pseudo-Callisthène, que le Clerc peut avoir étudié dans l'original ou dans une des nombreuses traductions, qui en existaient depuis le IX^e ou le X^e siècle.



Bericht über die Realschule

während des Schuljahres 18⁴⁵/₄₆.

I. Lehrverfassung.

Das Lehrer-Kollegium bestand: aus dem Direktor Dr. Heinen, den Herren Klassen-Ordinarien: Oberlehrer Viehoff, Duhr, Dr. Philippi, Dr. Schellen, Dr. Witz und Erk; den beiden Religionslehrern Herrn Kaplan Bock und Herrn Predigtamts-Kandidaten Holthausen, dem Zeichenlehrer Herrn Conrad und dem Lehrer der englischen Sprache Herrn Langley (bis Weihnachten, s. II. Chronik d. Sch.).

Sexta. Ordinarius: Erk.

A. Wissenschaften.

11 Stunden wöchentlich.

1. Religionslehre. a. Für die katholischen Schüler. 2 St. Biblische Geschichte des N. T. bis zum Tode Jesu, mit stetem Hinblick auf die Glaubens- und Sittenlehre. Nach van den Driesch.

Bock.

b. für die evangelischen Schüler. 2 St. Biblische Geschichte des N. T. nach Kohlrausch; Beschreibung des gelobten Landes; Auswendiglernen von Bibelstellen und Kirchenliedern. Holthausen.

2. Praktisches Rechnen. 5 St. Die Rechnungen mit ganzen und gebrochenen Zahlen. Tägliche Uebungen an Beispielen aus der sogenannten geraden und umgekehrten Regel de Tri. Nur die schwierigsten Beispiele wurden nicht zugleich im Kopf ausgerechnet. Die Aufgaben wurden entnommen aus Diesterweg's Rechenbuch I. Theil.

Schellen.

3. Naturgeschichte. 2 St. a. Zoologie im Winter. Vorzeigung und Beschreibung der interessantesten Thiere des zoologischen Kabinetts.

b. Botanik im Sommer. Namen und Eigenschaften der von den

Schülern mitgebrachten Pflanzen; Zergliederung und Beschreibung von ausgewählten Arten. — Die Beschreibungen wurden in dieser Klasse noch besonders zu mündlichen und schriftlichen Sprachübungen benutzt.

Duhr.

4. Geographie. 2 St. Erklärung der Gestalt und Größe der Erde; Erläuterung der nothwendigen geographischen Vorbegriffe von Parallelen, Meridianen u. s. w.; Uebersicht der Land- und Wasservertheilung, der Meere, ihrer Theile und Inseln; Beschreibung und Zeichnung der Kontinente in ihrer Küsten-, Gebirgs- und Flußentwicklung und deren Dimensionen, nach Viehoff's Leitfaden. Holthausen.

B. Sprachen.

11—12 Stunden wöchentlich.

Deutsch. 6 St. Grammatik. 4 St. Der einfache und zusammengesetzte Satz, und in steter Verbindung damit das Wichtigste aus der Wortformenlehre; neben vielfachen schriftlichen Uebungen, besonders mündlich eingeübt an passenden Stücken des Lesebuchs. Uebungen im zusammenhängenden Sprechen und im Nacherzählen des Gelesenen. Wöchentliche Korrektur leichter Aufsätze erzählenden Inhalts. Erk.

Lesen und Memoriren prosaischer und poetischer Stücke aus Hüllstett's Lesebuch. 2 St. Holthausen.

2. Französisch. 5 St. Das Wichtigste aus der Lautlehre, Declination der Substantive und Motion der Adjektive. Konjugation der Hülfzeitwörter avoir und être. Die 4 Konjugationen regelmäßiger Zeitwörter. Aus Schifflin's I. Kursus wurden sämtliche Uebungsstücke schriftlich übersetzt und die bezüglichen Regeln erklärt. Mit der 2. Abtheilung wurden seit Ostern aus Schifflin's I. Kursus, S. 1—40 übersetzt, rückübersetzt und die bezüglichen Regeln erklärt. 1 St.

Wirg.

C. Fertigkeiten.

9—10 Stunden wöchentlich.

1. Zeichnen. 3 St. Zeichnen von geraden Linien, von verschiedenen Winkeln, von geometrischen Figuren, namentlich der regulären, von symmetrisch zusammengestellten Figuren, von einfachen Gefäßen und Geräthen,

nach Vorzeichnungen an der Schultafel, theils aus freier Hand, theils mit Benutzung des Reißzeuges. Conrad.

2. Schönschreiben. 5 St. Die Formen der deutschen und englischen Schrift, in genetischer Folge nach den an der Schultafel vom Lehrer vorgeschriebenen und zugleich erläuterten Mustern eingeübt.

Erk.

Gesang. a) Untere Abtheilung. 1 St. Elementarlehre des Gesanges, stets mit bezüglichen praktischen, besonders rhythmischen und melodischen Uebungen. Einübung ein- und zweistimmiger Lieder aus dem Liederfranze I. von L. Erk und W. Greef.

b) Obere Abtheilung. 2 St. Wiederholung des Nöthigsten aus der Elementarlehre des Gesanges; die Lehre von den Intervallen und das Wichtigste von den Akkorden. (1 St. während der Wintermonate). Wiederholung früher gelernter Gesänge und Einübung neuer Chöre und Motetten, theils aus Erk's Sammlungen, theils für den gemischten Chor gelegentlich arrangirt. Erk.

Quinta. Ordinarius: Dr. Wirz.

A. Wissenschaften.

13 Stunden wöchentlich.

1. Religionslehre, combinirt mit Sexta.

2. Praktisches Rechnen. 6 St. Begründung und Einübung der Rechnungen mit gewöhnlichen und Decimal-Brüchen. Die Lehre von der Theilbarkeit der Zahlen. Vielfache Uebungen in Aufgaben der einfachen und zusammengesetzten Regel de Tri, der Zins- und Rabattrechnung, der Gesellschafts-, Mischungs- und Kettenrechnung. Sämmtliche Aufgaben wurden ohne Hülfe der Proportionslehre, nach der sogen. Schlußrechnung durch Zurückführen auf die Einheit aufgelöst und zwar mit wenigen Ausnahmen im Kopf. Handbuch Diesterweg II. Theil; zu den einzelnen Abschnitten wurden noch viele Aufgaben dictirt.

Im Sommer 1 St. Entwicklung der ersten Begriffe aus der Geometrie. Schellen.

3. Naturgeschichte. 3 St. a) Zoologie im Winter. Bau und Lebensverrichtungen des Menschen. Die Säugethiere. Zur Veranschaulichung

dienten der naturhistorische Atlas von Goldfuß und die Präparate des zoologischen Kabinetts, Hdbch. Fürrohr.

b) Botanik im Sommer. Namen, Merkmale und Eigenschaften der von den Schülern mitgebrachten Pflanzen. Zergliederung und Beschreibung von Pflanzen aus den reichsten natürlichen Familien. Auf Anschauung gegründete und durch Nachzeichnen befestigte Erklärung der wichtigsten botanischen Kunstausdrücke. Anlegung von Herbarien. Exkursionen. Duhr.

4. Geographie. 2 St. Erweiterte Wiederholung der topischen Geographie, mit besonderer Hinweisung auf die Höhen- und Neigungsverhältnisse der Gebirge und Thäler. Allgemeine Uebersicht der Völkervertheilung, der Hauptstaaten und Hauptstädte. Uebung im Kartenzeichnen an der Schultafel und in Heften. Holthausen.

B. Sprachen.

11 Stunden wöchentlich.

1. Deutsch. 6 St. Grammatik. 4 St. Die Wortformenlehre und die Wortbildung ausführlich, mit steter Rücksicht auf die hier wiederholte und zugleich vollständiger behandelte Lehre vom Satze, incl. dessen Vertauschung und Verkürzung. Neben vielfachen schriftlichen Uebungen, Analysen geeigneter Stücke des Lesebuchs, und Umwandlung derselben in andere, dem Inhalte entsprechende Formen. Wöchentliche Aufsätze, meist erzählenden Inhalts, und Besprechung der Korrektur bei der Zurückgabe. Erk.

Lese- und Deklamir-Uebungen, nach Hüllstett. 2 St. Holthausen.

2. Französisch. 5. St. Aus Schifflin's II. Kursus wurden die meisten Uebungsbeispiele schriftlich übersetzt und mündlich rückübersetzt. Einübung der Regeln bis zum S. 213. Die Konjugation der unregelmäßigen Zeitwörter. Mehrere historische Stücke aus der dritten Abtheilung des II. Kursus wurden schriftlich übersetzt, mündlich rückübersetzt und auswendig gelernt. Alle 14 Tage ein Pensum. Birg.

C. Fertigkeiten.

8 Stunden wöchentlich.

1. Zeichnen. 3 St. Freies Handzeichnen von geschmackvollen Formen, Arabesken, Ornamenten, welche im vergrößerten Maasstabe auf der Schultafel vorgezeichnet wurden. — Linearzeichnen architektonischer

Glieder, von Postamenten und Gefäßen nach gegebenen Maaßverhältnissen, nebst Angabe der Schattenlinien, mit der Feder und Tusche ausgezeichnet, nach Vorzeichnungen auf der Schultafel. Häufig wurden mit Rücksicht auf den botanischen Unterricht hervorstechende Blattformen nach frischen Exempl. gezeichnet. Conrad.

2. Schönschreiben. 3 St. Wiederholung der Formen deutscher und englischer Schrift, in genetischer Folge, nach den vom Lehrer an der Schultafel vorgeschriebenen und zugleich erläuterten Mustern. Die Geübteren schrieben Sätze aus dem Gedächtnisse, mit Benützung der Schriftformen-Tafel. Erk.

Gesang s. Sexta. Erk.

Quarta. Ordinarius: Dr. Schellen.

A. Wissenschaften.

16 Stunden wöchentlich.

1. Religionslehre. 2 St. a. Für die katholischen Schüler. Kurze Wiederholung der Pflichtenlehre. Lehre von der Gnade und den Gnadenmitteln, — der treuen Mitwirkung, dem Gebete und den heiligen Sakramenten. Nach Dverbergs größerm Katechismus. Bock.

b. für die evangelischen Schüler. 2 St. Einleitung in die heil. Schriften des N. T. Lektüre und Erklärung ausgewählter Abschnitte, namentlich aus den Propheten. Begriff und Geschichte des N. B. mit Beziehung auf den durch Christum gestifteten N. B. Auswendiglernen von Bibelstellen (bes. messianischen) und Kirchenliedern. Holthausen.

2. Mathematik. 4 St. a. Geometrie 3 St. Die Entstehung und die allgemeinen Eigenschaften der generisch verschiedenen Raumgebilde. Vergleichung zweier geraden Linien ihrer Richtung und Größe nach. (Theorie der Parallelen) — Lagebezeichnungen eines Kreises zu einer Geraden und zweier Kreise zu einander. — Konstruktions-Aufgaben. — Abhängigkeit der Seiten und Winkel in Dreiecke und in Polygonen. Kongruenz der Dreiecke. Die Lehre von den Parallelogrammen und dem Trapeze. Schellen.

b. Algebra. 1 St. Die 4 Rechnungs-Operationen mit einfachen und zusammengesetzten Buchstaben-Ausdrücken. Quadrat- und Kubikwurzel

aus Zahlen und algebraischen Ausdrücken. Nach Heis's Aufgaben-Sammlung. Schellen.

3. Praktisches Rechnen. 2 St. Die Theorie der Proportionen. Anwendung derselben auf die Aufgaben der geraden und umgekehrten Regel de Tri — Kopfrechnen. — Wiederholung und Erweiterung der Lehre von den Dezimal-Brüchen. Diesterweg I. Theil. Schellen.

4. Naturgeschichte. 3 St. a. Zoologie im Winter. Als Wiederholung der Bau und die Lebensverrichtungen des Menschen sowie ein Ueberblick der Säugethiere. Darauf ausführlicher die Vögel, Amphibien, Fische und Insekten. Veranschaulichung wie in Quinta.

b. Botanik im Sommer. Namen, Merkmale und Eigenschaften der von den Schülern mitgebrachten Pflanzen. Zergliederung und Beschreibung verschiedener Pflanzen sowie anschließend die Charakteristik der augenfälligsten Pflanzenfamilien und das Linné'sche System. Bau und Lebensverrichtungen der Pflanze, verbunden mit Wiederholung und systematischer Zusammenstellung der wichtigsten botanischen Kunstausdrücke. Vorzeigung instruktiver Exemplare der Nughölzer, Anlegung von Herbarien. Exkursionen. Hdbch. Fürrohr. Duhr.

5. Geschichte. 3 St. Geschichte der alten Welt bis zum Untergange des weströmischen Reiches, nach dem Grundrisse von W. Pütz, mit ausführlicher Erzählung des Lebens der in jedem Zeitraume besonders ausgezeichneten Männer. Philippi.

6. Geographie. 2 St. Allgemeine Vorbegriffe der astronomischen und physischen Geographie. Beschreibung der europäischen, namentlich deutschen Staaten, mit steter Berücksichtigung des in den unteren Klassen vorgekommenen Topischen. Uebungen im Kartenzeichnen. Viehoff's Leitfaden. Holthausen.

B. Sprachen.

9 Stunden wöchentlich.

1. Deutsch. 4 St. Die Lehre von der Deklination und Konjugation und von der Syntax des prädikativen, attributiven und objektiven Satzverhältnisses. Lesung und Erklärung vieler prosaischen und poetischen Stücke in Hüllstett's Sg. II. 1. Wöchentlich einmal Deklamationsübung und alle 14 Tage eine deutsche Arbeit. Uebung im freien

mündlichen Erzählen, wozu von den Schülern häuslich gelesene Abschnitte aus Weil's klassischem Alterthum dienten. Philippi.

2. Französisch. 5 St. Aus Ahn's Lesebuch wurden zahlreiche Stücke mündlich und schriftlich übersetzt, erklärt und größtentheils mündlich rückübersetzt. Die wichtigsten Regeln der Syntax wurden, mit Benutzung der Grammatik von Noël und Chapsal durchgenommen, auch Mehreres aus der Formenlehre wiederholt. Wöchentlich eine schriftliche Uebersetzung ins Französische. Zuweilen wurde auch ein leichtes metrisches Stück eingeübt und recitirt. Viehoff.

C. Wissenschaften.

7 Stunden wöchentlich.

1. Zeichnen. 3 St. Zeichnen von Verzierungen, Arabesken, Blumen, Früchten, Landschaften und Gesichtstheilen, theils mit der Feder, theils mit vollständiger Schattirung in Kreide und Tusche.

Linearzeichnen. Die einfachsten geometrischen Konstruktionen der Winkel und Figuren, die Entwicklung und Auseinanderlegung der Oberflächen von Körpern. Erste Uebung in der Auffassung perspektivischer Konstruktionen, sowohl aus freier Hand als mit Lineal und Zirkel.

Conrad.

Schönschreiben. 2 St. Uebersichtliche Wiederholung der Formen beider Kurrent-Schriftarten, nach den an der Schultafel vom Lehrer vorgeschriebenen und erläuterten Mustern; dann Schreiben größerer Sätze aus dem Gedächtnisse, mit Benutzung der Schriftformen-Tafel.

Erf.

Gesang. s. Sexta.

Erf.

Tertia. Ordinarius: Dr. Philippi.

A. Wissenschaften.

15 Stunden wöchentlich.

1. Religionslehre, combinirt mit Quarta.

2. Mathematik. 4 St. a. Geometrie 3 St. Die Ausmessung der ebenen geradlinigen Figuren. Lehre von den Transversalen, den Strahlenbüscheln und der harmonischen Theilung. Die Sätze über die sogenannte Gleichheit der Produkte der geraden und ungeraden Stücke

im Dreiecke. — Ähnlichkeit der Dreiecke und der Polygone. — Zu den einzelnen Sätzen wurden entsprechende Aufgaben gegeben. — Die gewöhnlichen Sätze aus der Kreislehre bis zur Ausmessung des Kreises.

Schellen.

b. Algebra 1 St. Wiederholung der Ausziehung der Quadrat- und Kubikwurzel. Auffuchung des größten gemeinschaftlichen Theilers mehrerer Zahlen. — Auflösung der Gleichungen vom 1. Grade mit einer und mit mehreren Unbekannten, nach Heis's Aufgaben-Sammlung.

Schellen.

3. Praktisches Rechnen. 2 St. Zusammengesetzte Regel de Tri, Zins-, Rabatt-, Mischungs- und Ketten-Rechnung, sowohl mit als ohne Anwendung der Proportionslehre. Diesterweg II. Duhr.

4. Naturlehre. 1 St. Erörterung mehrerer der fruchtbarsten Geseze und anziehendsten Erscheinungen aus den verschiedenen Theilen der Physik, unter Anstellung der nöthigen Experimente, doch ohne math. Begründung.

Heinen.

5. Naturgeschichte. 2 St. Mineralogie. Die stereometrischen, physikalischen und chemischen Kennzeichen der Mineralien und Gebirgsarten. Zur Veranschaulichung dienten Krystall-Modelle, Mineralien-Sammlungen und Experimente. Handb. Fürrohr. Duhr.

6. Geschichte. 2 St. Deutsche Geschichte nach Kohlransch, mit besonderer Berücksichtigung der brandenburgisch-preussischen Geschichte.

Viehoff.

7. Geographie. 2 St. Politische Geographie der außereuropäischen Staaten im Vergleich zu den europäischen, wobei die in den unteren Klassen vorgekommenen topischen, physischen oder anderen Verhältnisse als Repetition aufgenommen und genauer bestimmt wurden. Uebungen im Kartenzeichnen.

Holthausen.

B. Sprachen.

10 Stunden wöchentlich.

1. Deutsch. 3 St. Abschnitte aus Mager's deutschem Lesebuch für untere und mittlere Classen Bd. 3 wurden gelesen, erläutert und dem Inhalte nach frei vorgetragen. Zu ähnlichen Vorträgen dienten Abschnitte aus Weils klassischem Alterthume. Die Formenlehre und Syntax

wurde wiederholt und das Nöthigste über die gewöhnlichsten Verömaasse, über die Gesetze des Styls und den Gebrauch der Tropen und Figuren gelehrt und eingeübt. Alle 14 Tage Korrektur deutscher Aufsätze geschichtlichen, beschreibenden oder rednerischen Inhaltes. Alle 14 Tage ein Gedicht aus Mager, meist epischen Inhaltes, deklamirt. Philippi.

2. Französisch. 4 St. Aus Voltaire's Charles XII. wurden das I. Buch und verschiedne Abschnitte aus den übrigen Büchern schriftlich übersetzt und mündlich rückübersetzt. In dem zweiten halben Jahre wurde zu diesen Uebungen Montesquieu Considerations s. l. e. de la grandeur des Romains etc. benutzt und bei der Erklärung in französischer Sprache an die Hauptbegebenheiten der römischen Geschichte erinnert. Die Hauptregeln der franzöf. Syntax wurden erklärt und an wöchentlich einmal aufgegebenen Uebersetzungen aus dem Deutschen in das Französische eingeübt. Philippi.

3. Englisch. 3 St. Aus Wahlert's Lesebuch wurde der größte Theil der grammatischen Vorübungen, mit Hinweisung auf die Regeln der Aussprache, schriftlich übersetzt und mündlich rückübersetzt. Aus dem zweiten Theile wurden mehrere Stücke schriftlich übersetzt, retrovertirt und memorirt. Die Regeln aus Lloyd's Grammatik bis Seite 201 und die unregelmäßigen Zeitwörter wurden auswendig gelernt, die Uebungsbeispiele schriftlich übersetzt und corrigirt. Wirg.

C. Fertigkeiten.

6 Stunden wöchentlich.

1. Zeichnen. 3 St. Fortsetzung der Uebungen in Quarta. Zeichnen von geometrischen Figuren mittelst Abrissen und Ordinaten, von Tangenten an gegebene Kreise, von Ellipsen, Cilinien, Parabeln, excentrischen Kurven, Cykloiden, Epicykloiden und architektonisches Zeichnen. Später die ersten Elemente der Projektionslehre. Conrad.

2. Schönschreiben. 2 St. s. Quarta. Erf.

3. Gesang. s. Sexta. Erf.

Secunda. Ordinarius: Duhr.

A. Wissenschaften.

15 Stunden wöchentlich.

1. Religionslehre. a. Für die katholischen Schüler. 2 St. Wiederholung und tiefere Begründung der Glaubenslehre. Kirchengeschichte von ihrem Anfange bis Gregor VII. Bock.

b. für die evangelischen Schüler. 2 St. In der einen Stunde der Woche: mittlere und neuere Kirchengeschichte; in der andern: Glaubenslehre und zwar a) Begriff und Wesen der Sünde; b) Begriff und Wesen der Erlösung und c) von dem neuen Leben in Christo, mit steter Hinweisung auf die heil. Schrift und auf die symbol. BB. der evangel. Kirche. Ueber einzelne der wichtigsten Punkte hatten die Schüler freie Ausarbeitungen zu machen und die betreffenden Bibelstellen auswendig zu lernen. Holthausen.

2. Mathematik. a) Geometrie 2 St. Die Chordalen und die reziproken Kreise nebst den verschiedenen Berührungsaufgaben. Die regelmäßigen Figuren und die Ausmessung des Kreises. Die ebene Trigonometrie mit mehrfachen Anwendungen. Heinen.

b) Algebra. 2 St. Ausführliche Theorie der Potenzen und Wurzeln. — Rechnungen mit Logarithmen und Gebrauch der Tafeln. Gleichungen des 2. Grades mit einer Unbekannten. Arithmetische und geometrische Progressionen nebst Aufgaben aus der Zinseszinsen- und Rentenrechnung. — Gebrauch der trigonometrischen Tafeln und Anwendung der trigonometrischen Funktionen auf die Auflösung der quadratischen Gleichungen. — Nach Heis's Aufgaben-Sammlung. Schellen.

3. Praktisches Rechnen. 1 St. Als Wiederholung: Zusammengesetzte Regel de Tri, einfache und zusammengesetzte Zins- und Rabatt-Mischungs- und Gesellschafts-Rechnung. Ferner Ketten-, Münz- und Wechsel-Rechnung. Diesterweg II. Duhr.

4. Naturlehre. 5 St. a. Physik. 2 St. Allgemeine Eigenschaften der Körper in ihren verschiedenen Aggregatzuständen. Ueber das Gleichgewicht und die Bewegung fester und flüssiger Körper. Das Barometer und die verschiedenen Luftpumpen. Ausführliche Erörterung der Wärmelehre und ihrer mannigfachen Anwendungen. Heinen.

b. Chemie. 2 St. Vorkommen, Gewinnung und Eigenschaften der Metalloide und ihrer wichtigeren Verbindungen, stets durch Experimente und Schemata erläutert. Stöchiometrische Aufgaben. Handb. Fürnrohr's Technische Chemie. Duhr.

5. Naturgeschichte. 1 St. Grundzüge der Geologie und Geognosie. Wiederholung der wichtigeren Mineralien und Gebirgsarten. Handb. Fürnrohrs Naturgeschichte. Duhr.

6. Geschichte. 2 St. Geschichte des Mittelalters, nach dem Leitfaden von Püg. Die Wiederholungen wurden zu Uebungen im mündlichen franzöf. Ausdruck benutzt. Viehoff.

7. Geographie. 1 St. Erweiterte Wiederholung der europäischen Staaten, mit besonderer Hervorhebung ihrer Produktions- und Konsumtionskraft in stetem Vergleich zu einander. Die in den mittleren Klassen gegebenen astronomischen Grundbegriffe wurden weiter ausgeführt. Holthausen.

B. Sprachen.

11 Stunden wöchentlich.

1. Deutsch. 3 St. Lehre von den Dichtungsarten. Uebersicht der Geschichte der deutschen Literatur bis Opitz; Lektüre von Proben aus den bedeutendsten Werken jener Perioden. Mittelpunkt der Lektüre bildeten Schiller's Werke, aus denen die meisten Balladen, einige größere lyrische Stücke, die Braut von Messina nebst der einleitenden Abhandlung und Wilhelm Tell gelesen und erläutert wurden. — Deklamationsübungen. — Angabe und Korrektur der schriftlichen Arbeiten, worunter auch ein paar metrische. Viehoff.

2. Französisch. 3 St. Aus der Sammlung von Noël und Laplace herausgegeben von Weckers, wurden die Narrations, Tableaux, Définitions, Caractères und Parallèles größtentheils übersezt und rückübersezt; von einigen wurde der Inhalt in französischer Sprache frei wiedergegeben. Aus dem Buche, Uebungsstücke zum Uebersezen aus dem Deutschen in's Französische von J. Schultheß, wurden mehrere Parabeln, Anekdoten und Briefe mündlich ins Französische übersezt. Die wöchentlichen schriftlichen Arbeiten bestanden theils in Uebersezungen, theils in freien Aufsätzen. Die Wiederholung der syntaktischen Regeln und die weitere Ausführung derselben wurde an die Lektüre angeknüpft.

Wirg.

In 1 St. wöchentlich wurden aus der metrischen Abtheilung der Sammlung von Noël und Laplace die meisten *Morceaux lyriques* nebst mehreren *Discours*, *Morceaux oratoires* u. s. w., und alsdann ein

Drittel des Britannicus von Racine gelesen, erläutert und größtentheils rückübersetzt. Viehoff.

3. Englisch. Aus dem Columbus von Irving wurden die ersten 16 Kapitel übersetzt, retrovertirt und im Zusammenhange in englischer Sprache frei wieder erzählt, wobei ein besonderes Augenmerk auf die Aussprache gerichtet wurde. Im Winter 2, im Sommer 3 St.

Heinen.

Ueberdies Erörterung grammatischer Regeln und schriftliche Uebungen darüber nach Lloyd's Grammatik, und theils mündliche, theils schriftliche Uebertragungen aus Fränkels Anthologie. Im Winter 2, im Sommer 1 St. Wirg.

C. Fertigkeiten.

1. Zeichnen. 3 St. Fortsetzung der Uebungen in Tertia und projektivisches Zeichnen von Flächen, des Kreises, von unregelmäßigen Figuren in den verschiedensten Lagen zu den Projektionsebenen, von Körpern und Kegelschnitten. Außerdem freies Handzeichnen. Conrad.

2. Schreiben nach Diktaten, bestehend in Geschäftsaufsätzen u. oder freie Uebungen, wobei die Schüler bereits ausgearbeitete deutsche oder englische Pensas copirten. 1 St. Erf.

3. Gesang. s. Sexta. Erf.

Prima. Ordinarius: Viehoff.

A. Wissenschaften.

17 Stunden wöchentlich.

1. Religionslehre. Kombiniert mit Secunda.

2. Mathematik. 4 St. Konstruktion algebraischer Ausdrücke und mittelst derselben Lösung verschiedener geom. Aufgaben. Einige allgemeinere Prinzipien der analytischen Geometrie, entwickelt an Sätzen über gerade Linie und Kreis. Die Kegelschnitte in analytisch geom. Behandlungsweise, mit Anwendungen aus der Physik und Astronomie. — Aufgaben über Gleichungen des 2. Grades mit mehreren Unbekannten. Kettenbrüche. Diophantische Gl. Wurzelausziehung mittelst Kettenbrüchen und Theilbruchreihen. Rentenrechnungen. Kombinationslehre mit Aufgaben aus der Wahrscheinlichkeitsrechnung, insbesondere der Berechnung

der preussischen Klassen-Lotterie. Sätze und Aufgaben über Binomial-Koeffizienten, Interpolation der Reihen. Der allgemeine Binomial-Satz. Exponential-logarithmische und trigonometrische Reihen. Heinen.

3. Praktisches Rechnen. 1 St. Uebungen in allen Rechnungsarten. Diesterweg II. Duhr.

4. Naturlehre. 7 St. a) Physik. 3 St. Begründung der Prinzipien des Gleichgewichtes fester Körper und ihre Anwendung auf Maschinen. Ueber den Fall, Wurf und Stoß der Körper. Das Pendel. Die Wellenbewegung fester flüssiger und kugelförmiger Körper. Der Schall. Die Lehre vom Lichte. Die scheinbare und wirkliche Bewegung der Himmelskörper und ihre Gesetze. Heinen.

b) Chemie. 3 St. Vorkommen, Gewinnung und Eigenschaften der Leichtmetalle sowie ihrer wichtigeren Verbindungen. Organische Chemie. Erläuterungen und Handb. wie in Sekunda. Duhr.

c) Naturgeschichte. 1 St. Wiederholungen und Uebersichten der drei Naturreiche. Handb. Fürrohr. Duhr.

5. Geschichte. 2 St. Geschichte der neuern Zeit nach dem Leitfaden von Pütz. Die Wiederholung meistens in französ. Sprache. Viehoff.

6. Geographie. 1 St. Vergleichende Uebersicht der Staaten- und Völkerverbände Europa's, Asien's, Afrika's und Amerika's in Bezug auf Boden- und Industrieprodukte, Kommunikationslinien, Handelsplätze und Waaren-Austausch. Holthausen.

B. Sprachen.

13 Stunden wöchentlich.

1. Deutsch. 3 St. Uebersicht der Geschichte der deutschen Literatur von der Zeit der schlesischen Dichterschulen bis auf die neueste Zeit; Lektüre zahlreicher Proben aus den Werken der bedeutenderen Schriftsteller. Goethe's und Schiller's Leben und Schriften ausführlicher behandelt. Statistisch gelesen wurden Goethe's Hermann und Dorothea und Tasso. Eine Stunde wurde meist auf Angabe oder Rückgabe der schriftlichen Arbeiten, worunter auch ein paar metrische waren, verwendet. Viehoff.

2. Französisch. 5 St. Aus der Sammlung von Noël und Laplace, herausgegeben von Becker's, wurden fast sämtliche prosaische Stücke übersetzt, erklärt und ihr Inhalt in französischer Sprache frei wiedergegeben.

Der dritte und vierte Aufzug des Schauspiels »Wilhelm Tell« wurde in's Französische übertragen. 3 St. Wirz.

In einer Stunde wöchentlich wurde eine Uebersicht der französischen Literaturgeschichte bis zum Anfange des 18. Jahrhunderts in französischer Sprache vorgetragen und von den Schülern wiederholt. Viele Werke aus dem Zeitalter Ludwig XIV. wurden durch auszügliche Mittheilungen bekannt gemacht. In einer andern Stunde wurden Racine's Iphigénie und Andromaque übersetzt, mit Rücksicht auf die Tragödien ähnlichen Inhaltes des Euripides erklärt und das Gelesene in franzöf. Sprache wiederholt. Philippi.

3. Englisch. 4 St. Es wurden ausgewählte Abschnitte aus Washington Irving's Sketch book übersetzt und in englischer Sprache wiederholt, aus Schillers Parasit Akt I, II und III mündlich in das Englische übertragen und monatlich eine schriftliche freie Ausarbeitung abgeliefert und mit den nöthigen Bemerkungen corrigirt zurückgegeben. 3 St. Philippi.

Ueberdies wurden in einer Stunde wöchentlich aus Rubens britischer Blumenlese verschiedene größere Gedichte gelesen, in englischer Sprache erklärt und theils retrovertirt, theils auswendig gelernt.

Heinen.

C. Fertigkeiten.

1. Zeichnen. 2 St. Im ersten Semester Fortsetzung der Uebungen in Secunda. Im zweiten: projektivisches Zeichnen von Linien auf beliebig angenommenen Projektionsebenen, von Körpern, die sich gegenseitig durchdringen. Die Schraubenlinie, die verschiedenen Schrauben und Räder, mit der Angabe der Schatten in Tusche, sowie architektonisches und freies Handzeichnen. Conrad.

2. Gesang. s. Sexta. Erk.

latein.

IV. oder unterste Abtheilung. 3 St.

Die Formenlehre bis zum unregelmäßigen Verbum nach Siberti's Grammatik. Aus Hottenrott's Uebungsbuch wurden die den gelernten Regeln entsprechenden Abschnitte schriftlich übersetzt und retrovertirt.

Philippi.

III. Abtheilung. 3. St.

Die Formenlehre mit Einschluß des unregelmäßigen Verbum wurde gelernt und an wöchentlich einmal fertiggestellten Uebersetzungen aus dem Deutschen in das Lateinische eingeübt. Aus Jakobs Elementarbuch wurden verschiedene Abschnitte übersetzt. Philippi.

II. Abtheilung. 4 St.

Wiederholung des Wichtigsten aus der Formenlehre; Syntax nach Siberti von S. 78—87, nebst schriftlichen und mündlichen Uebungen. Aus Jakob's Elementarbucho Bd. 2. wurde Abth. I. D. F. G. H. I. und Abth. II. 1. zur Hälfte übersetzt und retrovertirt. Uebungen im freien Erzählen des Gelesenen. Lateinische Pensa. Holthausen.

I. Abtheilung. 4 St. wöchentlich.

Syntax nach Siberti; die zahlreichen auf die Regeln bezüglichen Beispiele wurden schriftlich übersetzt und mündlich rückübersetzt. — Aus Cäsar's Commentarien de bello gall. wurden lib. II. ganz und lib. IV, 1—24 schriftlich übersetzt und größtentheils mündlich rückübersetzt, oder lateinisch frei nacherzählt; desgl. aus Sallust's bell. Jugurth. die ersten 35 Kap. und aus Virgil's Aeneis lib. II. B. 442 bis zu Ende und III. 1—130. — Lateinische Scripta und Extemporalia. Viehoff.

Im Ganzen nahmen am lateinischen Unterrichte 66 Schüler Theil; von diesen gehörten 43 den beiden unteren, 15 der mittleren und 8 der oberen Abtheilung an.

II. Chronik der Schule.

Von den vorgesezten hohen Behörden sind folgende Verordnungen und Rescripte eingegangen:

1. Verfügung der Königl. Regierung vom 28. Januar 1846, die Einführung neuer Schulbücher betreffend.
2. Verordnung des Königl. Ministeriums der geistlichen, Unterrichts- und Medizinal-Angelegenheiten vom 23. März 1846, gemäß welcher an jedem Gymnasium und jeder zu Entlassungs-Prüfungen berechtigten höheren Bürger- resp. Realschule eine Prüfungs-Commission, bestehend

aus dem Direktor und zweien Oberlehrern, gebildet werden soll, um diejenigen jungen Leute einer Prüfung zu unterziehen, welche auf ausländischen Lehranstalten oder privatim unterrichtet worden sind und zu ihrer Bewerbung um Anstellung im Post- und Steuersach, sowie in anderen Zweigen des öffentlichen Dienstes, eines von einer diesseitigen Schulanstalt ausgestellten Zeugnisses bedürfen, zugleich mit der Bestimmung, daß »Jünglinge, welche ein inländisches Gymnasium oder eine höhere Bürger- und Realschule besucht haben, das zum Eintritt in irgend einen Zweig des öffentlichen Dienstes erforderliche Zeugniß auch nur bei dieser Anstalt erwerben und deshalb bei keiner andern zugelassen werden können, wenn nicht sie oder ihre Angehörigen ihren Wohnort inzwischen verändert haben und die Erlaubniß zur Zulassung von dem Königl. Provinzial Schul-Collegium ertheilt wird.«

3. Abschrift eines Rescriptes der Königl. Regierung vom 15. Mai d. J. an den Königl. Oberbürgermeister Herrn von Fuchsius, des Inhaltes, »daß Sr. Exc. der Herr Minister der Geistlichen Unterrichts- und Medizinal-Angelegenheiten sich mit den Vorschlägen wegen Verwendung des von des Königs Majestät mittelst der Allerhöchsten Ordre vom 23. Juli v. J. für die hiesige Realschule bewilligten jährlichen Zuschusses von 600 Thlr aus dem Bergischen Schulfonds einverstanden erklärt habe.«

4. Rescript der Königl. Regierung vom 17. Juni d. J. betreffend die Inscriptions und Versezungsgelder.

5. Rescript der hiesigen Königl. Regierung vom 10. August 1846 bei Remittirung der mit der Kritik der Wissenschaftlichen Prüfungs-Commission zu Bonn versehenen Arbeiten der Abiturienten zu Ostern 1845 mit dem Bemerken, daß Hochdenselben »die günstige Beurtheilung der Leistungen sehr erfreulich gewesen sei.«

Nachdem am 7. Oktober das verfloßene Schuljahr mit der Prüfung der aufzunehmenden Schüler eröffnet worden war, feierte die Anstalt am 14. des. M. den Vorabend des Geburtsfestes Sr. Majestät unseres vielgeliebten Königs unter freudiger Theilnahme einer zahlreichen Versammlung aus allen Ständen. Die Festrede hielt Herr Dr. W i r z.

Vor und nach derselben führte der Schüler-Chor, unter Leitung des Lehrers der Anstalt Herrn Erk, der Feier würdige Gesänge aus.

Wenige Tage nachher ging uns auf offiziellem Wege die Nachricht zu, daß Se. Majestät, durch Allerhöchste Kabinets-Ordre, der hiesigen Realschule aus dem bergischen Schulfonds einen jährlichen Zuschuß von 600 Thlr. allergnädigst bewilligt habe. Wenn der Seemann den Nebel plötzlich fallen sieht, welcher seinem Blicke den heiß und lang erstrebten, noch fern geglaubten Hafen verdeckte, mag ihn innige Freude erfassen: aber sie kann nicht größer sein, als die unserige war, da wir die Nachricht von diesem für unsere Anstalt so folgereichen, für das Realschulwesen in Preußen überhaupt bedeutsamen Ereignisse erhielten. Preis und Segen unserem allgeehrten Landesvater für diese Bezeugung huldvollster Fürsorge! Dank, innigsten Dank, den hohen Behörden und edlen Männern, welche durch ihre bereitwillige Unterstützung und geneigte Befürwortung die allerhöchste Entschliesung vermittelt haben! Sprechen wir diese Wünsche und Gefühle auch nur als die unsrigen und im Namen des Lehrer-Kollegiums aus: getheilt werden sie — davon sind wir fest überzeugt — von Allen, welche einen herzlichen Antheil am Wohle unserer Schule, einen herzlichen Antheil am Wohle unserer Stadt nehmen. Sagt doch schon ein allbekannter Schriftsteller des 16. Jahrh. von dem so manche Kernsprüche auf uns gekommen sind, »einer Stadt Gedeihen liegt nicht allein darinnen, daß man große Schätze sammle, feste Mauern, schöne Häuser, viel Büchsen und Harnischzeuge, sondern das ist einer Stadt festes und allernächstes Gedeihen, daß sie viel feiner gelehrter, vernünftiger, ehrbarer, wohlerzogener Bürger hat; die können hernach wohl Schätze und alles Gut sammeln, halten und recht brauchen.« Zu den Grundbedingungen für das Gedeihen einer Schule aber gehören tüchtige Lehrkräfte und gute Lehrmittel; was für eine angemessene Stellung der Lehrer, was für die Beschaffung der erforderlichen Lehrapparate geschieht, trägt für die Schule und somit auch für die Stadt, in der sie wirkt, den größten, den reichsten Gewinn! So hat denn ein hohes Ministerium auf die betreffenden Anträge gnädigst genehmigt, daß von den gedachten 600 Thlr. 400 zur Verbesserung von Lehrstellen und 200 zur Vermehrung der Lehrmittel verwendet werden sollen. Die Lehrer, welche diese Stellen gegenwärtig bekleiden, sind die Herren: Oberlehrer Viehoff,

Duhr, Dr. Schellen, Dr. Philippi und die beiden Religionslehrer Herr Kaplan Bock und Herr Predigtamts-Kandidat Holthausen. Zugleich wurde festgesetzt, daß die Besorgung der Geschäfte der Lehrer- und Schüler-Bibliothek dem Herrn Dr. Philippi gegen erwähnte Gehaltszulage übertragen und von dem Lehrer der Chemie, Herrn Duhr gegen eine besondere ^{***} ^{***} Remuneration an diejenigen Schüler, welche im zweiten Jahre die Prima besuchen, in besondern Stunden Unterricht in den Anfangsgründen der analytischen Chemie ertheilt werden solle. So förderlich die erstere Bestimmung, durch welche die Verausgabung der Bücher der Schüler-Bibliothek nun bleibend in die Hände eines Lehrers gelegt ist, zur vollen Erzielung des von dieser heilsamen Einrichtung zu erwartenden Nutzens sein wird, so wohlthätige Folgen darf sich die Anstalt von der zweiten versprechen, indem der für das gewerbliche Leben so höchst wichtige Unterricht in der Chemie für diesen Zweck erst dann wahrhaft fruchtbringend werden kann, wenn den Schülern auch zu eigenen chemischen Arbeiten Gelegenheit und Veranlassung gegeben wird. Das helle Laboratorium, dessen die Anstalt sich jetzt erfreut, ist geräumig genug, um in demselben Schüler, unter Anleitung und Beaufsichtigung des Lehrers, in diesen Arbeiten zu beschäftigen; und seine weitere Ausrüstung zu diesem Zwecke wird auch in Kurzem vollendet sein, da nunmehr, mit Genehmigung des Königlichen Ministeriums zu dem Ende und zur Einrichtung des physikalischen Lehrsaales für den optischen Unterricht 300 Thlr., der Betrag des gedachten Zuschusses vom 1. Juli 1845 bis zum 1. Januar d. J., verwendet werden können. Der besondere chemische Unterricht wird während des Sommer-Semesters, einmal wöchentlich 2 bis 3 stündig, aber wie bemerkt, nur für solche Schüler stattfinden, welche im zweiten Jahre die Prima besuchen. Wackere Primaner, welche auch in den früheren Klassen sich die ungetheilte Zufriedenheit ihrer Lehrer erworben, vermögen nach andert-halbjährigem Besuche der Prima, wie die Erfahrung bewiesen, sich mit Ehren dem Abiturienten-Examen zu unterziehen. Besuchen diese nach Ablegung des Examens noch während des vierten Semesters den naturwissenschaftlichen, mathematischen und Zeichenunterricht der Anstalt, so können sie alsdann ihre ganze Kraft dieser beschränkteren Zahl von Unterrichtsfächern zuwenden und ihre Ausbildung in denselben, auf eine für einen technischen Beruf sehr ersprießliche Weise, befestigen und erweitern. Die

Thatsache, daß Schüler, welche keine andere höhere Anstalt als die hiesige besucht, und den erwähnten Weg eingeschlagen hatten, die Befähigung besaßen, in der Prüfung zur Aufnahme in das Königliche Gewerbe-Institut mit Erfolg zu konkurriren und des vom Staate für den tüchtigsten der Bewerber ausgesetzten Königlichen Stipendiums würdig erkannt zu werden, ist ein hinlänglicher Beweis für das Gesagte.

Einen schmerzlichen Verlust erlitt die Anstalt durch den am 21. Jan. 1846 erfolgten Tod des Lehrers der englischen Sprache Herrn Thomas Langley. Derselbe war 1817 zu Cardiff in Wales geboren, bereits in früher Jugend mit seinen Eltern nach Deutschland gekommen und hatte hier auf deutschen Instituten, insbesondere dem hiesigen Königlichen Gymnasium seine Schulbildung genossen. Die Rückkehr seiner Eltern nach England veranlaßte eine Unterbrechung in seiner Ausbildung und nöthigte ihn, seinem Wunsche, eine Hochschule zu besuchen zu entsagen und sich eine Existenz als Privatlehrer der englischen Sprache zu gründen. Ausgerüstet mit glücklichen Anlagen und von dem lebhaftesten Trieb nach Fortbildung beseelt, wußte er, durch eifriges Selbststudium und freundschaftlichen Verkehr mit wissenschaftlich durchgebildeten Männern, sich, außer in seiner Muttersprache und ihrer reichen Literatur, auch in verwandten Sprachen und andern Wissenschaften gediegene Kenntnisse anzueignen. Im Herbst 1838 wurde ihm, bei Anschluß der Tertia an die Anstalt, der englische Unterricht in dieser Klasse unter besonderer Leitung des Berichtstatters intermiftisch übertragen, und er entwickelte in dieser Stellung in Kurzem ein so tüchtiges Lehrtalent und zeigte so richtigen pädagogischen Takt, daß die Königl. Behörde es außerordentlicher Weise genehmigte, daß er ferner als Lehrer der Anstalt beibehalten und ihm später der Unterricht im Englischen in den oberen Klassen übertragen wurde. Mit den gedachten Eigenschaften vereinigte er die größte Treue und Gewissenhaftigkeit in seinem Berufe und überhaupt eine Persönlichkeit, welche, wie bei seinen Schülern, so auch bei seinen Kollegen in liebem, theurem Andenken fortleben wird. Manche literarische Arbeiten hatte er begonnen, als der Tod ihn ereilte; nur »eine Bearbeitung des Parasten von Schiller zum Uebertragen ins Englische für den Schülergebrauch« war vollendet. Sie ist in der Schreiner'schen Buch- und Verlags-Handlung, Düsseldorf 1846, erschienen.

Von unserem wackeren Mitbürger, dem zu früh unserer Stadt und dem Vaterlande entrissenen Kommerzienrathe Grube, erhielt die Anstalt einen prächtigen Königstiger zum Geschenke, welchen er wenige Tage vor seinem Tode von Batavia aus am 25. Mai 1845 abgesandt hatte. So vorsichtig derselbe präparirt war, so hatte doch das Fell, wie sich später zeigte, einige schadhafte Stellen bekommen und wir halten uns verpflichtet, der Geschicklichkeit und dem Fleiße des hier anwesenden Herrn de Laforgue (naturaliste préparateur hon. du Musée de Marseille), welchem gleichwol die Ausstopfung aufs vortrefflichste gelang, hier unsere Anerkennung zu zollen. Das Schreiben mit welchem das an den Berichterstatter Ubersandte begleitet war, haben wir für nahe und ferne Freunde des Verstorbenen anderwärts der Deffentlichkeit übergeben. Das schöne Geschenk bildet eine wahrhafte Zierde unseres zoologischen Kabinetts und wird in der Anstalt die Erinnerung an den freundlichen Geber, welcher ihrer so fern der Heimath in treuer Liebe gedachte, auch in späten Zeiten noch lebendig erhalten.

Der Herzoglich-Altenburgische Rath Herr Professor Dr. Zipser zu Neusohl in Ungarn, welcher der Schule im vorigen Jahre (s. Programm 1844/45 S. 35) die erste Centurie einer mineralogischen Sammlung der dortigen Gegend verehrt hatte, theilte unter dem 8. Juli dem Berichterstatter mit, daß er schwerlich, wie er beabsichtigt habe, die Fortsetzungen werde folgen lassen können, da er durch einen Brand, der zu Neusohl gewüthet, außer dem größten Theile seiner Habe auch seine reichen Mineralien-Vorräthe und Sammlungen, — das Ergebniß vierzigjähriger Bemühungen — binnen weniger Stunden eingebüßt habe. Wir können es uns nicht versagen, dem hochverehrten Manne, welcher aus reinstem Gemeinfinne der Anstalt die Schenkung gemacht hatte, Namens derselben an dem harten Geschehe unsere aufrichtigste Theilnahme auszusprechen.

Herr Dr. Philippi wurde durch Verfügung der Königl. Regierung vom 29. Mai 1846 definitiv als ordentlicher Lehrer angestellt.

Die jüngern Schüler katholischer Konfession wurden von dem Herrn Kaplan Bock in besondern Stunden in der Anstalt zur h. Kommunion vorbereitet und empfangen dieselbe in Gemeinschaft mit den übrigen und ihren Lehrern am 10. Mai.

Am 5. und 6. Mai wurden, unter dem Vorsitze des Regierungs-

Schulrathes Herrn Sebastiani, als Königl. Kommissarius, und in Gegenwart des Kommissarius des Kuratoriums, des Stadtrathes Herrn Dieze, der mündlichen Abiturienten-Prüfung folgende Primaner unterzogen, welche sämmtlich das Zeugniß der Reife erhielten:

1. Wilhelm Grube, aus Düsseldorf, 17 Jahre alt, evangelischer Konfession, 3 Jahr auf der Schule, 1½ Jahr in Prima — mit dem Prädikate: »Sehr gut.«

2. Eduard Hinge, aus Düsseldorf, 20 Jahr alt, katholisch, 6½ Jahr auf der Schule, 1½ Jahr in Prima — mit dem Prädikate »Gut.«

3. Rudolph Lupp, aus Mettmann, 17 Jahr alt, evangelisch, 1½ Jahr auf der Schule und zwar in Prima mit dem Prädikate »Sehr gut.«

4. Carl Mies, aus St. Goar, katholisch, 18 Jahr alt, 3½ auf der Schule, 1½ Jahr in Prima mit dem Prädikate »Sehr gut.«

Es widmen sich die Abiturienten 1 und 3 der Fabrikation, 2 dem Subaltern-Dienste und 4 dem Maschinenbaue. Ueber die in diesem Herbst zu entlassenden Abiturienten siehe den Schluß des Berichtes.

Die Turnübungen nahmen einen neuen Aufschwung dadurch, daß zwei Unteroffiziere, welche bei der hiesigen Königl. Garnison diesen Unterricht leiten, als technische Lehrer gewonnen wurden. Die disciplinarische Beaufsichtigung führten die Lehrer der Anstalt Herr Dr. Schellen und Herr Conrad. 177 Schüler nahmen an den Uebungen Theil.

Das Silentium für die drei unteren Klassen wurde wieder von durchschnittlich 60 Schülern besucht; die städtische Schwimmschule von einer gleichen Anzahl. Die botanischen Excursionen fanden wie in den früheren Jahren regelmäßig statt. Wir sehen uns veranlaßt die Bestimmung in Erinnerung zu bringen, nach welcher, wenn die gesetzliche Meldung vom Abgange eines Schülers nicht beim Direktor und dem betreffenden Klassenlehrer zeitig vor dem Schlusse des Quartals erfolgt, die Verpflichtung zur Zahlung des Schulgeldes für das folgende Quartal fort dauert.

Als Ordner haben eine löbliche Erwähnung verdient: Berres in II, Kaiser und Journier in III, Klapdor in IV, Adler, Deus und Bergmann in V, Otto Adler und Holmig in VI.

III. Statistische Nachrichten.

Nach den Ferien kehrten 178 Schüler in die Anstalt zurück, zu welchen im Herbst 31 und Ostern 15 neue kamen. Im Ganzen besuchten demnach im verflossenen Jahre 224 Schüler die Anstalt; unter welchen 111 evangelischer, 100 katholischer Konfession und 13 israelitischen Glaubens waren. Vor und nach traten im Laufe des Jahres 31 Schüler aus.

IV. Lehrmittel.

Es sind hinzugekommen:

1. Für den Zeichenunterricht: die Landschaftsschule von A. Schulten.
2. Für Geographie: Die Fluß- und Gebirgs-Wandkarte von Bötler.
3. Für Naturgeschichte.

A. Durch Schenkung.

a. Von dem seligen Commerzienrath Herrn Grube ein großer Tiger aus Java.

b. Von dem Herrn de Laforgue aus Marseille ein ausgestopfter Hummer und die Eingeweide eines Straußes.

c. Handstücke von zwei erratischen Granitblöcken bei Essen und eine Partie Cochenille von den Primanern Forstmann und Lichnow.

d. Ein Erdsalamander und eine Feuerkröte in Spiritus, ein Laubfrosch und dessen Larve, 5 Stück Wassermolche, ein Seidenschmetterling sowie eine kleine Sammlung von Käfern von den Quartanern Altgelt, Dypenheim und Witz.

B. Durch Ankauf.

a. Der Rest einer Sammlung von dem Conservator Herrn Leyen zu Heidelberg, bestehend aus der griechischen Schildkröte und folgenden inländischen Vögeln: Seidenschwanz, Wendehals, Bienenvogel, Wasseramsel, Schwarzamsel, Singdrossel, Krametsvogel, Goldamsel mit Weibchen, Eisvogel, Kernbeißer mit Weibchen, 2 Kreuzschnäbel in verschiedenem Kleide, Blutfink, Buchfink, Distelfink, Sperling mit Weibchen, Bergfink mit Weibchen, Bluthänfling mit Weibchen und Jungen, Leinzeißig, Goldammer mit Weibchen, Grauammer, Baumläufer, Kleiber, Brunelle, Rothschwänzchen, Blauehlchen, Steinschmäger, Feldlerche,

Haubenlerche, Graue Bachstelze, 2 gelbe Bachstelzen in verschiedenem Kleide, Laubsänger, Zaunkönig, 6 verschiedene Meisen, feuerköpfiges und gelbschopfiges Goldhähnchen, Fliegenschnäpper, Kranich mit Weibchen, Wiesen-Weihe, Zwergfalk, Alpenrabe.

b. Eine Sammlung vom Lehrer Herrn Engels hier selbst, bestehend aus folgenden ausgestopften Thieren: Hamster, Eichhörnchen, Spizmaus; Zeisig, Thurmfalk, Pieper, Blaumeise, Blutfink, Rothschwänzchen, Ortolan, Laubsänger, Nachtigall, Goldhähnchen, Zaunkönig, Kohlmeise, Pirol, Kleiber, Grasmücke, Käuzchen, Stockente, Würger, Köffelente, Kiebitz, Kuckuck, Wachtelkönig, Taucher, Misteldrossel, Rother Milan, Wald-Eule, Sperber, Rohrdommel, Dohle, Rabenkrähe, Waldschneypfe, Heerschneypfe, Gold-Regenpfeifer, Braunkehlchen; Brillen-Raiman.

c. Naturhistorischer Atlas von Goldfuß, 23. Lieferung.

4. Für Physik.

A. Eine hölzerne gedeckte Orgelpfeife, 2 Labial-Pfeifen und 4 gewöhnliche bleierne Orgelpfeifen von verschiedener Länge — Geschenke des Herrn Dr. Schellen.

B. Durch Ankauf: Ein akustischer Apparat, bestehend aus einem Tisch nebst Blasebalg und Windlade, mit der Einrichtung daß derselbe auch zum Glasblasen gebraucht werden kann, und zehn Orgelpfeifen zu verschiedenen Versuchen; ein Trevelyan Instrument und ein sogen. offenes Fernrohr zur Erklärung der Theorie der Fernröhre.

5. Zur Schul-Bibliothek:

A. Geschenke.

1. Von dem Königl. Ministerium der geistlichen, Unterrichts- und Medizinal-Angelegenheiten: Genera plantarum florae Germ. iconibus et descriptionibus illustrata auctore Nees ab Esenbeck. Fasc. I. XXIV.

2. Von der hiesigen Königl. Regierung: Bestimmungen über die Anforderungen zum Offizier-Examen und die Umgestaltung der Divisions-Schulen.

3. Von dem Gymnasial-Oberlehrer a. D. Herrn Dr. Hülstett: vier Exemplare seiner Sammlung III, 2 und 2 Ex. von I, 1 für unbemittelte Schüler.

4. Von dem Sekretair beim hiesigen Leihhause, Herrn J. Schlosser, beim Abgange seines Sohnes: Mayers (Tobias) Geometrie 3 Bde.

5. Von Herrn Denicke (Stahl'sche Buchhandlung) 6 Exemplare von der in seinem Verlage erschienenen »Flora von Düsseldorf. Von Aug und Clemen.« —

B. Durch Ankauf:

Traité de Physique par Biot. 4 Vol. Bäcklers Wörterbuch der englischen Aussprache. Dahlmann's englische Revolution. Humboldt's Kosmos. Berzelius chemische Geräthschaften.

Aus dem Lesevereine der Schule: Archiv der Math. und Physik von Gruner 6. und 7. Thl. Poggendorff's Annalen der Physik und Chemie Jahrg. 1845. Archiv für den Unterricht im Deutschen von H. Viehoff. Magers pädag. Revue, Jahrg. 1845. Museum des Nth. W. Schulmänner Vereins 4 Bd. 1. u. 2. Hest. Pädag. Zeitung von Dr. Gräffe und Dr. Clemen. 2. Jahrg. 1. Bd.

b. Zur Schüler-Bibliothek.

A. Geschenke:

1. Christoph Columbus von Dr. Förster Leipzig. 1842. — Von dem Quartaner August van Dawen beim Abgange von der Schule.

2. Reise des Herzogs Bernhard zu S. Weimar durch Nordamerika, herausgegeben von H. Euden. — Von dem Stadtrathe Herrn Dieze.

3. Album des villes et monuments les plus remarquables de l'antiquité avec dix gravures; Ponsard's Lucretia übersetzt von Philippi; Polyekt, christliches Trauerspiel in 5 Aufz. von demselben. — Sämmtlich von dem Reallehrer Herrn Dr. Philippi.

4. Das Thal im Gebirge; das Thal von Calmerida; Heinrich von Eichenfels; Anton und Robert; Genovesa; Jungfrau von Orleans; Eustachius und Salis Gedichte. — Von dem Reallehrer Herrn Dr. Schellen.

B. Durch Ankauf.

Erzählungen aus dem Alterthum von Linette Homberg. Witt's Götter und Heldengeschichten. Geschichte Alexanders von Pfizer. Schubarth's Spiegel der Natur. Reichenbach's illustriertes Lesebuch für Schule und Haus. Das illustrierte Thierreich für die Jugend und ihre Freunde. Nordpol's-Fahrten des Kapitain John Ross. Schiller's Leben für den weitem Kreis seiner Leser von Hoffmeister. Fortsetzungen von

Külbs Völkertunde. Flämisches Stillleben von Conscience, übersetzt von Diepenbrof.

Es ist uns eine angenehme Pflicht, für die obigen Geschenke den geehrten Gönnern und freundlichen Gebern Namens der Anstalt hier unseren wärmsten Dank auszusprechen.

In dem am 21. August unter dem Vorsitze des Regierungs-Schulrathes Herrn Altgelt als Königlichen Kommissarius abgehaltenen Abiturienten Examen, welchem Herr Stadtrath Dieze als Kommissarius des Kuratoriums beiwohnte, wurde folgenden Primanern, welche sich zu demselben gestellt hatten, das Zeugniß der Reife zuerkannt.

1. Wilhelm Blofer, aus Düsseldorf, 18 Jahr alt, katholischer Konfession, 6½ Jahr auf der Schule davon 2 Jahr in Prima — mit dem Prädikate »Recht gut.«

2. Carl Küpper aus Düsseldorf, 18 Jahr alt, katholischer Konfession, 6 Jahr auf der Realschule, davon 2 Jahr in Prima mit dem Prädikate: »Vorzüglich.«

3. Friedrich Eichnoß, aus Ulm im Kreise Wehlar, 17½ Jahr alt, evangelischer Konfession, 6½ Jahr auf der Realschule, 2 Jahr in Prima mit dem Prädikate: »Recht gut.«

Der erste und zweite Abiturient widmete sich dem Gewerbestande, der dritte dem Baufache.

Unterricht für Handwerker.

An dem Unterrichte, welcher Sonntags Morgens von 9—12 Uhr Handwerks-Gesellen und Lehrlingen aus der Stadt und Umgegend im Zeichnen unentgeltlich ertheilt wird, nahmen durchschnittlich 70 bis 80 junge Leute Theil. Denselben ertheilte Herr Conrad. Leider! ist der so sehr wünschenswerthe Anschluß eines Unterrichtes in den Anfangsgründen der Mathematik noch nicht erfolgt.

V. Uebersicht der öffentlichen Prüfung. im Zeichensaale der Realschule.

Donnerstag den 3. September.

Morgens von 8—12 Uhr.

Die untere Abtheilung im Lateinischen. Philippi.

Sexta	{	Rechnen Schellen.	Quinta	{	Deutsch. Erk.
		Französisch. Wirg.			Naturgeschichte. Duhr.
		Geographie. Holthausen.			

Nachmittags von 3—6 Uhr.

Prima	{	Englisch. Philippi.	Quarta	{	Geschichte. Philippi.
		Mathematis. Heinen.			Französisch. Viehoff.

Freitag den 4. September.

Morgens von 2—12 Uhr.

Mittlere Abtheilung im Lateinischen. Holthausen.

Tertia	{	Mathematis. Schellen.	Secunda	{	Französisch. Wirg.
		Mineralogie. Duhr.			Chemie. Duhr.
					Geschichte. Viehoff.

Die Probefchriften und Zeichnungen der Schüler (letzte auch von denen der Sonntagschule) liegen Morgens vor 8 dann von 10—10 $\frac{1}{4}$ und Nachmittags vor 3 Uhr an beiden Tagen zur Einsicht offen.

Redeübungen.

Gesang. Ermunterung zum Gesange, von Fr. Schneider.

Sartorius IV. Unten und oben.

Kaiser III. Les ruines de la Grèce payenne, von Delavigne.

Bergmann V. Der Trunk aus dem Stiefel, von Pfarrius.

Burberg IV. Rechenbergs Knecht, von Langbein.

Blofer, Abiturient. On Racines Iphigenie, as a model of filial obedience. Eigene Arbeit.

Gesang: Abendslied Musik von Kuhlau, arrang. von Fr. Erk.

Stin VI. Der Philosoph von Langbein.

Klein IV. Le lion de Florence von Millevoye.

Maum II. Der Skieläufer von Bäßler.

von Mombart V. Der Köhler und die Diebe von Strack.

Zolling I. Eloges de la patrie. Eigene Arbeit.

Gesang. Turnlied, Musik von Böllner, arrang. von Erk.

Stahl III. Die Korsische Gastfreiheit, von Chamisso.

Schmidt V. Die Heintzelmännchen von Kopisch.

Krause II. Improvisation de Corinne, von Frau von Stael.

Berres II. Löwenritt von Freiligrath.

Rüpper nimmt im Namen der Abiturienten Abschied von der Schule.

Gesang: Frühlingsabend. Musik von Fr. Erk.

Entlassung der Abiturienten.

Gesang: Motette von Bernh. Klein, arrang. von Fr. Erk.

Text der Gesänge.

1. Gesang von Fr. Schneider.

Gesang verschönt das Leben, Gesang erfreut das Herz; ihn hat uns Gott gegeben, zu lindern Sorg' und Schmerz.

Die Vöglein alle singen ein lieblich Mancherlei; sie flattern mit den Schwingen und leben froh und frei.

Es tönet aus den Lüften im hohen Jubilo, in Wäldern und auf Tristen: singt, Menschen, und seid froh!

Wohlauf denn, laßt uns singen, den muntern Vögeln gleich; laßt All' ein Lied erklingen, an Lieb' und Freude reich!

2. Abendlied. Musik von Kuhlau.

Unter allen Bispeln ist Ruh; in allen Zweigen hörst du keinen Laut; die Vöglein schlafen im Walde. Warte nur, warte nur, balde schläfst auch Du!

Unter allen Monden ist Plag', und alle Jahr und alle Tag Jammerlaut; das Laub verwelkt in dem Walde. Warte nur, warte nur, balde welkst auch Du!

Unter allen Sternen ist Ruh; in allen Himmeln hörst du Harfenlaut. Die Englein spielen, das schallte! Warte nur, warte nur, balde spielst auch Du!

4. Frühlingsabend. Musik von Fr. Erk.

Wie lieblich sinkt der Abend auf die bethaute Flur! Wie ist so süß, so labend die Sonne der Natur!

Wie wehet so erquickend die laue Abendluft! Wie ist so sanft entzückend der Blumen süßer Duft!

Uns segnend schied die Sonne! den letzten Strahlenblick warf sie mit Lieb und Wonne noch auf die Flur zurück.


5. Motette von B. Klein.

Himmel und Erde vergeh'n; doch des Herren Wort bleibt ewig; Es erschalle
das Lob des ewigen Vaters in alle Ewigkeit! Amen.

Donnerstag den 8. Oktober, Morgens zwischen 9 und 12 Uhr nehme
ich im Gebäude der Realschule die Anmeldungen aufzunehmender
Schüler entgegen; ihre Prüfung findet daselbst Freitag den 9, Mor-
gens 8 Uhr Statt. Am 12, Morgens 8 Uhr beginnt der Unterricht.

Der Direktor:

Dr. Fr. Heinen.



Verbesserungen für den französischen Text der Abhandlung.

§. 2 §. 10 ließ Gaugamèle statt Gaugameles. — §. 3 §. 10 ließ pouvaient statt pouvaient. — §. 3 §. 2 v. u. ließ du statt dû. — §. 3 §. 2 v. u. ließ âge statt age. — §. 3 §. 1 v. u. ließ vérifier statt vérifier. §. 3 Note §. 7 ließ roi statt oi. §. 5 §. 4 ließ numéro st. numero. — §. 5 §. 1 v. u. ließ littérature statt litterature. — §. 6 §. 3 ließ connue statt connu. — §. 11 §. 9 ließ mentionnées statt mentionées. — §. 6 §. 2 v. u. ließ intitulée statt intitulée. — §. 10 §. 2 v. u. ließ récente statt recente. — §. 17 ließ année statt année. — §. 19 §. 1 v. u. anecdote statt Anecdote. — §. 21 §. 3 v. u. ließ début statt debu. — §. 21 §. 2 v. u. ließ foi statt fois. §. 21 §. 1 v. u. ließ âge statt age. — §. 28 Note §. 1 ließ l'histoire statt l'histoire. — §. 28 Note §. 1 ließ détaillée statt détaille. — §. 28 Note §. 3 ließ en correspondance statt en une correspondance. — §. 28 Note §. 2 v. u. ließ ancien ami, Laomédon statt ancien, ami Laomedon. — §. 29 §. 7 v. u. ließ laquelle statt laquelle. — §. 30 §. 19 ließ Alexandre statt Alexandre. — §. 31 §. 2 ließ depuis statt dès. — §. 37 §. 10 ließ tous statt tout. — §. 39 §. 3 ließ mettant statt mettent — §. 39 §. 12 ließ Isménias statt Isménienias. — §. 39 §. 2 v. u. ließ Lacédémoniens statt Lacédémoniens. — §. 40. §. 2 ließ brûlée statt brulée.

